ZB MED - Informationszentrum Lebenswissenschaften

Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace

[Monuments mégalithiques]

Bleicher, Gustave
Faudel, Charles Frédéric

Colmar, 1879

urn:nbn:de:hbz:38m:1-57358

Visual Library

Ж 2845

Faudel
Mr le professeur Schaeffhausen
hommage des auteurs
Dr Faudel

MATÉRIAUX

POUR UNE

ÉTUDE PRÉHISTORIQUE

DE L'ALSACE

PAR

M. LE DOCTEUR BLEICHER

Professeur d'histoire naturelle à l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy

ET

M. LE DOCTEUR FAUDEL

Secrétaire de la Société d'histoire naturelle de Colmar.

Deuxième Publication.

COLMAR

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE VEUVE CAMILLE DECKER.

1880

56 F

MATÉRIAUX

POUR UNE

ÉTUDE PRÉHISTORIQUE

DE L'ALSACE

PAR

M. LE DOCTEUR BLEICHER

Professeur d'histoire naturelle à l'Ecole supérieure
de pharmacie de Nancy

ET

M. LE DOCTEUR FAUDEL

Secrétaire de la Société d'histoire naturelle de Colmar.

Deuxième Publication.



08/00180/A

COLMAR

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE VEUVE CAMILLE DECKER.

1879

Extrait du *Bulletin* de la Société d'histoire naturelle de Colmar,
années 1879–1880.

MATÉRIAUX

POUR UNE

ÉTUDE PRÉHISTORIQUE DE L'ALSACE.

DEUXIÈME PARTIE.

MONUMENTS MÉGALITHIQUES.

Dans une première publication, nous avons donné le relevé, la description et les conditions de gîsement des divers instruments en pierre qui ont été recueillis en Alsace [1].

Le nouveau travail que nous publions aujourd'hui est destiné à faire connaître les monuments en pierre signalés dans cette province et attribués à une haute antiquité.

Ces monuments sont nombreux et très-variés quant à leur aspect, leur nature et leur mode de construction : nous les réunissons sous la dénomination de *mégalithiques*, bien que ce terme ne s'applique pas rigoureusement à plusieurs d'entre eux. Pour établir un certain ordre dans leur énumération, on peut les ranger en catégories de la manière suivante :

1° *Murailles* et *enceintes*, qui par leur situation et leur étendue, ont le plus vivement excité la curiosité des habitants et la sagacité des archéologues. Ces murs sont, les uns en pierres brutes amoncelées, d'autres en moellons plus ou moins équarris, d'autres en blocs bien taillés et reliés par des tenons en bois

[1] *Bulletin* de la Société d'histoire naturelle de Colmar, années 1877-78, pages 107 à 202, avec 16 planches.

appelés *queues d'arondes*. Enfin une curieuse enceinte, présentant des parties vitrifiées par l'action du feu, fera l'objet d'un chapitre spécial.

2° *Cuvettes* ou roches creusées en forme de bassins, assez nombreuses sur les sommets des Vosges.

3° Monolithes, généralement de grande dimension, équilibrés de diverses façons par la main de l'homme, comprenant les *Menhirs* ou pierres dressées, les *Cromlechs* ou enceintes de pierres dressées, les *pierres branlantes*, les *Dolmens* ou pierres disposées en forme de table.

4° Rochers en place, mais modifiés par le travail humain, les uns taillés en figures, les autres agencés en forme d'*abris*, d'*observatoires*, etc.

5° Pierres portant des inscriptions, entailles ou signes divers.

Quant aux *Tumuli*, si abondants dans la plaine d'Alsace, il en sera question plus tard, à l'occasion des instruments de bronze et de fer qui s'y rencontrent le plus ordinairement.

On voit, d'après cet aperçu, que nos monuments mégalithiques offrent des spécimens des principaux types qui ont déjà été reconnus dans différents pays. Ils se trouvent, en majeure partie, dans la montagne, et principalement sur le sommet des derniers contreforts vosgiens dominant la plaine.

Quelques-uns, tels que ceux du mont Sainte-Odile, du Tännichel et du Donon, sont pour ainsi dire légendaires et ont été l'objet de nombreuses investigations. Mais la plupart sont fort peu connus, n'ont jamais été décrits ni figurés, ou bien l'ont été d'une manière incomplète et souvent inexacte.

L'aspect de ces édifices singuliers et parfois fantastiques, de ces merveilles d'équilibre, surexcite facilement l'imagination des gens du pays, et même des amateurs d'archéologie. C'est pourquoi on est tenu, dans les recherches de ce genre, à une extrême réserve, même à une certaine défiance, pour arriver à distinguer le travail humain de simples jeux de la nature.

Les dénominations, étymologies, légendes et traditions populaires sont assurément à prendre en grande considération, mais la plupart de ces monuments devront encore être l'objet d'un

examen minutieux et entrepris sans idée préconçue. Nous en avons ainsi visité un certain nombre ; malheureusement la plupart se trouvent sur des sommités élevées, parfois inaccessibles faute de chemins ; ce sont en général des courses longues, pénibles et qui ne pourront être exécutées qu'avec le temps.

Le présent travail sera donc forcément incomplet et se réduira, pour quelques points, à une sorte d'inventaire. Cependant nous avons cru ne pas devoir en retarder l'impression, espérant éveiller l'attention sur cet intéressant sujet et recevoir ainsi bien des communications précieuses, comme il est heureusement arrivé pour la première partie de ces *Matériaux* [1].

En attendant, nous décrirons avec soin les monuments que nous avons examinés ou qui ont déjà été l'objet d'études complètes ; les autres seront énumérés avec la mention des sources où les renseignements ont été puisés ; nous citerons même ceux qui semblent douteux, comptant les vérifier plus tard ou obtenir à leur sujet des indications plus précises.

Tout en suivant à peu près la classification indiquée plus haut, nous aurons soin de signaler ceux de ces monuments qui se trouvent réunis dans un certain rayon, qui forment de véritables groupes ou qui sont situés de façon à correspondre à distance les uns avec les autres. Mais fidèles au but qu'indique le titre même de cet ouvrage, nous nous abstiendrons de discussions théoriques prématurées, laissant de côté toutes les hypothèses, quelque séduisantes qu'elles puissent paraître. Cette manière d'agir aura certainement l'approbation de ceux qui recherchent avant tout la simple vérité et pour lesquels la vraie science ne doit reposer que sur des observations positives.

C'est donc avec confiance que nous adressons un nouvel appel au bienveillant concours de nos concitoyens, en remerciant sincèrement ceux qui nous ont déjà si utilement secondés. Nous n'avons d'autre ambition que celle de contribuer, avec l'aide de

[1] Depuis que notre mémoire sur les instruments de pierre a paru, une soixantaine de pièces nouvelles nous ont été signalées ; elles feront l'objet d'un supplément à la fin de cette publication.

tous, à élucider ces premières pages, encore si obscures, de l'histoire de notre chère Alsace.

Nous devons encore exprimer toute notre gratitude à la *Société d'histoire naturelle de Colmar*, pour la libéralité avec laquelle elle nous ouvre les colonnes de son *Bulletin*.

I. ENCEINTE AVEC BLOCS VITRIFIÉS DU HARTMANNS-WILLERKOPF (Haute-Alsace).

Mémoire lu à la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne, section d'archéologie, le 14 avril 1879.

Les antiques enceintes en pierres assemblées sans ciment, autour des mamelons rocheux, sur les points culminants, sur les plateaux, ne sont pas rares dans les Vosges ; on peut en reconnaître de différentes natures : avec pierres appareillées et réunies par des joints en queue d'aronde, avec pierres appareillées sans joints en queue d'aronde, avec pierres simplement amoncelées. Les deux premières espèces ont depuis longtemps attiré l'attention des archéologues, et de nombreuses hypothèses ont été émises, pour en expliquer l'origine et le but. On cite surtout celles qui, sous le nom de *mur païen*, couronnent nos montagnes de Sainte-Odile et du Tännichel.

Si la construction des enceintes à blocs appareillés a exigé une certaine pratique de l'art de l'ingénieur, des instruments de métal, capables d'entamer la pierre, celle des enceintes en pierres amoncelées, peut s'expliquer sans efforts bien intelligents de la part des constructeurs. Sont-elles, pour cette raison, plus anciennes que les autres? Il est impossible de répondre actuellement à cette question, et le devoir de l'archéologue qui s'occupe de recherches préhistoriques, nous a paru devoir se limiter à l'étude détaillée des enceintes les plus intéressantes. Plus tard

leur classement par catégories pourra devenir possible, et peut-être trouvera-t-on dans les Vosges une série d'enceintes préhistoriques comparable à celle que les travaux des archéologues ont établie, pour les monuments cyclopéens ou pélasgiques d'Italie et de Grèce.

Parmi les enceintes en pierres amoncelées, il en est une qui mérite une étude spéciale, par le grand nombre de problèmes qu'elle a soulevés dès qu'elle a été connue, et qu'elle soulève encore actuellement. C'est celle qui couronne une arête culminante de la montagne du Hartmannswillerkopf, au-dessus de Wattwiller, près de Cernay, dans la Haute-Alsace. Prise d'abord pour un volcan, plus tard elle a été méconnue, ou à peine indiquée, comme une enceinte préhistorique.

En 1851, M. Noury, de Cernay, adresse à la Société industrielle de Mulhouse un mémoire, dans lequel il annonce la découverte, au sommet du Hartmannswillerkopf, dans le lieu dit *Fitzethanne*, d'un volcan avec cratères, coulées de lave, scories, produits sulfureux. L'annonce d'une pareille découverte fit du bruit. Il était reconnu que les deux départements du Rhin ne contenaient que de rares vestiges de l'action volcanique qui a, sur la rive droite, dans le duché de Bade, en face des Vosges, édifié le grand massif montagneux du Kayserstuhl. Dans ce puissant amoncellement de dolérite, de tufs, de roches métamorphiques, on n'avait même pu reconnaître, d'une manière positive, aucun cratère, aucune trace de produits sulfureux. En Alsace les deux affleurements de basalte de Gundershoffen et de Riquewihr ont peu d'importance. Ce sont de simples épanchements de roche volcanique dans les fissures du terrain jurassique, qui n'a été ni soulevé, ni même métamorphisé.

Une Commission fut nommée pour vérifier ce fait, qui venait bouleverser les opinions admises sur la nature des terrains des environs de Cernay et de Thann.

Les résultats de l'enquête scientifique à laquelle se livrèrent sur place les membres de cette Commission, ayant à sa tête un des auteurs de la *Description géologique du Haut-Rhin*, M. Kœchlin-Schlumberger, furent consignés dans un mémoire

intitulé : *Rapport fait au nom du Comité d'histoire naturelle, par M. J. Kœchlin-Schlumberger, sur des roches frittées, au haut du Hartmannswillerkopf, attribuées indûment à l'effet d'un ancien volcan éteint.* (Bull. Soc. indust. de Mulhouse, tome XXIV, 1852). Ce mémoire dont nous nous sommes largement inspirés pour cette étude, doit être cité *in extenso* pour les parties les plus importantes.

On y lit (page 229) : « Le sommet le plus à l'Est du Hart-
« mannswillerkopf, un peu au-dessous et à l'Est du signal indiqué
« sur la carte du dépôt de la guerre, forme un petit mamelon
« terminé par un plateau accidenté par quelques amas de roches
« qui rendent sa surface très-irrégulière. Quand on regarde le
« Hartmannswillerkopf de la station du chemin de fer de Boll-
« willer, on voit très-bien ce mamelon se détacher de la cîme
« principale. Ce plateau peut avoir 60 à 75 ares de superficie ;
« sa forme est polygonale ; il est limité par des pentes assez
« rapides ; sa circonférence, sur sa plus grande partie, est
« bordée d'amas de fragments de roches (Steinrudel) disposés
« en traînées suivant des lignes droites, à largeur égale et en
« saillie sur le sol.

« Ces fragments, un peu plats, varient peu dans leur dimen-
« sion qui est de 20 à 30 centim. pour leur plus grand diamètre.
« Ils sont à angles et arêtes vifs, et composés de la roche por-
« phyrique que nous venons de décrire. Par leur disposition
« régulière, par la largeur égale des traînées, ces fragments
« paraissent au premier abord être le résultat d'anciens murs
« écroulés ou démolis, mais à part la circonstance que ces
« mêmes fragments se trouvent à la cîme du Rossberg et à celle
« du Molkenrain, on n'y voit aucune trace de travail humain.
« Pour des murs secs, destinés à séparer les pâturages, l'épais-
« seur des amas est beaucoup trop grande, et d'ailleurs quel
« intérêt aurait pu déterminer à ceindre de murs un petit espace
« aride, rocailleux et portant seulement sur la moitié de sa sur-
« face quelques arbres peu vigoureux. Mais il y a plus, l'épais-
« seur des couches superficielles altérées de ces fragments est
« absolument la même que celle des roches en place que l'on

« voit tout près ; la durée de l'action atmosphérique a donc dû « être la même que pour ces dernières. Il s'en suit que ces « fragments existent à l'état détaché depuis la dernière dislocation « que les Vosges ont eu à subir.

« Le plus considérable de ces amas, situé à l'extrémité Ouest, « un peu au Nord du plateau, a une longueur d'environ 70 mètres « et une largeur moyenne de 13 mètres ; l'extrémité Sud étant « beaucoup moins large que celle du Nord. Les fragments qui le « composent sont jetés pêle-mêle, sans aucun ordre quelconque ; « la surface de ces fragments est altérée à plusieurs millimètres « de profondeur, et a pris une couleur rougeâtre ou lie de vin, « tandis que dans l'intérieur la roche est saine et de couleur « brun foncé. La partie altérée a perdu sa dureté et est d'une « consistance terreuse. L'analogie qu'on a trouvée dans cette « couleur rougeâtre avec celle qui apparaît lorsqu'on cuit au feu « de la terre argileuse pour en faire de la brique, a pu faire « croire que cette altération et ce changement de couleur étaient « également dus à l'action du feu. Mais, à la montagne dont nous « nous occupons, toutes les roches, depuis la base jusqu'au « sommet, sont couvertes de cette croûte terreuse ; il en est de « même de toutes les roches porphyriques de ce groupe de mon- « tagnes, seulement la couleur de la croûte varie avec celle de la « roche, et est d'un blanc sale pour les variétés grise ou bleuâtre.

« Il est évident, d'après cela, que ces fragments n'ont subi « aucune action du feu depuis qu'ils sont détachés de la place « qu'ils occupaient au moment de leur formation. »

Quant à l'origine de ces amas réguliers de pierres amoncelées depuis si longtemps, M. Schlumberger ajoute, dans ses conclusions, les considérations suivantes (page 242) : « On comprend « facilement l'origine de ces amas, quand ils sont dominés par « des massifs de roches d'où les fragments, après avoir été déta- « chés par les agents atmosphériques, glissent en subissant la « loi de la pesanteur sur des pentes rapides, et forment des « haldes qui se dirigent de haut en bas. Il n'en est plus ainsi « quand ces amas ou traînées sont déposés près des cîmes et sur « des plans horizontaux ou peu inclinés. »

Les recherches préhistoriques auxquelles on s'est livré depuis la publication de ce mémoire soit en Alsace, soit dans les pays avoisinants, nous permettent de sortir de la prudente réserve que s'est imposée M. Kœchlin-Schlumberger. Parmi ces traînées, celles qui sont considérables, disposées en enceintes plus ou moins régulières, doivent être attribuées à la main de l'homme. Leur signification nous échappe encore, mais leur valeur, au point de vue des matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace, ne peut être contestée.

Les amas de pierres du lieu dit *Fitzethanne* prennent donc pour nous l'importance d'une enceinte préhistorique de pierres non appareillées.

On remarquera, en effet, que dans l'essai de plan joint à cette étude, ils forment une enceinte complète, sauf du côté Nord et Nord-Est, abrupt et rocheux, dominant un précipice d'une dizaine de mètres de hauteur. Ils prennent naissance vers l'extrémité Est de ce côté escarpé du plateau, où ils se relient à un rocher dénudé, se terminant en plate-forme, élevé de trois mètres au-dessus du sol, et dominant au loin la plaine du Rhin du Nord au Sud. Une borne-limite, marquée N° 50, se trouve dans le voisinage de ce rocher, au pied duquel passe l'unique chemin qui mène à l'enceinte des Fitzethanne. Les amas de rochers sous forme de traînée, de vrai mur écroulé ou démoli, se montrent dès le point où le chemin pénètre dans l'enceinte, par un seuil assez élevé. Ils se continuent, sans interruption, jusqu'à l'extrémité Ouest de l'abrupt que nous avons signalé, du côté Nord et Nord-Est. On peut y distinguer deux tronçons, dont le premier, commençant au seuil du chemin, se profile suivant une ligne brisée sur quarante mètres de longueur environ. Ici la traînée n'a pas plus de soixante à quatre-vingts centimètres de hauteur et court sur une arête à pic, dont la pente extérieure est couverte de débris. Il est donc probable que sur ce parcours le mur primitif était et plus haut et plus large.

Le deuxième tronçon, orienté à peu près Sud-Ouest, se raccorde avec le premier à angle presque droit, et quoique moins développé que lui, a certainement plus d'importance. C'est un

amas ou une levée énorme de blocs souvent considérables. Sa longueur, estimée 70 mètres par M. Kœchlin-Schlumberger, nous paraît un peu exagérée. Quant à sa largeur, elle atteint en certains points 20 mètres. Elle diminue suivant la pente générale Nord-Sud, comme l'épaisseur elle-même qui est, vers l'extrémité Nord, d'environ 15 mètres. Son talus extérieur est raide, couvert de blocs amoncelés; il est bordé par un ravin assez profond, qui a pu contribuer à la défense de l'enceinte.

La surface inégale de cette levée présente des accidents intéressants qui ne paraissent pas avoir frappé le rapporteur de la Commission, préoccupé sans doute du côté géologique du problème, plus que de son côté archéologique. On y remarque en effet un certain nombre de dépressions de forme circulaire (voir la plan). L'une d'elles a 0^m, 50 de profondeur, sur plus de deux mètres de diamètre, les autres ont des dimensions plus petites, et sur le talus intérieur il en existe une qui a la forme d'un foyer cylindrique en partie démoli. Ce sont là sans doute les cratères de M. Noury, dont les parois sont incrustées de lichens jaunes imitant grossièrement les produits sulfureux des volcans.

En résumé, la continuité de l'amoncellement rocheux, partout où le plateau n'est pas naturellement défendu, l'énormité de l'amas en certains points, sa régularité en d'autres, la présence même d'un rocher, observatoire dans le périmètre de l'enceinte, tout se réunit pour démontrer qu'il s'agit ici d'une station préhistorique d'une certaine importance. Les blocs de porphyre fritté qui en font partie lui donnent un intérêt de plus, et soulèvent de nouveaux problèmes. Le rapporteur de la Commission s'exprime ainsi sur ces blocs qui ont seuls provoqué l'enquête dont nous venons de parler (page 228). « Le massif du Hart-
« mannswillerkopf est formé jusqu'au sommet d'une variété de
« porphyre brun, ou de cette grauwacke métamorphique dont
« nous venons de parler, mais qui diffère un peu des roches
« qu'on voit former le massif du Rossberg, en ce qu'il contient
« deux éléments de plus, c'est-à-dire le quartz et l'amphibole.
« Le quartz est en grains, dont la forme arrondie semble indi-
« quer un commencement de cristallisation; il est transparent,

« mais un peu enfumé. L'amphibole est de couleur verte très-
« foncée ; il est quelquefois en cristaux assez nets.

« L'abondance de ces deux minéraux est très-variable, leur
« proportion aussi n'est pas toujours la même ; tantôt c'est l'un,
« tantôt c'est l'autre qui domine. Le feldspath de ce porphyre,
« dans les parties intérieures non altérées par les agents atmo-
« sphériques, est opaque, de couleur un peu rosée ; mais il y a
« un petit nombre de cristaux d'un clivage très-net qui sont
« blancs, très-luisants et transparents ; on dirait presque voir
« deux espèces différentes de feldspath. La pâte de cette roche
« est d'un brun très-foncé, c'est là sans doute le type du por-
« phyre brun de MM. Elie de Beaumont et Voltz..... Parmi ces
« fragments de porphyre brun sont répandus vers le centre de
« l'amas dont il est question, mais cependant un peu plus rap-
« prochés de la partie Sud ou inférieure (du deuxième tronçon),
« un certain nombre de fragments ou de blocs qui ont subi une
« action plus ou moins violente du feu. Nous avons cherché à
« évaluer approximativement la quantité de ces fragments frittés,
« et avons pensé que leur masse équivalait tout au plus à un
« pour cent des roches superficielles de l'amas. Vous vous rap-
« pelez du reste que M. le notaire Ingold, en vous écrivant pour
« insister sur la visite à faire par les délégués de la Société in-
« dustrielle, se servait de l'argument que si vous ne veniez pas
« bientôt, le nombre des curieux qui allaient visiter la localité
« des Fitzethanne finirait par emporter toutes les roches réputées
« volcaniques. Cela peut vous donner une idée de l'importance
« du fait dont nous nous occupons. On ne peut apercevoir aucune
« disposition régulière dans l'emplacement qu'occupent ces
« fragments, ils sont mêlés sans ordre avec ceux non altérés par
« le feu. Il n'y a non plus aucun indice de cendres ni de cratères,
« d'où, comme on le suppose, ces blocs frittés auraient dû
« être lancés. Ces fragments sont du porphyre brun, que nous
« avons décrit plus haut, plus ou moins modifié par la chaleur.
« Les plus gros consistent souvent dans la réunion de plusieurs,
« de moindre dimension, soudés par une pâte ayant quelquefois
« été assez molle pour former des larmes. Les morceaux ainsi

« soudés n'ont subi quelquefois qu'une faible altération dans « leur forme, jusqu'à conserver des arêtes vives. On voit par « gradation l'action du feu qu'a subi le porphyre brun, depuis « son état normal jusqu'à celui où il est converti en verre.

« Généralement le porphyre a blanchi par le feu, le clivage « du feldspath a disparu, les surfaces sont luisantes par un léger « enduit d'émail, mais intérieurement la cassure reste saccha- « rine ; dans cet état, la roche, vue à distance, a quelque res- « semblance avec une Leptynite ou Weisstein ; d'autres parties « sont gonflées, de couleur noirâtre ; de nombreux trous en font « de véritables scories.

« Ces mêmes parties contiennent aussi des empreintes qui « semblent imiter assez bien les fibres du bois de sapin ; l'expli- « cation de cette circonstance singulière, la voici : les blocs « arrachés à l'intérieur de la montagne par la force explosive, « et lancés au dehors, seraient retombés dans l'état pâteux sur « du bois environnant et en auraient reçu ainsi les empreintes.

« Cette explication ne soutient pas un examen approfondi, car « d'abord les blocs à l'état pâteux seraient retombés sur des « branches, feuilles ou écorces de sapin ; or les empreintes re- « présentent le bois comme il est à l'intérieur du tronc, ou « coupé ; en second lieu, en brisant plusieurs blocs, nous avons « remarqué que les empreintes existaient intérieurement, formant « des vides entourés de tous côtés de roche plus ou moins com- « pacte. Si les empreintes s'étaient faites comme il est dit ci- « dessus, elles ne pourraient exister qu'extérieurement. »

Espérant trouver dans l'étude de ces blocs frittés des renseignements nouveaux sur les conditions dans lesquelles a eu lieu la fusion du porphyre, nous avons repris les recherches de M. Kœchlin-Schlumberger, en soumettant quelques spécimens à l'action du chalumeau, en les étudiant au microscope comparativement aux roches saines et en reprenant l'examen des impressions si curieuses qu'on y rencontre.

La roche frittée non scoriacée, blanchie par le feu, est assez facilement fusible au chalumeau, en un verre brun-noirâtre scoriacé comme celui qui forme enduit sur certains blocs. La

roche saine est bien plus difficilement fusible, mais donne du reste les mêmes résultats.

L'examen microscopique de coupes minces et transparentes taillées par l'habile préparateur du Museum, M. Marchand, a porté sur cinq échantillons de roches. Ils ont été étudiés à la lumière ordinaire et à la lumière polarisée, avec divers grossissements. Les résultats auxquels nous sommes arrivés sont les suivants :

1° *Porphyre sain du massif du Hartmannswillerkopf.*

Cristaux en débris : *a*) Quartz à contours plus ou moins réguliers, probablement bipyramidé, avec englobements arrondis ou en larme de pâte verdâtre, isolés ou avec pédicules. — *b*) Nombreux débris de deux espèces minérales vertes. L'une non cristallisée d'un vert jaunâtre pâle, peu abondante, formant des enclaves dans le magma cristallisé ou intercalée entre les fragments de quartz, pourrait être de la chlorite. L'autre, bien cristallisée, d'un vert foncé, striée, polychroïque doit être rapportée à l'amphibole hornblende. — *c*) Feldspath : il paraît y avoir dans ce porphyre deux feldspath, comme le suppose déjà M. Kœchlin-Schlumberger d'après l'examen microscopique de ces roches. On y reconnaît l'oligoclase à ses lignes de clivage, le second feldspath pourrait être de l'orthose.

Magma cristallisé plus ou moins nettement, remplissant les intervalles des cristaux en débris, pénétrant dans les fissures, de structure fluidale, rempli de microlithes, et probablement aussi de nature feldspathique, s'éteignant les nicols croisés.

2° *Porphyre sain du massif du Hartmannswillerkopf (grauwacke métamorphique ?*)

Cristaux en débris : *a*) Quartz peu abondant, en cristaux fendillés, à contours irréguliers ; inclusions de pâte verdâtre plus rare que dans l'échantillon précédent. — *b*) Rares débris de chlorite ? nombreux débris d'amphibole, paraissant plus décomposée que dans le N° 1. — *c*) Feldspath de deux sortes comme dans le N° 1.

Magma cristallisé, peu abondant proportionnellement aux cristaux en débris, rempli de microlithes très-fins, ayant une tendance à la disposition radiée.

Deux autres échantillons, N° 3, (grauwacke passant au porphyre), de Wuenheim près Guebwiller, et N° 4, (roche pétrosiliceuse intercalée dans la grauwacke carbonifère de Wuenheim), ont donné à l'examen microscopique des résultats qui sont comparables à ceux que nous avons obtenus pour les roches du Hartmannswillerkopf. Dans le N° 4 cependant la fluidalité est bien plus avancée que dans les N° 1 et N° 2. Cette roche se rapproche par conséquent sous certains rapports du N° 5 qui est le porphyre fritté pris pour des scories volcaniques.

5° *Porphyre fritté, ressemblant à la Leptynite ou au Weisstein.* Trois coupes, prises sur le même échantillon, dans des sens différents, ont donné les résultats suivants :

Les cristaux en débris ont disparu, sauf le quartz qui est excessivement fissuré, corrodé par places, pénétré de la matière feldspathique fondue, et plus ou moins dévitrifiée, qui s'est insinuée avec ses trichites et ses microlithes entre ses fragments. Les deux feldspath ont perdu leur formes cristallines, et se sont transformés en un verre presque incolore bulleux. Dans une seule coupe sur trois, on trouve des traces de l'espèce minérale vert-pâle que nous avons supposé être de la chlorite (voir N° 1 et N° 2), et des cristaux à demi fondus et déformés. La matière vitreuse résultant de la fusion des deux feldspath, s'éteint sous les nicols croisés ; elle est toute parsemée de bulles de taille variable, grandes, petites, moyennes, dont quelques unes contiennent des flocons d'une substance grenue cristalline? et les autres un liquide réfringent? Ce verre feldspathique est, comme l'obsidienne, dévitrifié par places ; de magnifiques trichites, des microlithes isolés ou réunis, y dessinent des figures variées, plumes, feuilles de fougères, etc.

Cette dévitrification est surtout manifeste dans le voisinage de nuages bruns semés de grains noirs ou de microlithes. Nous attribuons ces nuages à la fusion de l'amphibole. En effet, cette espèce minéralogique donne, à une température très-élevée, un verre brun bulleux. Les traînées de grains noirs ou de microlithes qui accompagnent ces nuages sont le résultat de la dissociation sous l'influence de la chaleur des éléments microscopiques,

dont les cristaux en débris d'amphibole sont normalement formés. Ces nuages passent sur leurs bords par des teintes lavées, de moins en moins brunes, à la transparence du verre feldspathique. Ils sont d'ailleurs aussi nombreux dans les préparations de roche frittée que ne l'étaient les débris de hornblende dans celles de la roche saine.

L'examen microscopique comparatif de la roche saine et de la roche frittée, démontre d'une manière plus rigoureuse que ne pouvait le faire l'examen *macroscopique* de M. Kœchlin-Schlumberger, que cette dernière provient bien du massif du Hartmannswillerkopf. De plus, il établit que la température atteinte par la fritte, a été suffisante pour fondre l'amphibole, qui est difficilement fusible au chalumeau.

Ces résultats concordent avec la présence dans l'intérieur et sur la surface des blocs, de ces impressions si remarquables qui nous restent à étudier.

On a vu plus haut que M. Kœchlin-Schlumberger hésite à les attribuer à des charbons incorporés à la masse des blocs et moulés sur eux ou dans leur épaisseur. Il est plus affirmatif dans ses conclusions et s'exprime dans ces termes (page 242) : « J'ai « dit que la roche frittée, dans les fragments les plus fortement « atteints par le feu, avait des empreintes supposées organiques, « qui formaient souvent des vides intérieurs, entourés de tous « côtés de la roche. Dans l'ensemble, ces fragments ressemblent « beaucoup à certaines scories dans lesquelles des morceaux de « charbon sont restés empâtés. En examinant bien ces empreintes, « on arrive à la conviction qu'elles sont dues à du charbon de « sapin dont elles reproduisent les fibres longitudinales paral- « lèles, ainsi que les têtes de fibres. Cette circonstance est un « argument de plus en faveur de l'explication que nous avons « admise, et prouve que l'action produite sur le porphyre brun « de Fitzethanne, l'a été par le bois de la forêt voisine, et que « cette action s'est passée au grand soleil, et non dans l'intérieur « de la terre. »

Ces impressions, qui se rencontrent sur un grand nombre des blocs frittés, extérieurement et intérieurement, sont de deux

espèces. Les premières, souvent de grande dimension, paraissent représenter en creux les traces laissées par des tronçons de grosses branches d'arbre, sur la masse du porphyre amené à l'état pâteux, et doué d'une grande plasticité. Elles sont ordinairement extérieures. On y reconnaît des sections transversales de branches sur lesquelles sont indiqués les rayons médullaires et les couches annuelles, les origines de rameaux latéraux.

Ces empreintes ont paru assez nettes à M. Kœchlin-Schlumberger et aux membres de la Commission qui l'ont accompagné, pour qu'ils les aient, d'un commun accord, attribué à la présence de charbons qui se seraient moulés sur la pâte du porphyre. En attendant que ces curieuses impressions puissent être expliquées d'une manière différente, nous nous rallions à l'avis du savant rapporteur de la Commission, en admettant avec lui qu'elles sont dues à des branches d'arbres. Mais la présence de rayons médullaires larges et bien caractérisés, de couches annuelles assez nettes sur la section transversale de branche que présente l'échantillon qui nous a servi de type pour cette description, nous permet difficilement d'admettre que le combustible employé pour fritter le porphyre ait été du sapin. On sait en effet que chez les conifères les couches annuelles sont peu distinctes et les rayons médullaires très-étroits et peu visibles sur une coupe transversale. Il en est autrement du hêtre, essence très-commune sur le massif du Hartmannswillerkopf. Sans vouloir affirmer que ce sont là des empreintes de branches de cet arbre, on peut exprimer l'opinion qu'elles ne sont pas dues à des conifères. Du reste, il est bien reconnu que la combustion du charbon ou du bois de conifères est trop rapide pour produire une température très-élevée.

La seconde sorte d'impressions n'est pas moins difficile à expliquer. On n'y voit aucun autre détail de structure que des lignes parallèles assez régulières et placées à peu près à égale distance les unes des autres. Ces empreintes, dont quelques-unes sont intérieures, sont peut-être dues à des esquilles de bois éclatées par la chaleur et détachées suivant la direction des rayons médullaires.

Quant à leur présence dans l'intérieur même des blocs vitri-

fiés, ne pourrait-elle pas être le résultat de frittes successives, ou de la pénétration de débris de bois dans le porphyre ramolli, au moment où le foyer était chargé à nouveau? Différentes hypothèses ont été émises pour expliquer la présence de ces blocs frittés dans l'enceinte du Hartmannswillerkopf. Il faut écarter, selon M. Kœchlin-Schlumberger, l'idée d'un incendie spontané car « la place où se trouvent les roches frittées est couverte d'un « épais amas de fragments de roches ; aucun arbre n'a pu y « pousser et ce n'est que d'arbres plus éloignés que la chaleur « aurait pu venir, mais il aurait fallu un concours de circons- « tances extraordinaires pour que des arbres tombant du même « côté, arrangés et entassés fortuitement, eussent pu produire « une chaleur assez intense pour fritter la roche feldspathique. « Il paraît plus probable qu'un énorme foyer a été allumé et « entretenu ici pendant plusieurs jours, à l'occasion de quelque « événement, soit pour témoigner une réjouissance publique, « soit pour donner un signal, mais je laisse aux archéologues la « tâche de poursuivre et de compléter cette idée. » (Page 241).

L'hypothèse d'une exploitation métallurgique doit également être mise de côté, car on ne trouve ici ni haldes, ni gangues, ni scories. Cependant un atelier de fondeur, de l'âge de bronze, tel que ceux que l'on a trouvés dans différents points de la France expliquerait les blocs vitrifiés. On n'y traitait que des objets démodés ou usés et c'est à peine si à la suite d'une pareille opération de refonte, il restait quelques scories qui auraient pu se perdre dans la masse de blocs de porphyre de la levée. Cette explication aurait pu nous séduire, surtont en raison des dépressions en forme de fourneaux que nous avons indiquées dans la grande levée de blocs. Mais les parois de ces dépressions sont formées de blocs non frittés, et dans leur fond on n'a trouvé jusqu'ici, à notre connaissance, ni scories, ni objet de bronze. Certains blocs frittés présentent des vitrifications bleuâtres que nous avons d'abord cru pouvoir attribuer à la présence du cuivre, mais l'étude au chalumeau d'une parcelle de cette vitrification jointe à celle des scories de haut-fourneau des environs de Nancy, dont la couleur bleuâtre est due à un silicate de chaux et de fer,

est venue nous détromper. L'abondance des blocs vitrifiés, bien plus considérable, à notre avis, que ne l'indique M. Kœchlin-Schlumberger, nous a inspiré une dernière hypothèse [1], basée sur les plus récentes découvertes archéologiques. L'enceinte préhistorique du Fitzethanne ne serait-elle pas, avec ses blocs de porphyre vitrifiés, comparables aux « forts vitrifiés » d'Angleterre, d'Allemagne, de France?

Le sentiment unanime [2] des premiers savants qui, au siècle dernier, s'occupèrent des « forts vitrifiés » d'Ecosse, fut que ces vitrifications étaient dues à un agent volcanique. Pour Pennant, Thomas West, Daines, Barrington, les collines qui supportaient ces curieuses enceintes étaient des volcans éteints. On y voyait au sommet un cratère, sur les flancs des coulées de lave.

Plus tard, cette opinion fut abandonnée après examen sérieux, et remplacée par celle de la vitrification artificielle.

Il est inutile de faire remarquer que la même évolution a eu lieu, à un siècle environ de distance, dans les idées des personnes incompétentes, puis compétentes, qui se sont occupées d'interprêter le fait curieux des blocs frittés du Hartmannswillerkopf. Mais peut-on assimiler complètement les enceintes d'Angleterre et de France à blocs complètement vitrifiés souvent emballés dans une castine ou matière vitrifiable destinée à servir de ciment, à l'enceinte des Fitzethanne où les blocs vitrifiés, sans trace de ciment, ne forment en définitive qu'une faible partie de l'amoncellement? Ne doit-on pas plutôt admettre qu'il n'y a là qu'un essai, une ébauche d'enceinte vitrifiée faite dans des conditions défavorables, et peut-être par des mains inhabiles? C'est à cette opinion que nous nous arrêtons, en faisant remarquer que dès les époques les plus anciennes, à l'aide d'un fort tirage et d'une grande quantité de

[1] Il paraît impossible d'admettre une habitation incendiée pour expliquer les blocs de porphyre fritté sur ce sommet des Vosges. Grâce aux recherches du savant bibliothécaire de la ville de Colmar, M. Stoffel, on sait qu'il s'est rencontré en Alsace des débris vitrifiés dans une construction romaine, mais ils étaient accompagnés de briques et de cendres.

[2] MARION, J. *Les monuments celtiques et scandinaves des environs d'Inverness.* (Mémoire de la Soc. des antiquaires de France, 4e série, III, p. 18).

combustible, il a été possible de réaliser des températures très-élevées. Ces conditions ont été certainement réalisables dans les temps reculés où nos ancêtres construisaient les nombreuses enceintes de pierres sèches de la Haute et de la Basse-Alsace.

Jusqu'à plus ample informé, et en attendant des recherches faites sur place, dans la démolition méthodique de la levée principale, nous devons nous borner à formuler les conclusions suivantes :

Les amoncellements de blocs porphyriques de la localité des Fitzethanne sont disposés en une enceinte régulière, continue, circonscrivant un plateau de forme polygonale, interrompue du côté du Nord par un abrupt d'une dizaine de mètres de hauteur.

Une partie de cette enceinte a très-nettement la forme et la disposition d'un mur actuellement presque démoli (profil N° 3). Une autre partie est constituée par un amoncellement prodigieux de blocs et possède un talus extérieur et intérieur (profil N° 2).

Cette enceinte est semblable à celles qui ont déjà été décrites ou indiquées sur divers points en Alsace, en Franche-Comté [1], et rapportées aux temps préhistoriques.

Les blocs frittés qu'on y rencontre sont abondants vers la partie la plus déclive du grand amas. Ils ont été soumis par la volonté de l'homme à une température assez élevée pour fondre l'amphibole, difficilement fusible au chalumeau.

C'est selon toute probabilité à l'aide d'un bois dur, autre que du bois de conifères, que ces blocs ont été amenés à l'état pâteux et vitreux. Ils ont été soumis à l'action prolongée ou peut-être répétée d'une haute température.

Il est impossible de savoir les conditions dans lesquelles les blocs de porphyre ont été frittés, mais on peut admettre que des feux de joie ou de signal ne suffisent pas pour expliquer leur abondance, à moins qu'ils aient eu des proportions gigantesques, ce qui nous reporterait aux temps antérieurs à l'histoire écrite de l'Alsace.

[1] Tuefferd, P. E. *Notice sur les antiquités préhistoriques des pays de Montbéliard et de Belfort.* (Mém. Soc. d'émul. de Montb., 3e sér., II, p. 39).

Explication de la Planche I.

Fig. I. Esquisse de l'enceinte du Hartmannswillerkopf.

1) Rocher d'observation dominant l'abrupt Nord, Nord-Est.
2) Borne-limite N° 50.
3) Accumulations de blocs frittés.
4) Dépressions en forme de fourneaux.

Fig. II. Profil du grand amoncellement, suivant C D, (fig. I) E F = 15 mètres.

Fig. III. Profil du mur d'enceinte en partie démoli suivant A B (fig. I).

Fig. IV. Coupe du porphyre vitrifié vue au microscope à un fort grossissement.

1) Débris de quartz fissuré.
2) Bulles pleines ou vides de grande, moyenne, petite taille.
3) Nuages de matière vitreuse brun-noirâtre, résultant de la fusion de l'amphibole.
4) Trichites et microlithes provenant de la dévitrification du verre feldspathique.

Obs. — Des spécimens de la roche frittée du Hartmanswillerkopf se trouvent au Musée de Colmar (galerie d'ethnographie).

II. ENCEINTES AVEC MURS EN PIERRES APPAREILLÉES ET RELIÉES PAR DES QUEUES D'ARONDE.

Nous ne connaissons jusqu'ici que deux monuments de ce genre dans notre contrée : l'enceinte du Franckenburg qui entoure le sommet de cette montagne, et celle de Sainte-Odile qui circonscrit un immense plateau et mesure plusieurs kilomètres de développement.

Le mode de construction de ces murs est le même : blocs en grès vosgien pris dans le voisinage, grossièrement équarris, de forme rectangulaire, disposés en assises assez régulières et constituant un appareil solide. Ces blocs sont de dimensions variables : les plus petits ont 30 à 40 centimètres de longueur ; d'autres mesurent jusqu'à 2 ou 3 mètres cubes et forment toute l'épaisseur de la muraille. On remarque généralement que, lorsque des rochers abrupts se rencontrent dans le parcours de l'enceinte, le mur vient s'y souder et s'interrompt, pour reparaître de nouveau au-delà de ces points de défense naturelle.

La plupart des blocs portent, à leurs bords, un certain nombre d'entailles triangulaires, nettement travaillées, longues de 10 à 15 cent., larges de 8 à 9 à leur base, et d'une profondeur de 6 à 8 centimètres. Les matériaux sont disposés de façon à ce que chaque entaille se trouve exactement en face d'une autre creusée en sens inverse dans la pierre voisine : les deux cavités correspondantes étaient reliées par des tenons en bois, appelés *queues d'aronde* (*Schwalbenschwänze*) qu'on y forçait et qui maintenaient ainsi l'ensemble de la construction (pl. II. fig. 1 et 2).

Il est difficile de se procurer de ces *queues d'aronde :* celles des parties superficielles ont totalement disparu sous l'influence des agents atmosphériques ; les assises inférieures en renferment

encore, mais on ne peut les extraire qu'en attaquant la muraille au moyen de leviers : ce serait là un travail pénible, et de plus un acte de vandalisme sans utilité. On en a dans le temps recueilli un certain nombre, et les amateurs peuvent en voir des spécimens dans les collections de la *Société des monuments historiques*, à Strasbourg, ainsi qu'aux Musées de Nancy et de Colmar. Dans le cloître des Unterlinden, sont exposés également quelques blocs caractéristiques du mur payen du Franckenburg, envoyés par M. l'abbé Fettig.

Une queue d'aronde entière, provenant de Ste-Odile et donnée au Musée de Colmar par M. le pasteur Dahlet, mesure encore, malgré son état de dessication, 30 cent. de longueur, 5 et 6 cent. de largeur aux extrémités et 3 $^1/_2$ cent. au milieu ; son épaisseur est de 2 cent., et son poids de 112 grammes. C'est une tige renflée aux deux bouts (pl. II, fig. 2) : la disposition des fibres ligneuses montre que l'étranglement de la partie médiane est dû à la compression, ce qui prouverait que les tenons ont été forcés dans les entailles de la pierre. Tous ceux que nous avons vus, sont en bois de chêne, quoique le pin et le sapin (*Pinus sylvestris* et *Abies pectinata*) constituent aujourd'hui l'essence dominante à l'altitude où se trouvent ces monuments ; il est probable que jadis le chêne y était plus fréquent, car on en déterre encore parfois quelques vieilles souches profondément enfouies dans la montagne du Franckenburg.

Il ne sera peut-être pas sans intérêt de relater les expériencee que nous avons faites à ce sujet.

Recherches sur les queues d'aronde. — Nous avons examiné quatre queues d'aronde (2 entières et 2 débris assez grands), provenant du mur payen de Sainte-Odile. Leur apparence extérieure est caractéristique et identique dans les quatre pièces. On peut affirmer à première vue qu'elles appartiennent à la même essence forestière, quoique leur état de conservation varie. Toutes sont attaquées par les insectes xylophages, et plus ou moins taraudées ; les parties qui ne sont pas percées de leurs galeries sont dans un état parfait de conservation.

Les sections nettes que l'on peut pratiquer sur leurs extrémités élargies, montrent à l'œil nu, et encore mieux à la loupe, un certain

nombre de segments de cercles concentriques de bois, limités par des ponctuations dues à des vaisseaux ligneux de grand diamètre. Ces segments sont interrompus par de larges rayons médullaires (*rayons de premier ordre*) d'une couleur moins foncée que les cercles ligneux. On retrouve ces mêmes caractères, avec la plus grande évidence, sur des sections de vieilles planches de chêne ou de branches du même arbre âgées de 6 à 7 ans, qui nous ont servi de terme de comparaison.

Des coupes microscopiques, transversales et tangentielles, que l'on a pu pratiquer sur trois des queues d'aronde, ont été comparées avec celles prises sur nos échantillons de bois de chêne. Les éléments des coupes sont disposés de même dans les deux cas : les fibres ligneuses, le tissu fondamental parenchymateux, les vaisseàux qui forment le bois, ont la même apparence, la même ponctuation, et jusqu'à un certain point les mêmes dimensions transversales (calibre des vaisseaux). La même analogie existe pour les rayons médullaires ; l'état de conservation varie seule dans les deux ordres de coupes.

En éclaircissant les coupes de queues d'aronde à l'aide de la potasse, on voit ce réactif les colorer fortement en brun, par la présence de l'acide ulmique qui s'est produit avec abondance pendant la décomposition lente du bois. Celle-ci paraît avoir été poussée assez loin, car il n'est plus resté aucune trace d'amidon, tandis que dans les coupes de vieilles planches de chêne, on retrouve toujours ce principe immédiat qui reste comme réserve dans le tissu ligneux.

En résumé, il nous est permis d'affirmer :

1° Que les queues d'aronde étudiées ont été taillées dans du bois de chêne d'un certain âge, eu égard au nombre de cercles annuels qu'on peut compter dans les sections de leurs extrémités.

2° Qu'elles ont subi la décomposition ulmique et que l'amidon a disparu, ce qui est le fait d'un enfouissement prolongé à l'abri de l'air. [1]

On peut en induire que ces murs ont dû rester très-longtemps debout et intacts, pour que les tenons de bois aient pu ainsi être protégés du contact de l'air et subir cette transformation lente qu'on appelle décomposition ulmique.

---

[1] Cette conclusion nous a été inspirée par un remarquable travail de M. Fliche, professeur à l'Ecole forestière de Nancy, intitulé : *Note sur des bois soumis à un enfouissement prolongé, vigne, orme, pin.* Nancy, 1879.

Le Franckenburg.

Bibliographie. — Le château de Franckenburg. Ste-Marie, 1845, br. in-8°, 6 pag. et 1 pl., sans nom d'auteur.

Ringeisen. Rapports à la Société des monum. histor. d'Alsace. (*Bulletin*, 2e série, II, pr.-verb. p. 124. — IV, pr.-verb. p. 47. — V, pr.-verb. p. 2 et 33).

Walch. (Idem, 2e série, IV, pr.-verb. p. 47).

Siffer. (Idem, 1re série, I, p. 52).

Le mur payen du Frankenburg est peu connu : on le trouve même assez difficilement, car il est en grande partie caché dans les broussailles, recouvert de mousse et entouré de décombres. La plupart des renseignements que nous en donnons, sont dus à l'obligeance de M. l'abbé Fettig, auquel nous exprimons ici toute notre gratitude. C'est lui qui a bien voulu dresser le petit plan qui accompagne cette notice et nous guider dans l'exploration que nous avons faite de cette localité si intéressante.

Le Frankenburg est une montagne boisée, assez raide, haute de 750 mètres, située à la bifurcation des vallées de Ste-Marie et de Villé qu'elle commande toutes deux. C'était un lieu parfaitement choisi pour un poste d'observation ; de son sommet, on domine tous les environs immédiats, et on aperçoit au loin une partie de la plaine et des montagnes de la Forêt-Noire.

On peut s'y rendre, soit par Schlestadt, gare de Villé, route de Villé et village de Neubois (Krüth), soit par Liepvre et La Vancelle. Les deux chemins aboutissent d'abord à une espèce de col ou plate-forme assez étendue, portant le nom de *Schlossplatz* et qui sépare le cône terminal du Franckenburg, de la montagne de l'Altenberg, située à l'ouest. (Pl. II, fig. 4).

Le mur payen entourait ce cône terminal, à environ 100 mètres en contre-bas du fossé du château : en bien des points il a disparu, mais on reconnaît sa trace par l'existence d'un relèvement de terres et de blocs épars. Beaucoup de ceux-ci ont glissé sur la pente de la montagne ou ont été enlevés à diverses époques ; on se rappelle notamment que toutes les grosses pierres qui for-

maient l'enceinte du côté ouest, furent prises et vendues par les carriers de La Vancelle, il y a une cinquantaine d'années.

Abandonnant le chemin qui monte au château et suivant à droite le talus dont il a été question, on rencontre bientôt une portion de mur parfaitement conservé sur une longueur d'une trentaine de mètres. Il a encore 2 à 3 mètres de hauteur sur 2 d'épaisseur; les blocs sont bien équarris et présentent presque tous les entailles en queues d'aronde, au nombre de deux jusqu'à huit. En cet endroit et à l'intérieur de l'enceinte, M. Fettig a découvert une meule en grès vosgien, mesurant 40 centim. de diamètre sur 15 de hauteur, et dont il a fait hommage au Musée de Colmar (pl. II, fig. 3). Plus loin le mur se perd dans les éboulis et va se rattacher aux rochers qui supportent le château vers le sud-est.

Retournons sur nos pas, et coupant encore le chemin, dirigeons-nous vers le nord : à l'angle septentrional du plateau existe un second fragment de mur assez intact, long de 20 mètres environ, allant de l'ouest à l'est, et dont on peut encore suivre les assises inférieures assez loin dans la forêt; il disparaît également dans les pentes abruptes de l'est, qui présentaient sans doute une défense naturelle suffisante. Près de cette partie de la muraille, on remarque d'abord une cavité circulaire, espèce de citerne (ou *mardelle*) en pierres brutes et en partie comblée; puis une grosse dalle rectangulaire, bien équarrie, (mesurant à peu près 3^{m} de long, 1^{m} de large et 1^{m} $^{1}/_{2}$ de hauteur), reposant sur le mur par une de ses extrémités et qui doit avoir été placée intentionnellement dans cette position.

D'après cet examen, il est hors de doute que le mur payen du Franckenburg formait une enceinte (de 5 à 600 mètres de développement, d'après M. le curé Walch), entourant le cône qui supporte le château, se reliant aux rochers qui défendent le côté sud-est, et disparaissant vers l'est, où l'escarpement des pentes rendait l'accès à peu près impossible.

Le sommet de la montagne a dû être occupé dès la plus haute antiquité, à cause de sa position dominante. M. Coste fait remonter l'origine du château à l'époque romaine, tandis que la

tradition en attribue la fondation à Clovis. On sait qu'en 1061 déjà il est devenu la propriété de l'évêché de Strasbourg ; un incendie occasionné par la foudre le réduisit en cendres en 1582 et le fit abandonner définitivement. Nous n'avons pas à nous étendre ici sur l'histoire et la description de cet antique manoir ; nous renvoyons à cet égard aux ouvrages mentionnés plus haut, on y trouvera également les comptes-rendus des travaux de consolidation et de recherches qui ont été opérés au Franckenburg sous les auspices de la *Société des monuments historiques d'Alsace*.

A l'ouest du Franckenburg se dresse le massif de l'*Altenberg* (vieille montagne), remarquable par ses groupes de rochers de grès vosgien, dont les formes bizarres ont de tout temps frappé l'esprit des habitants du pays. Ce sont : le *Charlemont* (*Schââlmont* ou *Schälme*) [1] énorme roche isolée et dominant la vallée de Lièpvre ; le *Chauffour* (*Schoffelfelsen*) et la *Roche des coucous* (*Guguckfelsen*) au-dessus de La Vancelle, la *Grotte des fées*, les *Tours* et la *Salière* (*Salzbüchselfelsen*), vers le nord-ouest. Supérieurement à cette zone rocheuse, s'étend un vaste plateau accidenté, d'où l'on jouit d'une vue extrêmement étendue : on distingue notamment le Hohkœnigsbourg et le Tännichel, le Männelstein et le mont Sainte-Odile.

Le point culminant (880^{m}) se trouve à la crête qui regarde le Frankenburg ; c'est là qu'au-dessus d'une paroi rocheuse très-élevée et au milieu de blocs éboulés de toute dimension, M. Fettig a découvert une pierre, qui semblerait indiquer le travail de l'homme. C'est une grande dalle, rectangulaire, de 1^{m}, 50 de long, 0^{m}, 40 de largeur et 0^{m}, 65 de hauteur ; au milieu de sa face supérieure existe une dépression circulaire, du dia-

[1] *Mont de Charlemagne ?* — Avant 1790, on voyait dans le chœur de l'église de Lièpvre, un tombeau qui passait pour renfermer les restes mortels d'une fille de Charlemagne. — On voyait aussi dans l'église du couvent de beaux vitraux représentant l'abbé Fulrade et Charlemagne. (Baquol et Ristelhueber, *Dict. du Haut et Bas-Rhin*, article Lièpvre).

M. Voulot (p. 178) a observé que la plate-forme supérieure de ce rocher est taillée en forme de banc.

mètre d'une tête d'adulte, en forme de cuvette peu profonde, avec un déversoir taillé en rigole ; la face antérieure est coupée de façon à former une marche de 20 centim. de hauteur. Nous n'avons pas vu cette pièce qui paraît fort curieuse : nous nous proposons de la rechercher et d'en prendre le dessin.

On voit donc combien de choses intéressantes se rencontrent dans cette seule partie restreinte de la vallée de Sainte-Marie ; aussi ne saurions-nous trop recommander l'excursion du Franckenburg et de l'Altenberg à tous les amis de nos belles montagnes et de nos antiquités locales.

Explication de la Planche II.

Fig. 1. Pierres du mur payen avec entailles en queues d'aronde.
Fig. 2. Queue d'aronde et entailles ($^1/_{10}$ de la grandeur réelle).
Fig. 3. Meule en grès vosgien du Franckenburg.
Fig. 4. Esquisse de l'enceinte du Franckenburg.

MP. Mur payen conservé.
T. Traces du mur payen, talus.
D. Débris du mur payen, pierres avec entailles à queues d'aronde.
M. Meule en grès vosgien.
C. Citerne (ou Mardelle ?).
A. Grosse dalle appuyée sur le mur payen.
P. Débris des murailles du château, pierres sans entailles en queues d'aronde.
EE. Enceinte extérieure du château.
Fr. Château du Franckenburg.
O. Tour ronde.
ch. Chemin.
e. Entrée du château.
p. Porte du château.
R. Rochers.

Le Mont Sainte-Odile.

Bibliographie très-riche, surtout pour la partie historique ; nous n'indiquons que les ouvrages qui traitent du mur payen et qu'on trouve généralement dans les Bibliothèques.

Peltre, H. La vie de Sainte-Odile, première abbesse de Hohenburg. Strasb. 1719, 1 vol. 12°.

Laguille, L. Histoire de la province d'Alsace. Strasb. 1727, 1 vol. fol°, page 81, avec plan du mur payen et 1 pl.

Schœpflin, J. D. *Alsatia illustrata*. Colmar, 1751, fol°, T. I, pag. 532, avec plan du mur payen et 3 fig.

— Idem, trad. de Ravenez. Mulhouse, 1851, tom. III, p. 99 à 111, avec 2 plans et 3 fig.

Schweighæuser, J. G. Explication du plan topographique de l'enceinte appelée *Mur payen*. Strasb. 1825, 8°, avec le plan de Thomassin, au 10 millième.

Schweighæuser et Golbéry. Antiquités de l'Alsace. Mulh. 1828, f°, pag. 43 à 48 et pl. 15 (Château de Dreystein et mur payen).

Rothmüller. Vues pittoresques de l'Alsace. Colm. 1836, in-4°, pl. 15 (Sainte-Odile) ; 18 (Mennelstein) ; 78 (Wachstein) ; 116 (Hagelschloss).

Silbermann, J. A. Beschreibung von Hohenburg, oder Sanct-Odilienberg, Strasb. 1835, in-8°, avec atlas de 17 pl. et plan réduit de Thomassin.

Bæhr, Ch. Note sur le Heidenmauer de Sainte-Odile. (Congrès scient. à Strasbourg en 1843, tom. II, p. 336).

Schneider, J. Beiträge zur Geschichte der römischen Befestigungswesen, insbesondere der alten Befestigungen in den Vogesen. Trier 1844, 8°, avec plan du mur payen.

Levrault, L. Sainte-Odile et le Heidenmauer. Colmar, 1855, in-8°. (*Revue d'Alsace* 1853, p. 314, et 1854, p. 360, avec un plan).

Schneegans, L. Observations au sujet du projet de restauration du mur payen. (Id. 1857, p. 120).

Fries. Rapport sur le mur payen de Sainte-Odile. (Bull. Soc. monum. hist. d'Als. 1re série, III, pr.-verb., p. 20 à 23).

Oppermann, C. F. Notice sur quelques antiquités de la montagne de Sainte-Odile. (Id., 2e série, tom. I, mém., p 178, avec le plan des monuments druidiques, par C. Gerhardt).

Schirr. Le guide du pélerin au mont Sainte-Odile. Colm. 1856 et 1866. — Album de la montagne de Sainte-Odile. Strasb. 1859 et 1864.

Gyss, A. Der Odilienberg. Rixheim, 1874, in-8°, avec un plan.

Voulot, F. Les Vosges avant l'histoire. Mulh. 1872, in-4°; pages 93 à 195; pl. 22 (plan du mur payen); pl. 43, 45, 48, 53 à 58, 60 à 63, 66, 70, 75 et 76.

Schricker, A. Der Odilienberg. Strasbourg, 1874, 12°, avec une carte par J. Euting.

La montagne d'*Alitona* [1], *Hohenburg*, puis *Sainte-Odile* est située dans la Basse-Alsace, canton de Rosheim, commune d'Ottrott. Elle fait partie du premier contrefort des Vosges, dominant directement la plaine, et s'aperçoit de très-loin : depuis le vignoble de Mulhouse et le pont de l'Ill à Colmar, c'est elle qui, après le Tännichel et le Hohkœnigsburg, termine vers le nord le panorama de la chaîne vosgienne.

Il n'est donc pas étonnant que cette montagne ait été occupée dès la plus haute antiquité : on y trouve en effet de nombreux et importants vestiges de tous les âges. Elle est surtout célèbre par son monastère qui fut fondé, vers la fin du septième siècle, par Sainte-Odile, fille d'Adalric ou Etichon, duc d'Alsace, sur l'emplacement du château-fort de Hohenburg, et plus anciennement d'un *castrum* romain. Nous ne rappellerons pas la touchante légende de cette patronne révérée de l'Alsace, ni les péripéties que traversa le couvent dans le cours des siècles, souvent détruit par le feu, pillé et ravagé pendant les guerres qui désolèrent la contrée, et toujours renaissant de ses cendres. Aujourd'hui, quoique bien déchu de son antique splendeur, il est encore

[1] Du celtique : *all*, pierre et *dun*, montagne. (Dict. de Baquol et Ristelhuber, p. 331).

visité journellement par une foule de pélerins et offre un asile hospitalier aux touristes qui, à juste titre, y affluent de toutes parts. En effet, aucune de nos stations vosgiennes ne peut être comparée à celle de Ste-Odile, pour la magnificence de ses points de vue et sa richesse incomparable en monuments archéologiques qui résument, pour ainsi dire, tout le passé de notre pays.

Parmi ces monuments, nous n'avons à tenir compte que de ceux qui paraissent appartenir aux époques les plus reculées et sur lesquels l'histoire ne fournit aucune indication positive, à savoir : le mur payen et les mégalithes curieux qu'on rencontre presque à chaque pas soit à l'intérieur, soit en dehors de l'enceinte. N'ayant à signaler aucun fait nouveau et qui nous soit propre, notre tâche se bornera à résumer méthodiquement les ouvrages cités plus haut, en y renvoyant les lecteurs désireux d'approfondir davantage cet intéressant sujet d'études.

Mur et enceinte. — Le mur payen de Sainte-Odile (pl. III) ne semble pas différer de celui du Franckenburg, quant à la nature, à la forme et au mode d'agencement des matériaux. D'après Schweighæuser qui l'a visité avec la plus grande attention, il y aurait homogénéité parfaite dans toute son étendue, excepté du côté occidental, où la direction parfois anormale des entailles en queues d'aronde prouverait qu'il y a eu là remaniement ou restauration. D'autres cependant ont observé des différences caractéristiques dans le mode de construction ; certaines parties offrent un appareil régulier et soigné, composé de pierres bien équarries et de grandeur à peu près égale ; d'autres ont un caractère de simplicité toute primitive, composées de gros blocs, presque bruts, entassés sans méthode et dont les intervalles sont remplis par des petits fragments. (Voulot, pl. 52, 53, 54 et 62).

Son état de conservation varie nécessairement beaucoup ; en quelques endroits il a encore 2 à 3 mètres de hauteur sur 2 m. environ d'épaisseur, tandis qu'ailleurs on a de la peine à en retrouver les traces. D'après H. Peltre qui a publié son ouvrage en 1719, on voyait encore de son temps des parties atteignant 15 pieds d'élévation. Outre les dégradations dues aux agents atmo-

sphériques, il faut noter l'enlèvement des matériaux qui s'est fait, dans le moyen-âge déjà, pour la construction des nombreux châteaux et monastères des environs, dans les ruines desquels des blocs à queues d'aronde se rencontrent fréquemment.

D'après les calculs du capitaine Thomassin, le développement de la muraille mesure 10,502^{m}; la plus grande longueur en ligne droite de l'enceinte est de 3070^{m}, et sa superficie de plus de cent hectares.

En jetant un coup-d'œil sur le plan, (pl. III), on voit qu'indépendamment du plateau de Sainte-Odile, le mur entoure encore le sommet de la montagne appelée *Bloss*, au sud, plus une partie du *Homburger* ou *Hohenburgerberg*, au nord, (723^{m}). Il y a donc en réalité trois enceintes, séparées par des murs transversaux aux points les plus resserrés par la configuration naturelle du terrain; celui du côté méridional est construit en bel appareil et assez bien conservé, tandis que l'autre est en ruines.

Le mur suit à peu près les contours du plateau supérieur et forme ainsi de nombreux redans qui n'ont pu être reproduits sur notre petite carte. Du côté de l'est et du sud, il est établi sur la longue crête rocheuse, parfois très-escarpée, qui domine la plaine, interrompu en certains points où l'accès est naturellement difficile, ou remplissant les vides entre deux roches voisines. C'est surtout sur ce parcours que se rencontrent des parties plus grossières, formées de blocs massifs qu'on peut parfois à peine distinguer du rocher qui les supporte. Sur le front ouest la construction paraît plus régulière et plus soignée: on y voit des fragments bien conservés d'où l'on a pu extraire des queues d'aronde presque intactes. Enfin, au nord, l'enceinte se termine en coin, près du château du Hagelshloss; de là, selon l'opinion généralement admise, le mur se dirigerait presque en ligne droite vers le sud-est, pour aboutir de nouveau à la grande falaise orientale, laissant au dehors la majeure partie du Homburgerberg.

La vérification de ce tracé, dans tout son parcours, est une opération longue et pénible: il faut tantôt gravir des saillies abruptes, tantôt se frayer un chemin à travers d'épais fourrés;

souvent les assises disparaissent sous la végétation qui les a envahies, ou au milieu de vastes amas de décombres. Aussi les plans dressés à diverses époques varient-ils beaucoup, surtout relativement à l'extrémité septentrionale. Ceux qui accompagnent les ouvrages de Laguille et de Schœpflin [1], outre de nombreuses erreurs de détails, englobent dans l'enceinte toute la montagne du *Homburgerberg*, jusqu'au *Kœpflé* qui semble même y être compris. Le plan du capitaine Thomassin, qui a servi de base aux recherches de Schweighæuser, établit au contraire le tracé indiqué plus haut; c'est du reste ce travail qu'on a presque toujours reproduit, à différentes échelles, dans les publications subséquentes.

Cependant M. Voulot conteste la réalité de cette partie de la muraille qui doit relier directement la pointe du Hagelschloss à la crête de l'Elsberg; le mur descendrait à 150^{m} vers le nord-ouest, dans un pli du Hagelthal, tandis que sur la hauteur qui domine le vallon, il n'y aurait pas une seule pierre taillée; il croit même pouvoir ajouter que l'enceinte n'a jamais été close de ce côté.

Nous ne sommes pas en mesure de trancher cette question qui a son importance, relativement à la destination présumable de l'enceinte; il semble irrationnel qu'on eût laissé en-dehors de celle-ci la presque totalité du Homburgerberg dont le plateau supérieur est la continuation de celui de Sainte-Odile et dont le relief, formant une défense toute naturelle, domine la vallée de Saint-Gorgon d'un côté et le Hagelthal de l'autre.

Rochers reliés à l'enceinte. — Plusieurs rochers ou groupes de roches, remarquables par leur forme et leur situation, sont reliés au mur payen et paraissent avoir eu une destination spéciale à une époque reculée. Nous allons les passer rapidement en revue.

Le *Stollhaffen* (marmite à pieds), groupe de rochers à pic, au fond du cirque formé par le vallon de Saint-Gorgon, commande l'entrée dans l'enceinte de la voie antique d'Ottrott: son sommet

[1] Voir dans la *Bibliographie* les titres des ouvrages cités.

en forme de plate-forme surplombante est traversé de profondes crevasses et entouré de blocs singulièrement agencés ; sa base est arrondie de manière à simuler de courts piliers, ce qui lui donne l'aspect d'une grande marmite. Au-dessous se trouvent des excavations assez profondes, séparées par une cloison verticale qui soutient le plafond. (Voulot, pl. 61).

Le rocher d'Oberkirch, un peu plus au sud, est aussi un grand abri sous roche, près du point où la voie antique franchit le mur payen.

Le rocher de Sainte-Odile (753^{m}) forme un promontoire saillant qui s'avance vers l'est, séparant les deux vallons de Niedermünster et de Saint-Gorgon. La plate-forme sur laquelle est bâti le couvent constitue le point central de tout le système du mur payen, auquel aboutissent les anciennes voies dont il sera question plus loin : elle couronne une masse rocheuse imposante, presque taillée à pic à une hauteur de 20 à 25 mètres ; en parcourant le chemin de ronde pratiqué à sa base, on peut se rendre compte de sa structure où l'intervention de l'art se reconnaît parfaitement. (Rothmüller, pl. 15).

La chapelle des anges ou chapelle pendante (*Engel* ou *Hengekapelle*) perchée au coin nord de la terrasse et entourée d'un étroit sentier qui la sépare du précipice, était sans doute jadis un poste d'observation ou un lieu consacré au culte payen. Dans la cour du couvent, près de l'auberge actuelle, se voit une cavité circulaire taillée dans le roc ; elle était surmontée d'une construction reposant sur six colonnes, qu'on appelait le *Temple payen* et qui a été démolie en 1734.

En suivant la muraille vers le sud, à 700 pas environ du couvent, on rencontre, au-dessus du fond du vallon de Niedermünster, les *Bæckerfelsen* (roches des boulangers). Ce sont deux rochers corrodés, simulant des grosses miches de pain empilées et entre lesquels règne une sorte de couloir couvert ; le plus élevé a sa plate-forme creusée d'un bassin de 1^{m},30 de long et 0,30^{c} de profondeur, avec rigole d'écoulement, ce qui lui a fait aussi donner le nom de *Beckenfelsen* ou roche du bassin. (Voulot, pl. 70).

Le *Hangenstein* (pierre suspendue) se trouve sur la même crête orientale, un peu plus loin que la jonction du mur transversal sud. Cette roche avancée, excavée à sa base, porte à son sommet de belles dépressions ainsi qu'une grande dalle posée à faux et surplombante [1]. (Voulot, pl. 56).

A l'angle sud-est de l'enceinte, se dresse le rocher le plus renommé en raison de la vue admirable qu'il offre aux visiteurs et des idées mystérieuses qui s'y rattachent. C'est le *Mœnnelstein* (roche du petit homme) [2] ou *Einstein* (rocher isolé), point culminant de tout le plateau de Sainte-Odile (819^{m}), s'élevant à pic à une hauteur de 15 mètres. Sa partie supérieure, de niveau avec le mur qui le touche des deux côtés, constitue une plate-forme de 40 pas de longueur, avec grandes dépressions dont l'une est munie d'un canal d'écoulement; sa base paraît avoir été excavée de façon à faire surplomber le sommet. (Rothmüller, pl. 17).

M. Schweighæuser rapporte qu'on y avait découvert une inscription en caractères runiques en l'honneur d'Odin, mais elle n'a jamais été revue depuis [3]. On a mentionné aussi des entailles de diverses formes (carrées, circulaires ou orbiculaires) et de dimensions variables qui seraient creusées dans ses parois, et sur le haut, la gravure d'un triangle équilatéral dans lequel un autre triangle est inscrit. Enfin la tradition rapporte que de gros anneaux de métal étaient jadis scellés à ce rocher, pour servir à amarrer les barques du grand lac rhénan; inutile d'ajouter qu'aucun témoin oculaire ne les a jamais aperçus, aussi peu que ceux signalés en bien d'autres points analogues des Vosges.

En longeant le mur vers l'ouest, se présente une roche analogue, le *Schafstein* (roche du mouton), terminée en plate-forme rectangulaire de 20 pas de long sur 15 de large.

[1] Il existe un autre *Hangenstein*, au pied de la montagne de Sainte-Odile, sur la route de Barr au Holtzplatz; c'est également une roche surplombante qui a été dénaturée.

[2] M. de Ring fait dériver ce nom du dieu allémanique *Mann*, et M. Voulot de *Mén* (lune); ces deux désinences sont fréquentes en Alsace.

[3] Cette inscription est figurée dans la planche 25 de M. Voulot, d'après un dessin fait en 1832 par M. Ringel.

Enfin, un peu plus loin, dans la même direction, le *Wachstein* (roche d'observation) s'élève à vingt pas au-devant du mur comme une chaire élancée ; son sommet formant une terrasse ovale est relié au mur par une traînée de grosses pierres de taille. (Rothmüller, pl. 78).

Mégalithes non reliés au mur. — Outre ces roches connues de tous les touristes et pour ainsi dire classiques, on a signalé, soit en-dedans, soit en-dehors de l'enceinte, un nombre considérables de monolithes et de groupes rocheux remarquables par leur forme et leur mode d'agencement. Ce sont des blocs dressés ou équilibrés de diverses façons, des pierres à cuvettes ou à bassins avec ou sans déversoirs, des grottes et abris plus ou moins étendus. La plupart de ces monuments sont dus probablement à des causes naturelles ; cependant, comme certains d'entre eux semblent offrir des indices de travail humain, nous avons cru devoir les signaler, afin de provoquer à leur égard de nouvelles et sérieuses investigations.

A l'angle sud-ouest du mur et à l'extérieur de l'enceinte, existent deux groupes de pierres, présentant de l'analogie avec les dolmens de Bretagne, déjà signalés par les plus anciens auteurs sous le nom de Monuments druidiques et appelés dans le pays *Druidenhölen* ou *Dolmenhütten.* (Oppermann, plan ; — Voulot, pl. 60).

Perdus autrefois au milieu des éboulis, ils ont été déblayés en 1862, sous la direction de M. Oppermann et aux frais de la *Société des monuments historiques d'Alsace.* On a pu ainsi se rendre compte de leur disposition : ce sont deux galeries, dirigées à peu près du sud au nord, formées de gros blocs placés de champ et recouverts en partie d'autres blocs aplatis. Le grand dolmen, situé à 10 mètres du mur, est composé de deux blocs de $6^m,70$ de longueur, placés presque parallèlement à $1^m,20$ l'un de l'autre, et d'un troisième bloc qui en ferme le fond vers le nord, mais laissant une ouverture latérale de $0^m,70$ de large au coin de droite ; il est recouvert à moitié par une dalle aplatie de 4^m de long sur $0^m,50$ à $0^m,80$ d'épaisseur. Le

second, placé à cinq mètres plus au nord, ouvert des deux côtés, long de 6m,60 et large de 0m,80 à 1m n'est plus que partiellement couvert : une grosse dalle gisant à côté de l'entrée semble avoir été enlevée de son sommet. Ces galeries s'ouvrent sur une espèce de carrefour où débouchent encore d'autres couloirs qu'on n'a pu déblayer : l'un d'eux aboutit à un rocher de plus de 8m de long et touchant le mur; on avait supposé, à tort, qu'il existait là un passage souterrain pour arriver dans l'enceinte. Il est regrettable que les travaux n'aient pu être poussés plus avant ; cependant, les partie mises à jour suffisent pour démontrer tout l'intérêt qui s'attache à ces monuments. (Oppermann).

Sur la Bloss, près de la crête orientale, un groupe de roches couchées parallèlement, de 20 mètres de long, se trouvait sur le trajet du mur auquel on a fait faire un angle saillant pour les englober, au lieu de s'en servir comme d'un point d'appui tout trouvé.

Près des Bæckerfelsen, à 50 pas à l'ouest, on voit une pierre portant une immense cuvette, à parois verticales, de 1m,20 de diamètre et 0m,60 de profondeur ; et tout près un gros bloc équilibré de manière à laisser un passage au-dessous de lui. (Voulot, pl. 46, fig. 1).

La crête de l'Elsberg (*Ell*, soleil) et le promontoire nord du Homburgerberg présentent des quantités de ces roches curieuses: parmi elles on a distingué le *Jardin des payens*, vaste enceinte de rochers ; le *Plateau des fées*, dédale de dolmens, menhirs et galeries; le *Herrenfelsen*, abri de 9 mètres de profondeur, adossé à des couloirs qui s'étendent sur une longueur de plus de 100 mètres.

La *Grotte d'Adalric* ou *d'Etichon* s'ouvre sur la crête orientale, un peu au nord du Stollhafen.

La roche du *Langenruhstall* et le trou de *Winterloch*, espèce de mardelle, se trouvent près de la voie pavée d'Ottrott, au-dessous de la crête de l'Elsberg.

Les dessins de M. Voulot (pl. 43, 45, 48, 55 et 58) donneront une idée de ces divers monuments ; son plan de Sainte-Odile (pl. 22) indique exactement leur situation et permet de les

retrouver; nous ne voulons émettre aucun jugement sur eux avant d'avoir pu les examiner avec toute l'attention nécessaire.

Sources. — L'eau, cet élément si indispensable, ne semble pas avoir fait défaut sur notre montagne. Des restes de constructions anciennes montrent que les sources étaient non seulement aménagées avec soin, mais encore protégées jusqu'à un certain point contre les déprédations du dehors. Nous n'avons trouvé, dans les ouvrages spéciaux, aucun renseignement relatif à ces sources; cependant il serait intéressant d'en connaître le débit, pour juger approximativement du nombre de personnes qui pouvaient séjourner en ces lieux.

Au couvent même, une citerne de 40 pieds de profondeur, recueillait les eaux du ciel qui se rassemblaient en suivant la pente naturelle du rocher. (Peltre).

Un peu plus bas que le couvent, sur le chemin de Trüttenhausen, les pèlerins ne manquent pas de s'arrêter à la belle *fontaine de Sainte-Odile* que, suivant la légende, la patronne de l'Alsace fit miraculeusement jaillir de la pierre, pour soulager un vieillard mourant. Elle est reliée au plateau par un chemin profondément encaissé au milieu des rochers. Sur une grande roche, au bord de ce couloir, se voient trois empreintes digitales en creux; on les attribue également à la Sainte qui s'y suspendit pour échapper aux poursuites de son père.

Dans l'enceinte centrale, non loin du mur transversal sud, se trouve la *fontaine Saint-Jean*, avec un bassin muré, construit en partie en matériaux enlevés du mur payen.

Au premier étranglement sud du plateau, est l'*abreuvoir de la Bloss*, entaillé dans le grès, et aux extrémités duquel quelques restes de constructions en gros quartiers de rocs ont une apparence très-antique.

Plus loin, vers l'ouest, à côté de l'entrée du chemin de Barr, on a découvert, dit-on, un canal muré traversant l'enceinte et qui semble avoir servi à l'écoulement des eaux.

La *Badstube* est une autre petite source entourée d'un bassin

carré, située dans un vallon appelé *Herzthälele*, près du château de Dreystein [1].

Enfin il existerait encore deux espèces de mares où séjourne l'eau pluviale : l'une sur la Bloss dite *mare aux sangliers*, l'autre près du jardin payen, à la pointe nord du Homburgerberg ?

Routes antiques. — Parmi les voies anciennes qui, de différents côtés, venaient aboutir au plateau de Sainte-Odile, la plus connue et la plus remarquable est la *voie romaine d'Ottrott* (*Heydenweg*) ; en plusieurs points de son parcours, elle a conservé son ancien dallage, composé de larges pierres taillées en carré et qu'on nomme dans le pays *Teufelspflaster* (pavé du diable). Cette voie remonte le vallon de Saint-Gorgon, dominée par les hauteurs abruptes du Homburgerberg, pénètre dans l'enceinte centrale à côté du rocher d'Oberkirch, traverse la Grossmatt en se dirigeant vers le sud, puis s'infléchit à angle aigu pour aborder la crête qui aboutit au couvent ; au pied du Stollhafen s'en détache un embranchement qui, par un coude brusque, s'élève dans l'enceinte nord soutenu par un empierrement gigantesque ; il se dirige ensuite, sous le nom de *chemin creux*, presque parallèlement à la route précédente, jusque vers la fontaine Saint-Jean où il rejoint la voie romaine de Barr. Celle-ci, moins bien conservée mais montrant encore en certaines parties le même mode de pavage, pénétrait dans l'enceinte méridionale par le grand redan qui s'avance vers l'ouest [2], et arrivait au plateau supérieur conjointement avec la route d'Ottrott.

Avant d'y parvenir, ces voies franchissaient deux entrées taillées dans le roc, séparées l'une de l'autre par un mur de rochers formant une double gorge ; de chaque côté se voyaient des entailles correspondantes qui servaient probablement à recevoir des poutres ou barres transversales destinées à clore le

[1] Une jolie source, près du Hangenstein, a été captée récemment par les soins du *Vogesenclub*.

[2] A côté de l'entrée actuelle du chemin de Barr, le Dr Schricker a découvert un passage muré, qui était peut-être l'ancienne entrée de la voie romaine dans l'enceinte. (Plan d'Euting, N° 2).

passage. Malheureusement, cette construction si imposante a été dénaturée en 1858, par l'établissement d'une nouvelle route; on a fait sauter les rochers du défilé et couvert de leurs débris une partie des anciennes voies. Il a été commis là, bien que l'enceinte de Sainte-Odile fût classée parmi les monuments historiques, une mutilation d'autant plus triste qu'elle est irréparable. (Schneegans et Fries).

Outre ces voies, généralement considérées comme romaines, MM. Levrault (ch. VI) et Oppermann (p. 182) ont reconnu d'autres chemins, creusés dans le sol ou même dans le roc, encaissés parfois à plusieurs mètres de profondeur et décrivant de nombreux circuits. On en distingue un tronçon qui se dirige parallèlement à la voie de Barr, au point où celle-ci pénètre dans le mur payen. Ces chemins qui semblent avoir de l'analogie avec les voies gauloises des environs de Besançon, se retrouvent également autour du Heidenkopf, sur le Kienberg, et jusque vers le Champ-du-Feu.

Monuments voisins. — Plusieurs points des environs immédiats de Sainte-Odile, méritent d'être signalés en raison de leurs dénominations ou des vestiges anciens qui s'y trouvent.

A l'angle nord du château de *Landspery* (584^{m}) au-dessous du Männelstein, M. Oppermann a signalé les restes d'un mur en gros blocs bruts de granit et de grès, sans entailles à queue d'aronde, évidemment antérieur à la ruine féodale. Il se voit encore sur une longueur de 80 mètres environ ; sa hauteur en quelques points est de 2^{m}, 50 ; plus loin, des blocs épars en indiquent la direction du côté est. (Voulot, pl. 63, fig. 1).

En face du Wachstein s'étend la montagne du *Kienberg* (805^{m}), à double plateau, dont le postérieur s'appelle *Hochgericht* (haute justice). M. Voulot y signale des traces de murs massifs, des roches à bassins et une pierre levée qui porte le nom de *Gluckhenne* (poule couveuse) [1].

[1] Il existe dans les Pyrénées, aux environs de Luchon, une *pierre des poussins*. (Bull. Soc. anthr. 1877, p. 225).

Le château de *Dreystein*, nommé sur le plan de Laguille *les trois pierres*, rappelle probablement le souvenir de trois menhirs qui s'y trouvaient jadis; entre ce château et l'enceinte, est un véritable labyrinthe de roches formant des couloirs et des galeries d'un aspect fantastique.

Le château de *Waldsperg* ou *Hagelschloss* (593^{m}) construit sur deux rochers reliés par une voûte hardie était probablement compris autrefois dans l'enceinte. (Rothmüller, pl. 116). Tout auprès se voit une grande roche corrodée par les eaux et rappelant le Beckenfels. (Voulot, pl. 66).

On donne le nom de *Kœpfel* à une éminence située en contrebas de l'éperon que forme le Homburgerberg vers le nord. Elle est surmontée d'un petit fort appelé ruine romaine (*Heidenschanz*), de forme rectangulaire, ayant 21^{m} de long sur 10 de large, construit en gros blocs bien appareillés (sans ciment) pour les parements et rempli de blocage à l'intérieur. Quelques pierres à entailles gisent parmi les décombres. Une sorte de ravine ou chemin creux rempli d'éboulis semble avoir relié ce fort à la crête du Homburgerberg.

De l'autre côté du Klingenthal, vers le nord-ouest, se voit la montagne du *Heidenkopf* (780^{m}) au sommet de laquelle est le *Heidenschloss* (château des payens), fortification circulaire de 60 pas de diamètre, composée d'un fossé et d'un mur en pierres sèches entassées sans ordre.

Plus loin, dans la même direction, on aperçoit encore le château de *Girbaden* (572^{m}) en avant duquel existe une muraille ruinée en gros blocs amoncelés.

Objets antiques. — Nous avons donné dans notre première publication, le relevé des objets en pierre trouvés sur la montagne de Sainte-Odile (N^{os} 13, 21, 23, 74, 76 et 78) : ce sont deux pointe de flèche en silex, une sorte de couteau en porphyre et trois haches polies en serpentine. Deux haches polies (N^{os} 104 et 160) proviennent d'Ottrott, et, d'après M. Siebert, il en a été rencontré aussi à Saint-Nabor et au Klingenthal.

En fait d'instruments de bronze, M. Voulot donne le dessin d'une belle hache à douille et oreillette (pl. 10, fig. 9) recueillie

sur le versant septentrional du Kienberg. D'autres pièces analogues ont été découvertes dans les environs, mais nous n'avons pu encore obtenir de renseignements précis à cet égard.

Des tumuli, ou plutôt des galgals (tertres de pierres), de 2 à 4 mètres de hauteur, avaient déjà été signalés par M. Levrault (p. 90) qui en fit ouvrir un : il n'y trouva que quelques os reposant sur un fond nivelé et garni de pierres aplaties. M. Voulot en a fouillé plusieurs, situés à l'entrée de la voie de Barr, dans cette sorte d'appendice de l'enceinte qui se projette vers l'ouest. On y a rencontré des sarcophages oblongs en dalles brutes, dont l'un était divisé en trois compartiments, des sépultures cubiques pour des corps repliés, d'autres sans traces de sarcophages. Plusieurs de ces tombes étaient surmontées d'un revêtement en pierres brutes : leur fond se composait d'un dallage grossier établi sur de la glaise. Quelques blocs avec entailles de queues d'aronde prouveraient que ces tumuli sont postérieurs au mur payen dont on aurait utilisé les matériaux.

Parmi les objets recueillis on remarque quelques pierres taillées douteuses, un couteau recourbé en fer, des grains de collier en terre cuite et en ambre, une patère en verre verdâtre, des agrafes et boucles d'oreilles d'argent à torsades d'or, une bague en or pâle avec hiéroglyphes, mais pas d'armes. (Voulot, pl. 75 et 76). Ils offrent de l'analogie avec certains spécimens de Herrlisheim déposés au Musée de Colmar et qu'on attribue généralement à l'époque franque ou mérovingienne.

Date et destination du mur payen. — L'opinion des auteurs varie beaucoup sur l'époque à laquelle il convient de faire remonter l'origine de l'enceinte de Sainte-Odile. Peltre dit que le château et la muraille ont été élevés longtemps avant l'arrivée des Romains, qui s'en emparèrent. Le mur payen est déjà désigné sous le nom de *murum gentile*, dans une bulle du pape Saint-Léon IX, datée de 1050.

D'après M. Straub, le Männelstein, le Wachstein et autres groupes de rochers reliés à l'enceinte paraissent avoir eu une destination religieuse à l'époque celto-kymrique, et avoir sans

doute plus tard servi de vigies [1]. Quant à la muraille elle-même, les uns voient, dans ses parties grossières et massives, une construction *pelasge* ou *étrusque*, comparable aux murs cyclopéens de Grèce et d'Italie; d'autres attribuent à l'époque *celtique* ou *gauloise* tout l'ensemble de la construction. Mais l'opinion la plus généralement admise est que le mur à appareil régulier et à queues d'aronde date de l'époque romaine ou gallo-romaine; on en a même approximativement fixé la date aux règnes de Maximien-Hercule (286-305) ou à celui de Valentinien Ier (364-375), qui tous deux ont rétabli un système de forts le long du Rhin et des Vosges, pour garantir la contrée des incursions d'outre-Rhin.

Cette assertion est fondée sur les arguments suivants :

1° Les Romains employaient ce mode de construction avec tenons de bois, déjà mentionnés dans Vitruve sous le nom de *Securicula* (hachette) ou *Subscus*.

2° Ils se servaient fréquemment de murs en pierres sèches dans leurs fortifications de la rive gauche du Rhin. On observe des crampons en queues d'aronde sur la partie romaine du pont de la Moselle, près de Trèves (Schneider).

3° Des médailles romaines ont été trouvées, assez fréquemment, non seulement aux environs, mais même dans l'intérieur du mur. (Denys Albrecht).

Il paraît cependant certain que la queue d'aronde était employée longtemps avant les Romains, que les Etrusques et les Grecs la connaissaient déjà. On en voit sur les pierres du temple de Jupiter olympien à Agrigente; le procès-verbal de l'enlèvement de l'obélisque de Louqsor à Thèbes, constate que, sous le monolithe, une queue d'aronde en bois servait à relier deux blocs assemblés pour former le piédestal. (Voulot, p. 155).

La destination de notre *Heidenmauer* est également incertaine; ce devait être: soit une enceinte sacrée servant aux cérémonies religieuses et peut-être aux inhumations, soit un lieu de refuge ou camp retranché sous la protection du château-fort d'Altitona.

[1] *Bulletin de la Soc. des mon. hist. d'Alsace*, 1re série, II, p. 168.

On sera peut-être dans le vrai en admettant que les mégalithes et rochers dont il a été question, auraient servi d'abord au culte des populations primitives ; ils auraient été ensuite reliés entre eux, dans le même but religieux, par la muraille grossière dont on voit encore des restes. Plus tard, se serait élevé le mur à queues d'aronde et l'enceinte aurait été complétée, pour abriter des réunions populaires ou comme lieu de refuge contre les invasions de hordes étrangères. Il est difficile de préciser la date de cette construction, car les incursions d'outre-Rhin avaient déjà commencé longtemps avant l'arrivée des Romains dans le pays. Enfin les restaurations subséquentes qu'a subies le mur à queues d'aronde, lorsque ce mode de construction n'était plus usité, pourraient bien être postérieures à la domination romaine.

Nous n'insisterons pas davantage sur ces questions qui rentrent dans le domaine de l'histoire ; elles ne pourront sans doute être élucidées que par une étude comparative des constructions analogues répandues en Alsace et dans les pays voisins. En nous arrêtant, trop longuement peut-être, à la description des antiques monuments de Sainte-Odile, nous avons voulu montrer que, malgré tous les travaux déjà publiés, cette intéressante localité offre encore bien des problèmes à résoudre, et qu'un vaste champ reste ouvert aux investigations relatives à l'archéologie préhistorique qui nous occupe plus spécialement ici.

Explication de la Planche III.

Notre petit plan de Sainte-Odile, imité de celui qui accompagne l'ouvrage de M. le chanoine Gyss, ne peut donner qu'une idée générale de la topographie de cette montagne et de ses environs immédiats. Nous y avons marqué, autant que possible, la direction des voies antiques, la position des sources, des principaux mégalithes et monuments anciens. Pour plus de détails, nous renvoyons aux plans à grande échelle du capitaine Thomassin et de M. Voulot.

A. Enceinte méridionale.
B. Enceinte centrale.
C. Enceinte septentrionale.
D. Homburgerberg.
E. Crête de l'Elsberg.

Sources. — *a.* Abreuvoir de la Bloss. — *b.* Fontaine St-Jean. — *c.* Fontaine Sainte-Odile. — *d.* Badstube. — *e.* Mare du jardin des payens. — *f.* Canal d'écoulement ?

Rochers. — 1. Wachstein. — 2. Schafstein. — 3. Mænnelstein. — 4. Hangenstein — 5. Beckenfelsen. — 6. Sainte-Odile. — 7. Chapelle des anges. — 8. Rocher d'Oberkirch. — 9. Stollhaffen. — 10. Grotte d'Etichon. — 11. Herrenfelsen. — 12. Plateau des fées. — 13. Jardin des payens. — 14. Langenruhstall et Winterloch.

15. — Monuments druidiques.

16 — Tumuli.

17. — Débouché des voies antiques sur le plateau supérieur.

(L'explication des signes se trouve sur le plan).

III. MURAILLE EN PIERRES APPAREILLÉES SANS QUEUES D'ARONDE.

Le Tænnichel.

Bibliographie. — Richard, R. A., Histoire d'Alsace. Colmar, 1836, 8°, pages 33 à 75.

Golbéry (Ph. de). Mémoire sur quelques anciennes fortifications que l'on voit au sommet des Vosges. (Mém. Soc. des antiquaires de France. — Mém. Soc. sc. et agric. de Strasbourg, II, 1823, p. 334 à 402).

— L'Alsace celtique et gauloise. (*Revue d'Alsace*, Colm. 1872, p. 5 à 48, 1 plan et 4 fig.).

Jung. Le mur payen du Tænnichel. (Bull. Soc. monum. histor. d'Alsace, 1re série, II, p. 122 à 124).

Voulot. Les Vosges avant l'histoire, p. 45 à 88; pl. 19 à 23, 26, 27, 32, 35, 37, 40, 41, 47 et 58 et plan.

Le mur payen du Tænnichel ne ressemble pas à ceux qui ont été décrits dans le chapitre précédent; son mode de construction est plus grossier; les pierres moins grandes et généralement brutes ne sont pas reliées par des queues d'aronde; de plus il ne forme pas enceinte, de sorte que sa destination était sans doute différente.

Vue depuis le Haut-Rhin, la montagne du Tænnichel se présente sous la forme d'un cône élancé (910m), couvert d'une sombre forêt de sapins et dominant les châteaux de Ribeauvillé. En arrière le sommet se prolonge en une arête étroite et abrupte, s'étendant du sud-est au nord-ouest, et se reliant à une crête plus large, appelée le Hury, qui court de l'est à l'ouest et sépare la vallée de Ribeauvillé de celle de Lièpvre. (Pl. IV).

La muraille commence au haut du cône et suit la crête presque en ligne droite, interrompue de temps à autre par des roches naturelles auxquelles elle vient s'appuyer : elle a environ deux kilomètres de développement.

En quelques points, ce n'est qu'un amas peu élevé de blocs informes et de grandeur variable, beaucoup plus large à sa base, comme les tas de gravier qui bordent les routes. (Agger?). — Le plus généralement, le mur est composé de pierres sèches de moyenne grandeur (environ 40c de long sur 25c à 30c de large et de haut), la plupart non taillées, mais réunies de manière à constituer un appareil assez régulier, dont les matériaux ont été pris sur place. Ce mur a environ 1m, 50 d'épaisseur et de 1 à 2m d'élévation ; les nombreux moëllons épars prouvent qu'il a perdu de sa hauteur primitive ; il repose directement sur le sol, sans trace de fondations. — Enfin, en un seul point, à l'extrémité nord et sur un espace de vingt pas seulement, les pierres sont nettement taillées ; cette partie est probablement d'une date postérieure. (Voulot, pl. 20 et 23)

Partant du sommet du Tænnichel qui domine Ribeauvillé (A), nous allons parcourir le *Heidenmauer* dans tout son développement, et indiquer, en passant, les particularités dignes d'être notées.

D'après M. de Golbéry, le mur ferait en ce point A, un angle à peu près droit en descendant l'espace d'une centaine de pas vers l'est ; nous n'avons pas constaté ce fait, mais il y a là une vaste traînée d'éboulis qui couvre la pente de la montagne.

Le mur, en moyen appareil, plus ou moins intact, se profile le long de la crête, avec deux interruptions où il est remplacé par de grosses roches et une portion bien conservée, de plus de 2m d'épaisseur, au débouché du sentier de Thannenkirch (B).

En C, il disparaît sur une longueur de 300 pas environ, et l'emplacement en est occupé par des rochers, formant des sortes d'abris et de couloirs ; on remarquera surtout le *Spitzigfelsen* (rocher pointu), de 8m de hauteur sur 10m de long, figurant un sanglier assis, au pied duquel la tradition attache de gros anneaux

de fer, comme au Mænnelstein. (Voulot, pl. 35; Golbéry, fig. 3; Rothmüller, 2e édit., pl. 15).

Plus loin, on est obligé de gravir une pente rocheuse assez rapide; puis on se retrouve sur un terrain uni où l'on est surpris de voir une espèce d'enceinte (D) dont le mur forme le côté occidental, véritable chaos de blocs énormes, les uns disposés en lignes parallèles, les autres à base corrodée et simulant des tables. Cette enceinte porte le nom de *Saltzlecke* (lèche-sel); on prétend que les seigneurs de Ribeaupierre y enfermaient des cerfs pour leurs chasses, mais, outre qu'elle n'est pas close, on ne peut admettre qu'un agencement de rochers aussi extraordinaire ait dû servir à ce but. (Voulot, pl. 23).

Au même niveau, vers l'est, une levée de terre (*vallum ?*) en demi-cercle, de 50 pas de diamètre, se relie à la muraille par ses deux extrémités; à l'ouest de celle-ci, on rencontrera le *rocher du Solstice*, groupe percé à jour et au haut duquel sont de belles cuvettes.

Le mur continue encore sur une certaine longueur et s'arrête près de la *pierre des Cordonniers*, composée de deux quartiers de rocs superposés et figurant un *Tau* gigantesque. (Voulot, pl. 41). On prétend qu'il en existe encore quelques traces sur la pente qui descend vers le val de Lièpvre, près des fermes appelées Hary et Timbach, mais nous ne les avons pas retrouvées.

A l'extrémité nord de la crête du Tænnichel (E), s'élève l'imposant massif de rochers appelé *Hochfels* ou *Riesenfels* (roche des géants ou des fées), surplombant d'une hauteur de 26m la pente rapide au fond de laquelle s'aperçoit le village de Thannenkirch. Son sommet forme une plate-forme de 24m de long sur 17m de large, creusée d'innombrables cuvettes de toutes dimensions; les galeries et crevasses profondes dont ses parois sont perforées, lui donnent un aspect étrange. La tradition rapporte que les fées avaient de là jeté un pont gigantesque jusqu'à la roche de Châlemont, de l'autre côté du val de Lièpvre. (Voulot, pl. 47).

En suivant maintenant, de l'est à l'ouest, la crête du Hury, nous trouvons encore à signaler: une plate-forme saillante (F), dominant le vallon de la Verrerie antérieure, et sur laquelle

nous avons découvert, en enlevant la mousse, une croix gravée qui paraît fort ancienne.

Au fond de ce vallon, une pyramide de pierre placée sur un piédestal à trois marches. (Voulot, pl. 27, fig. 2).

Du même côté, la *Source des esprits* (G), sorte de dolmen à double galerie, couvert de dépressions dont l'une avec déversoir. (Voulot, pl. 19, 20 et 27, fig. 4).

En face, au bord du versant septentrional, le groupe du *Rammelstein* (H), dont les roches fissurées forment une allée couverte de 7^{m} de longueur; de son sommet, on distingue parfaitement le Franckenbourg, l'Altenberg, le Châlemont et le Mœnnelstein. (Voulot, pl. 31).

Plus loin, à droite du sentier (I), se voient encore plusieurs roches curieuses par leur configuration, l'une en forme de table, surmontée d'un bloc rapporté, une autre ressemblant à une chaire élancée et creusée d'un bassin circulaire à son point culminant.

Enfin, à l'extrémité de la crête du Hury (K), où le sentier descend pour rejoindre la route de Ribeauvillé à Sainte-Marie, M. Voulot a reconnu un bout de mur, allant du nord au sud sur une longueur de 300 pas, en pierres sèches de moyen appareil, à parois inclinées, ayant un mètre de hauteur environ. Ce fragment a-t-il jamais été relié a la muraille principale? c'est fort douteux, car c'est le seul qu'on ait découvert jusqu'ici. De ce point, on aperçoit, dans la direction de l'ouest, une montagne dominée par un monceau de pierres (Montjoie?) appelé *Tertre de la fille morte* et sur lequel le passant va, de nos jours encore, jeter une pierre, en se détournant; cette coutume qui a été signalée encore dans d'autres pays, date probablement d'une époque très-reculée. (Voulot, p. 55).

Nous avons énuméré ces divers mégalithes, parce qu'ils sont réellement intéressants à visiter, tant pour l'archéologue et le géologue, que pour les simples touristes. Mais nous sommes loin de partager l'avis des observateurs qui voient l'intervention du travail humain dans des phénomènes qui, pour la plupart, s'expliquent naturellement.

Les *entailles* si fréquentes sur les rochers du Tænnichel, sont les alvéoles de galets ou de rognons de sanguine (très-abondants dans notre grès vosgien) qui ont disparu et ont laissé des cavités assez régulières, parfois à arêtes vives et anguleuses ; on les voit surtout sur les parois de cassure verticales, exposées aux intempéries et parallèles au sens de la stratification.

Les *galeries*, *grottes* et *abris* se sont formés par les dislocations des rochers dues aux agents atmosphériques.

Les *Tau* ou *bilithes*, les *tables*, *pierres branlantes*, sont des quartiers de poudingue dur qui sont restés plus ou moins d'aplomb sur une base corrodée de grès délitable. On sait que les assises de grès vosgien se brisent spontanément en prismes à quatre pans, parfois de taille colossale et à surfaces presque droites ; ce phénomène se produit journellement sous nos yeux. Certains blocs, en se renversant, ont pu prendre et conserver la position verticale qui les fait ressembler à des *menhirs*. Ce morcellement régulier se continuant, aboutit à des moëllons rectangulaires, qui ont été surtout utilisés pour la construction du mur ; ils sont tellement réguliers et unis qu'ils semblent avoir été taillés ; cependant la plupart exigeaient à peine une légère retouche. Il est néanmoins incontestable qu'on a apporté un certain soin à la confection de ce mur, surtout pour le choix des pierres de revêtement ; de plus, on remarque, sur son trajet, des quartiers de rocs intercalés ou formant l'assise inférieure, qui ont été placés ainsi avec intention ; il est même possible que l'homme ait modifié ou agencé certains abris ou groupes de rochers naturels pour les faire servir à un but déterminé.

Nous ne parlerons pas ici des *bassins* et *cuvettes* qui feront l'objet d'un chapitre spécial.

Les *croix gravées* se voient fréquemment dans les Vosges aux endroits où la tradition place les sacrifices et cérémonies du culte payen : les premiers chrétiens auraient tracé ces croix pour sanctifier ces lieux maudits et qui inspirent encore aujourd'hui une crainte superstitieuse. Elles sont nombreuses au Tænnichel où l'on en trouve sur presque toutes les roches saillantes ; la plupart formées de traits simples (et parfois accom-

pagnées de chiffres) ont dû servir comme marques d'orientation ou de délimitations forestières ; cependant quelques-unes, présentant la forme des croix grecques, semblent très-antiques : telles sont celles du Spitzigfels, de la roche du géant, du Rammelstein et du promontoire qui domine la Verrerie antérieure.

Relativement au but de ce monument et à l'époque de sa construction, nous retrouvons les mêmes divergences d'idées qu'à propos de Sainte-Odile. Certains auteurs y voient la frontière entre les Gaulois Médiomatriciens et les Séquaniens, ou entre ceux-ci et les Germains Tribocques. Schœpflin et Grandidier en font un fragment de la gigantesque ligne de défense que les Romains ont établie le long des Vosges, contre les incursions des peuplades d'outre-Rhin. D'autres le considèrent comme une œuvre du moyen-âge, élevée peut-être par les seigneurs de Ribeaupierre, comme ligne de démarcation.

Il est impossible d'y voir une fortification, puisque la crête du Tænnichel est tellement étroite qu'on ne peut guère s'écarter du mur d'un côté ou de l'autre, sans descendre rapidement. Ce n'était pas non plus un lieu de refuge, la muraille ne formant pas enceinte; de plus, il n'y a pas de sources sur cette hauteur, pour alimenter une population qui y aurait séjourné.

Reste enfin le but religieux. M. de Golbéry attribue, sans hésiter, une destination sacrée à la petite enceinte reliée au mur (D), « fort semblable, dit-il, aux Cromlechs du pays Chartrain, dé« crits par M. de Fréminville (*Soc. des antiquaires de France*, « tome 2e); sa dimension est à peu près la même que celle des « Cromlechs de Gelainville; or, si l'un et l'autre pays ont appar« tenu au culte druidique, pourquoi la vue des mêmes objets ne « rappellerait-elle pas la même origine ? »

Nous avons cru devoir rapporter ces diverses hypothèses, qui pourront avoir leur utilité plus tard; actuellement il nous est impossible de formuler une opinion, que nous ne saurions appuyer sur aucune preuve certaine.

Explication de la Planche IV.

Notre plan du Tænnichel est une réduction de celui de M. Voulot (pl. 21) ; on n'a pu y marquer que les points principaux et qui méritent d'être visités.

A. Sommet du Tænnichel au-dessus de Ribeauvillé, où commence le mur payen.

a a. Interruption du mur.

B. Portion bien conservée près du débouché du chemin de Thannenkirch.

b. Roche du Corbeau.

C. Interruption du mur sur une longueur de 300 pas; rochers en couloirs, roches diverses.

c. Spitzigfelsen.

D. Enceinte appelée Saltzlecke.

d. Vallum.

e. Roche du Solstice.

f. Pierre du Cordonnier, bilithe.

E. Roche du Géant ou des Fées.

F. Plate-forme avec croix gravée.

G. Source des Esprits et rochers avoisinants.

H. Rammelstein.

I. Rochers curieux, table, chaire, etc.

K. Reste de muraille.

L. Pyramide sur une base à trois marches.

IV. PETITE ENCEINTE CIRCULAIRE EN PIERRES BRUTES AMONCELÉES.

Le Galz.

Les constructions de ce genre sont probablement plus fréquentes en Alsace qu'on ne devrait le supposer au premier abord. S'il n'en a été signalé jusqu'ici qu'un petit nombre, c'est, croyons-nous, parce que ces simples amoncellements de pierres brutes s'écroulent facilement et disparaissent peu à peu sous la végétation qui les envahit. Leur situation sur des sommets élevés et l'absence de chemins en rendent du reste l'accès souvent fort difficile. L'enceinte du Galz est même assez peu connue, quoique cette montagne soit un des buts de promenade les plus fréquentés par les nombreuses personnes qui séjournent chaque année dans notre belle station vosgienne des Trois-Epis (682^{m}).

Le Galz (740^{m}) est une éminence en dos d'âne, suivant à peu près la direction S.-N., surmontée d'une crête étroite qu'occupe le chemin et terminée vers le nord par un piton assez raide d'où l'on découvre un panorama magnifique : la plaine d'Alsace jusqu'à Strasbourg, les collines volcaniques du Kayserstuhl baignées par le Rhin, la chaîne de la Forêt-Noire, et parfois les Alpes bernoises qui se dressent majestueusement au-dessus de la ligne du Jura suisse.

La muraille entoure le cône terminal et se trouve coupée par le chemin, à 100 mètres environ avant d'arriver au sommet. C'est un amas considérable de pierres brutes, d'assez petite taille, et entassées sans ordre ; on n'y aperçoit nulle part aucune trace d'appareil ; elle a une largeur de 4 à 5 mètres et 1 mètre environ de hauteur. La couche épaisse de lichens dont ces blocs sont incrustés, prouve qu'ils gîsent là depuis fort longtemps.

On peut suivre la traînée de pierres, des deux côtés du chemin, à travers le taillis et les broussailles; elle est plus ou moins considérable et continue, excepté vers le nord-ouest où elle se perd en se reliant à des rochers abrupts qui rendent difficile l'accès de la cîme de ce côté. Celle-ci est dénudée; le roc s'y montre à découvert, et on y voit plusieurs trous dans lesquels étaient fixés les piliers d'un kiosque aujourd'hui disparu.

Une aussi grande accumulation de matériaux ne saurait provenir simplement de pierres extraites du sol lors d'un défrichement de la forêt; ce n'est pas non plus un mur de démarcation qui n'aurait aucune raison d'être. Si, comme nous le supposons, cette enceinte est réellement antique, le manque d'eau et l'exiguité de l'espace circonscrit doivent faire rejeter l'idée d'une place de refuge ou de défense; une destination religieuse paraît seule admissible; c'est l'avis même de nos archéologues les plus autorisés.

On peut signaler encore dans les environs des Trois-Epis :

Le grand Hohnack avec son rocher à bassins;

Le *Pfaffenrothmann*, roche curieuse, placée au fond d'un vallon, entre le Galz et Niedermorschwihr, (Voulot);

Le *Cra* ou *Gras* (896^{m}), longue crête rocheuse, de quartzite rougeâtre cristalline (grès vosgien), en train de s'écrouler et au milieu de laquelle est resté debout un obélisque pyramidal, de 3 mètres de hauteur et qui simule de loin un superbe menhir.

L'enceinte du Galz offre quelque analogie avec celle qui couronne le sommet du *Grammont*, au-dessus de Beaucourt (territoire de Belfort) [1]. Cette dernière est plus étendue, il est vrai, mais la muraille est construite également en pierres sèches, de petite dimension, non appareillées; elle se relie, du côté de l'est, à des rochers escarpés. En-dehors du vallum existait un énorme galgal qui n'a donné que des ossements humains, cendres, charbons et débris de poterie rougeâtre ornée de dessins en losanges. Dans l'enceinte même, après le défrichement de la

[1] Tuefferd, P. E., *Notice sur les antiquités préhistoriques des pays de Montbéliard et de Belfort*. Montb. 1878, 8°, page 13.

forêt en 1876-77, on rencontra, presqu'à fleur de sol, une quantité considérable d'objets : haches polies, couteaux en silex et aphanite, belles pointes de flèches, ossements d'animaux (sanglier, aurochs, cerf, chevreuil, ours, etc.), fragments de poterie grossière, charbon, sanguine, etc., mais aucun objet en métal. Ce monument, qui appartient à l'époque néolithique, pourrait donc, jusqu'à un certain point, déterminer l'âge des autres constructions de ce genre.

V. MURAILLES ET ENCEINTES DIVERSES.

Nous avons décrit, dans les chapitres qui précèdent, quatre types bien différents de murailles antiques ; elles pourront, jusqu'à un certain point, servir de termes de comparaison pour toutes les constructions analogues de notre contrée. Parmi ces dernières, quelques unes ont été étudiées avec soin, mais, pour le plus grand nombre, nous manquons d'indications précises ; plusieurs même semblent très-douteuses ou ne se retrouvent plus aujourd'hui.

L'ancien ingénieur strasbourgeois, Daniel Specklé, parle de nombreux fragments de murs qui couronnaient les sommités des Vosges et formaient une ligne de défense continue ; on en voyait encore, de son temps, sur plus de trente points divers. Il cite, notamment, « un mur d'une très-grande force, dans lequel il y « a encore des anneaux de fer, derrière *Hohen-ack*, sur la mon- « tagne la plus haute, encore debout l'espace de plusieurs cen- « taines de pieds. A beaucoup d'autres endroits, près de là, il y « a des murs très-longs, épais de 12 pieds, sur les lieux les plus « élevés. »[1] D'après M. de Golbéry, il est question ici du Ballon de Guebwiller, comme le prouve un manuscrit de Specklé, qui complète les indications précédentes par ces mots : *ist dann daselbst auf dem Belken*[2].

Schœpflin, dans sa carte d'Alsace jusqu'au 5e siècle[3], dessine sur la crête des Vosges, un mur qui s'étend, sans interruption, du château du Hohnack jusqu'à celui de Wasenbourg, près Nie-

[1] Specklé, *Architectura von Festungen*. Strasb. 1589, IIe partie, p. 88.
[2] De Golbéry. *L'Alsace celtique*. (*Revue d'Alsace*, 1872, p. 14).
[3] Schœpflin. *Alsatia illustrata*, tome I, p. 123 et 239.

derbronn. Il signale aussi un mur sans ciment, s'étendant l'espace de cinq lieues, sur le sommet des montagnes, du Tænnichel à Sainte-Odile.

M. de Golbéry dit avoir reconnu, en 1821, sur la crête qui borde la vallée de Munster de l'est à l'ouest, près d'une forêt appelée *Bois-le-Sire* (canton d'Orbey), une suite de masses pierreuses régulières et étendues. Il prétend que d'autres fortifications, à partir du Hohnack, contournaient le fond de la vallée de Munster pour se diriger vers le Ballon, marquant à peu près la limite entre les langues française et allemande.

Nous avons souvent exploré les environs du Hohnack, ainsi que la vallée de Munster, sans rencontrer aucune trace des murailles en question. Il est vrai que bien des monuments anciens ont été détruits par l'action du temps et la main des hommes; cependant rien n'autorise à supposer que ces constructions si étendues aient jamais existé.

Voici maintenant, en procédant du sud au nord, les localités signalées par divers auteurs.

Mont-Dori, entre Massevaux et Rougemont, enceinte en pierres sèches, appelée *Heidengarten*, non loin du rocher dit *Château-ciseau*. (Stoffel).

Ballon de Guebwiller : près du sommet de cette montagne, au-dessus de Moosch, sont deux enceintes de pierres fichées dans le sol, appelées *Hexen* ou *Capuzinergärten*, l'une carrée, l'autre triangulaire, comprises entre les murs de clôture de pâturages; on y exorcisait autrefois les sorcières. (Stœber, *Alsatia*, VI, p. 283).

Enceinte en pierres brutes, de forme ovalaire, longue de 25 pas, avec de gros blocs alignés dans son grand axe, située sur la crête de la montagne entre le Schauenberg et Gueberschwihr, dans la forêt du Herrenwald. (Dietrich). Nous avons vu, il y a quelques années, une enceinte analogue en grosses pierres brutes, tout près et à gauche du chemin en allant des châteaux d'Eguisheim à celui du Hohlandsberg.

Seelburg, près d'Aubure : murs en gros blocs informes. (Voulot, pl. 63, fig. 2).

Pierre-de-Lusse, territoire de Sainte-Croix-aux-Mines : traces d'enceintes. (Levrault, *Sainte-Odile*, p. 78).

Climont, au haut du val de Villé : Idem. (Levrault).

Ungersberg : quelques rochers entassés à la cîme de cette montagne, ressemblent à des ruines d'une construction artificielle [1].

Dans la vallée de la Magel, outre le *Heidenschloss* et *Girbaden* dont il a été question (page 42), se trouve le *Purpurschloss* (château de pourpre), situé près du village de Grendelbruch, sur une montagne conique entourée à sa base et au milieu de sa hauteur d'une double enceinte de pierres brutes entassées sans méthode. Au sommet est une construction elliptique du même genre et à proximité une sorte de citerne peu profonde. Des traces de voie pavée, en blocs polygonaux irréguliers, ont été reconnues entre ce point et le *Teufelseck* (coin du diable), bizarre amoncellement de roches formant saillie au fond du vallon [2].

Sur les bords de la Mossig, affluent de la Bruche, on a signalé : le *Heidenschloss* (château payen), dans la forêt communale de Wangen, territoire de Romanswiller ; c'est une enceinte demi-circulaire, protégée d'un côté par une suite de rocs abrupts et de l'autre par une épaisse muraille [3]. Une enceinte analogue existerait sur le *Castelberg*, vis-à-vis de la précédente, mais nous n'avons pu en déterminer la situation précise [4].

Au nord de la vallée de la Bruche, les traces de fortifications sont plus multipliées sur la chaîne qui relie le Schneeberg au Donon.

Sur le *Ringelberg*, au-dessus d'Oberhaslach, derrière le château de Ringelstein, M. Silbermann a vu un retranchement entouré de pierres, de 120 pas de long sur 90 de large ; le mur

[1] Schweighæuser, *Annuaire du Bas-Rhin*, 1822, p. 308.

[2] Spach. (*Bull. Soc. mon. hist. d'Als.*, 2e série, VIII, p. 23).

[3] De Morlet. (*Bull. Soc. mon. hist. d'Als.*, 1re série, IV, p. 70).

[4] Schweighæuser, *Annuaire du Bas-Rhin*, 1822, p. 304).

a encore en quelques endroits trois pieds de haut et était entouré d'un fossé aujourd'hui comblé. — Sur le *Spiesberg*, autre muraille de moindre importance [1]. — Près de la cascade du *Nideck*, 3 enceintes, dont 2 à peu près carrées sont peut-être modernes, mais la troisième, en forme de carré long arrondi aux extrémités, paraît fort ancienne [2].

Sur le *Katzenberg*, au-dessus de Lützelhausen : enceinte demi-circulaire en grosses dalles avec fossé et amas de pierres sèches au milieu : c'est probablement ce que Cassini appelle le *Château de la muraille;* — le *Jardin des fées*, plate-forme de rochers, passant pour avoir servi au culte des druides ; — le *Thürgestell* (*porte de pierre* de la carte de l'état-major), formé de gros quartiers de rocs dressés et simulant une potence colossale ; considéré généralement comme un menhir, ce n'est qu'un jeu de la nature [3].

Près de Schirmeck, on trouve des traces d'enceinte au-dessus du vieux château de *Salm* [4].

Le sommet de la montagne du *Donon*, si célèbre par les nombreuses antiquités qu'on y a recueillies, était jadis entouré d'une muraille, selon d'anciens plans dessinés par les abbés de Senones [5] ; — sur la partie nord de la crête se verrait encore aujourd'hui un vallum de terre et de pierres. (Voulot).

Quoique le pays de Dagsbourg ou Dabo (canton de Phalsbourg) appartienne déjà à la Lorraine et au versant occidental des Vosges, nous devons dire quelques mots de ses monuments antiques qui relient, pour ainsi dire, ceux du Donon et de la vallée de la Bruche avec ceux de la vallée de la Zorn, jusqu'à Saverne. « Le rocher de Dabo, dit M. Goldenberg, qu'on aperçoit de la plupart des enceintes des environs de Saverne, semble avoir été,

[1] Silbermann, *Beschreibung von Hohenburg*, p. 16.
[2] Schweighæuser, *Ann. du Bas-Rhin*, 1822, p. 304.
[3] Straub, (*Bull. Soc. mon. hist. d'Als.*, 1re série, II, p. 166).
[4] Levrault, *Sainte-Odile et le Heidenmauer*, p. 78.
[5] Schweighæuser. Explication du plan de Sainte-Odile, p. 40.

par sa position dominante, un point central vers lequel convergeaient nos forteresses gallo-romaines » [1].

Ces monuments consistent en sculptures et bas-reliefs; tombes prismatiques ou en dos d'âne, analogues à celles du Kempel; pierres levées; ruines d'habitations et de murailles d'une étendue parfois considérable; enceintes petites et grandes, carrées, rondes ou semi-circulaires, avec murs plus ou moins grossiers, les unes ayant dû servir de temples ou de cimetières, les autres pour défendre certains passages de ces montagnes.

Il convient de citer particulièrement :

Le plateau de *Leinenberg* (traces de longues murailles et petites enceintes avec bas-reliefs);

Le *Nonnenberg*, près la *roche du Diable* (grands amas de mœllons, fossé creusé dans le roc);

Strittwald et *Canceley* (enceintes en grosses pierres brutes);

Engelberg (trois enceintes avec tombes prismatiques);

Hengstberg, près Walscheid (enceinte en fer à cheval ouvert);

Heidenschloss ou *château égyptien* (deux gros rochers réunis par un mur de pierres taillées);

Hochschantz ou *Bigarrenkœpfel* (enceinte);

Altdorf et *Drei-Heiligen* (murs et tombes prismatiques).

Nous renvoyons du reste à l'excellent ouvrage de M. Beaulieu pour tous les renseignements relatifs à ce coin retiré et si intéressant des Vosges [2].

De toute l'Alsace, ce sont incontestablement les environs de Saverne qui offrent la réunion la plus considérable de monuments appartenant aux époques reculées de notre histoire.

Au sud de la Zorn s'élève le massif du *Gross-Limmersberg* ou *Heidengebirg*, surmonté d'un plateau qui ne compte pas moins de deux lieues de long et six lieues de tour; il comprend le Wasserwald à l'est et le Kritzkopf à l'ouest; les villages de

[1] Goldenberg, (*Bull. Soc. mon. hist. d'Als.*, 1re série, III, p. 140).

[2] Beaulieu, *Recherches archéol. et histor. sur le comté de Dachsbourg*. Paris, 1836, 8°, 1 vol. avec 6 pl.

Garrebourg et Hildenhausen ainsi que le château de Lützelbourg y ont été bâtis, probablement avec les matériaux enlevés aux anciennes constructions. La crête de ces montagnes forme en partie la limite entre le département du Bas-Rhin et celui de la Meurthe. Cet immense plateau, bordé d'une ligne de rochers escarpés, est couvert de ruines de tous genres : remparts de pierres avec plates-formes pavées de gros blocs irréguliers et jointifs ; murs doubles et parallèles, en pierres sèches non appareillées, de 1 à 2^{m} d'épaisseur et étagés à 3^{m} de distance l'un de l'autre ; murs simples s'en détachant dans plusieurs directions ; enceintes circulaires et carrées ; entrée taillée dans le roc ; immenses traînées de pierres brutes ; tombes et bas-reliefs ; deux blocs cubiques, de 60 centim. de côté, placés sur le point culminant ; enfin, sources abondantes qui pouvaient alimenter une population nombreuse [1].

Les *Heidenmauern du Haberacker* sont situés sur le *Krappenfels*, rocher qui termine la crête partant du château d'Ochsenstein, au-dessus de Rheinhardsmünster, et s'élevant entre les deux vallons de Langenthal et Birckenthal, embranchements de la vallée de Bærenbach.

Le plateau étroit et allongé, dirigé du sud-ouest au nord-est, est bordé de rochers abrupts, excepté en un point où la rampe a été taillée en talus et protégée par un revêtement de pierres. Ce plateau est divisée en trois enceintes par deux murs transversaux dont le mieux conservé, celui du nord, a encore 2^{m},50 d'épaisseur et autant de hauteur ; il est formé de parements en grosses pierres non taillées et posées à sec par assises horizontales, avec remplissage de pierres plus petites. C'est la muraille la plus épaisse, et sans doute, la plus ancienne de cette partie des Vosges. On remarque, disséminées à l'extrémité sud de la crête, un grand nombre de petites roches avec excavations peu profondes et de formes irrégulières, appelées *Schüsselen* et dues à l'action des eaux de pluie. Mais dans la partie centrale de

[1] Goldenberg, A. *Castrum gallo-romain du Gross-Limmersberg*. (Bull. Soc. mon. hist. d'Als., 1re série, III, p. 127, avec 1 plan et 2 pl.).

l'enceinte, se voit une pierre qui offre un caractère tout différent : c'est un bloc de grès posé sur deux quartiers plus petits, portant un bassin circulaire taillé sur sa face supérieure, ayant enfin toutes les apparences d'un autel antique taillé et établi de main d'homme. On a aussi trouvé, au-dessus de l'un des murs, une meule en grès vosgien qui a été déposée au Musée de Saverne. M. Goldenberg, qui a étudié et décrit cette enceinte avec soin, croit qu'en raison de sa situation, de son peu d'étendue et de l'absence d'eau, elle n'a pu être qu'un lieu consacré, un temple remontant peut-être à l'époque celtique [1]. (Pl. V, fig. 1).

Non loin du Limmersberg, se trouve la forêt du *Kempel* renommée par ses bas-reliefs et tombeaux cunéiformes, dont on voit des spécimens aux Musées de Saverne et de Colmar ; enfin, une enceinte fortifiée près du village de Haselbourg [2].

Des groupes de monuments antiques, non moins considérables, se trouvent de l'autre côté de la Zorn. Sur les hauteurs au-dessus de la grotte de Saint-Vit, des restes de murailles grossières, des amas de pierres de forme conique ou allongée, disposés parfois en lignes parallèles, suivent les sinuosités de la crête sur une étendue de trois kilomètres, depuis la maison forestière du *Schweizerhof* jusqu'à la place qu'occupait le village disparu de *Kaltwiller*. Des traces de murs cyclopéens se voient aussi au-dessus du château de Greiffenstein ; dans la forêt du même nom sont les cimetières à tombes prismatiques du *Hergott* et de la *Schlosserhöhe*, dont les enceintes sont indiquées par de nombreux amas de mœllons. C'est près de là aussi que s'étendait, selon M. Reiner, la *ville sans nom*, mais rien ne démontre en ces lieux l'existence d'habitations permanentes. D'après les fouilles qui y ont été exécutées, M. D. Fischer est plutôt d'avis que les monceaux de pierres en question étaient des tombelles (*barrows*), et que cette montagne n'était qu'une vaste nécropole celtique, puis gallo-romaine [3].

[1] Goldenberg, A. *Les Heidenmauern du Haberacker*. (Bull. Soc. mon. hist. d'Als., 1re série, III, p. 138, avec 1 plan et 4 fig.).

[2] De Morlet. (Id., 2e série, I, p. 159).

[3] Fischer, D. *Monum. celt. et rom. de Saverne*. (*Rev. Als.* 1854, p. 558).

Il reste encore à citer, au nord de Saverne, le *Kœpffel*, *Kœnigshoven* et le *Fahlberg*, en raison des tombeaux, des murailles et autres vestiges qui s'y trouvent ; enfin la *Heidenstadt*, enceinte fortifiée sur le haut d'une montagne entre Saint-Jean-des-Choux et Ernolsheim [1].

Dans le canton de Saar-Union, M. le pasteur Ringel a signalé la *Burg* ou *verlorene Stadt* (ville perdue), près de Ratzwiller, enceinte dont la muraille en gros blocs de grès non taillés mesure 12^{m} de largeur à sa base, 7^{m} de hauteur et 1072^{m} dans sa périphérie ; (des objets de l'âge de pierre y ont été trouvés) ; la *grosse Schantz* située dans la forêt dite Scheidwald, non loin des monolithes appelés Spitzstein et Breitenstein ; le *Heidenschloss*, enceinte circulaire (*Ring*) dans la forêt d'Oermingen [2].

Au nord-ouest de Niederbronn, s'élève la montagne du *Ziegenberg* dont le sommet forme un plateau peu étendu et assez uni, entouré d'un mur continu en pierres de dimension variable, les unes brutes, les autres grossièrement taillées. Au point culminant, se trouve un rocher aplati percé d'un trou rond, à côté duquel on a ramassé les fragments d'une meule en grès, de 50^{c} de diamètre et 10^{c} d'épaisseur ; dans ce trou était sans doute fixée une tige autour de laquelle tournait la meule ; celle-ci est déposée chez M. Mérian-Engelhardt à Niederbronn [3].

A 10^{m} environ de l'enceinte, vers l'est, se voient deux pierres levées de 3^{m} de hauteur, réunies à leur base et qui autrefois ne formaient qu'un seul bloc, probablement fendu par la gelée. (Oppermann, pl. 1).

En contournant le plateau, dans la direction de la vallée de Dürstbach, on rencontre un gros bloc de grès sur l'une des faces duquel est sculptée, presque de grandeur naturelle, une figure de femme assise, très-endommagée, qu'on appelle dans le pays

[1] De Morlet. *Monuments gallo-romains sur les sommités des Vosges, près de Saverne.* (Bull. Soc. mon. hist. d'Als., 2^{e} série, I, p. 159).

[2] De Morlet. (Idem, 2^{e} série, II, Mém. p. 1, avec un plan).

[3] Oppermann. *Les antiquités du Ziegenberg.* (Bull. Soc. mon. hist. Als., 1re série, III, p. 155, avec 2 pl.).

Gailer-Liss, et dont on a voulu faire une représentation d'Isis. M. Voulot, en creusant le sol devant cette pierre, en a retiré une masse de cendres mêlées à des charbons et à de petits fragments de bois de chêne. (Oppermann, pl. 2; Voulot, pl. 33).

Enfin, près de Wissembourg, sur le *Scherhohl* ou *Pigeonnier* (567^{m}), M. Silbermann a vu autrefois une petite enceinte en gros blocs superposés. D'après M. de Golbéry, toute la crête de cette montagne était couronnée de murs analogues, aujourd'hui disparus.

Malgré les nombreuses lacunes que nous avons signalées, il est possible de résumer de la manière suivante les notions acquises sur ces divers monuments :

Il existe, dans les Vosges alsaciennes, un nombre assez considérable de murailles antiques, quelques-unes rectilignes, la plupart formant des enceintes.

Les premières s'étendent, plus ou moins directement, en longeant une crête de montagne, sur une distance qui atteint parfois plusieurs kilomètres ; elles sont simples (*Tœnnichel*) ou doubles et parallèles (*Gross-Limmersberg*).

Les enceintes occupent généralement un plateau élevé ou le sommet d'une montagne. Leur étendue varie beaucoup : il y en a de très-petites, mesurant à peine quelques mètres carrés, tandis que d'autres comptent plusieurs hectares de superficie. Quant à leur forme, elle est ordinairement irrégulière pour les grandes enceintes qui suivent les contours naturels du terrain qu'elles circonscrivent ; celles-ci sont parfois subdivisées en trois compartiments par des murs transversaux (*Sainte-Odile*, *Haberacker*). Les petites enceintes affectent des formes plus régulières qui sont le carré, le rectangle, le cercle, l'ellipse ou le fer à cheval.

Les caractères généraux de toutes ces murailles sont :

Leur structure grossière ;

L'absence de fondations, la construction étant établie directement sur le sol ;

L'absence de mortier ou ciment pour relier les matériaux ;

L'utilisation des rochers en place aux points où ceux-ci pouvaient servir à compléter l'enceinte.

Le mode de construction varie beaucoup sous le rapport du choix, de la nature et de l'agencement des matériaux ; on peut distinguer ainsi 6 types différents :

1° Pierres brutes, la plupart de petite dimension, simplement amoncelées (*Galz*) ;

2° Amas de pierres brutes, avec parties vitrifiées (*Hartmanswillerkopf*) ;

3° Blocs très-grands, entassés sans méthode, espèces de murs cyclopéens (*Landsperg*, *Seelburg*) ;

4° Pierres de moyenne dimension, brutes ou à peine dégrossies, mais formant un appareil assez régulier (*Tœnnichel*) ;

5° Pierres taillées pour les revêtements intérieur et extérieur, l'intervalle rempli de blocage (*Kœpfel*, *Haberacker*) ;

6° Pierres taillées de diverses grandeurs, constituant toute l'épaisseur de la muraille, de forme assez régulière et reliées par des tenons de bois en queues d'aronde (*Sainte-Odile* et *Franckenburg*).

Dans certaines enceintes, comme à Sainte-Odile, on trouve plusieurs types réunis ; il est probable qu'elles n'ont pas été élevées d'un seul jet ou qu'elles ont subi des remaniements postérieurs.

Il est hors de doute que ces divers genres de murailles appartiennent à des époques différentes, peut-être très-éloignées l'une de l'autre ; les plus simples et les plus grossières seraient naturellement les plus anciennes.

Quant à en préciser la date, les assertions émises jusqu'ici semblent peu concluantes. On admet généralement que les Romains élevaient, comme fortifications, des murs maçonnés ou des remparts de terre ; d'après César [1], les Gaulois construisaient les leurs au moyen de rangées de poutres et de pierres reliées avec de la terre. Nos *murs payens* présentant des caractères différents, ne seraient-ils pas plus anciens encore ?

[1] César. *Commentaires*, livre VII, chap. 23.

La même incertitude règne à l'égard de leur destination : on les a considérés comme des enceintes religieuses, des lieux de refuge, postes d'observation ou de défense, murs de limites entre peuplades diverses. Ces questions si difficiles ne pourront sans doute être résolues que par une étude approfondie de toutes les murailles et enceintes vosgiennes, comparées à celles des contrées voisines et même aux monuments de la plus haute antiquité découverts dans les pays lointains.

Pour leur répartition dans la province, tout ce que nous pouvons déduire des renseignements réunis jusqu'ici, c'est qu'elles sont plus nombreuses dans la Basse que dans la Haute-Alsace, qu'elles se voient surtout sur quelques sommets qui dominent directement la plaine, à l'entrée des grandes vallées et au-dessus de certains passages conduisant d'Alsace en Lorraine. Comme on trouve des restes de murailles primitives près de plusieurs de nos châteaux du moyen-âge, il est probable que beaucoup d'entre eux furent élevés sur l'emplacement de constructions plus anciennes.

VI. LES PIERRES ET LES ROCHERS A ÉCUELLES ET A BASSINS.

Les pierres dites à écuelles, à cuvettes ou à bassins (*Schalen*, *Zeichen* ou *Nœpfchensteine*), ont depuis longtemps éveillé l'attention des observateurs, mais on hésitait à y voir autre chose que de simples jeux de la nature ou des particularités lithologiques. Cependant les découvertes de ce genre s'étant prodigieusement multipliées, non seulement en Europe, mais encore en Asie et en Amérique, les savants des divers pays furent amenés à les étudier sous le rapport de l'archéologie préhistorique, aussi bien que de la géologie. Il est reconnu aujourd'hui que beaucoup de ces monuments ont été façonnés de main d'homme, et bien des considérations donnent à penser qu'ils appartiennent aux époques les plus anciennes de l'humanité, de même que les dolmens, les menhirs et autres vestiges incontestables des temps primitifs.

Tout en envisageant cet intéressant sujet au point de vue particulier de l'Alsace, nous avons cherché à en donner un aperçu général et aussi complet que possible. Remarquons d'abord que, malgré les liens incontestables qui unissent tous ces monuments, il existe des différences assez marquées dans leur structure, leur situation et probablement le but qu'ils devaient remplir. Les cavités de toutes sortes creusées dans la pierre et observées en divers pays, peuvent se rapporter à deux types principaux que nous appellerons l'*écuelle* et le *bassin*.

Les *écuelles* sont généralement petites, à creux hémisphérique ou conique, réunies en nombre plus ou moins considérable, ou associées à des signes gravés; on les rencontre sur des blocs erratiques, sur des rochers en place et sur des monuments mégalithiques.

Les *bassins* ont des dimensions plus vastes : leur paroi est plutôt verticale, le fond plat et uni ; sauf quelques rares exemplaires sur blocs isolés, on les voit toujours, soit uniques, soit par petits groupes, sur le sommet de rochers dominants.

Nous proposons cette classification sous toute réserve : on trouvera sans doute de ces monuments à caractères mixtes ou peu définis ; cependant la plupart de ceux dont il a été donné une description précise ont pu être rangés dans l'une ou l'autre de ces deux catégories.

L'histoire des *pierres à écuelles* (*godets* ou *fossettes*) a été traitée à fond par M. le professeur Desor, dans une excellente monographie à laquelle nous avons largement puisé [1]. Celles de la Suisse et de l'Europe septentrionale sont généralement des blocs erratiques de roches dures, et qui n'ont pas été dérangés de leur position primitive. Les cavités sont régulières et hémisphériques, mesurant 3 à 15 centim. de diamètre et 2 à 5 centim. de profondeur ; leur nombre varie depuis 2 ou 3 jusqu'à 20 et même 60 sur un même bloc ; elles existent sur les côtés aussi bien que sur la partie supérieure de la pierre ; souvent toute la surface de celle-ci, y compris les bords et les saillies, en est littéralement couverte. Les écuelles sont parfois alignées et groupées d'une façon régulière, ou réunies entre elles par des rainures de manière à figurer des triangles ou des croix ; parfois elles sont associées à d'autres signes gravés tels que cercles, rayons ou spirales. (Desor, pl. 1 à 4).

Dans certains pays, on trouve aussi des écuelles creusées sur les parois de rochers en place, ou sur des monuments mégalithiques.

Le nombre de ces pierres découvertes en Suisse est déjà considérable ; on peut en voir des exemplaires aux Musées de Berne et de Bienne, ainsi que dans l'enclos de la colonne météorologique de Zurich.

En Alsace, nous n'en trouvons qu'un exemple, qui encore

[1] Desor, E. *Les pierres à écuelles*. Genève 1878, 1 vol. 12° av. 4. pl.

demande confirmation : ce sont des entailles disposées comme les spirales d'un serpent dans une grotte du Meisenthal, aux environs de la Petite-Pierre [1]. On pourrait y ajouter les pierres à petites excavations du Haberacker, appelées *Schüsselen* (écuelles) et qui, attribuées à l'action des eaux de pluie, mériteraient peut-être un nouvel examen. (Voir p. 62).

Si les Vosges n'offrent pas jusqu'ici de spécimens bien authentiques de pierres à écuelles, il existe, par contre, sur les sommités de ces montagnes, une foule de cavités creusées dans le roc et bien dignes, à tous égards, d'exciter l'intérêt des hommes de science. Elle occupent toujours le point culminant de rochers ou de groupes rocheux élevés, très en vue et dominant la contrée ; on les rencontre surtout sur le plan supérieur de ces calottes de grès vosgien, à stratification sensiblement horizontale, qui surmontent certaines montagnes ou crêtes granitiques, à une altitude de 600 à 1000 mètres.

Ces cavités sont ordinairement rondes ou ovales ; il y en a cependant de formes irrégulières, avec des étranglements qui les ont fait comparer à des pieds, des mains ou même des corps humains ; M. Ed. Ferry en a vu, aux environs de Saint-Dié, avec des échancrures latérales ou anseaux. La plupart ont de 20 à 60 centimètres de diamètre, mais il s'en trouve exceptionnellement de beaucoup plus grandes ; quelques-unes sont munies de *rigoles* ou *déversoirs* par lesquels s'écoule le trop-plein du liquide ; elles sont isolées ou réunies par petits groupes ; parfois cependant elles existent en nombre considérable comme sur le Rocher des Géants au Tænnichel, où l'on en a compté plus d'une centaine. (Voulot, pl. 27, 38, 64).

Il est hors de doute que la grande majorité d'entre elles sont le résultat de causes naturelles qui ont agi partout d'une manière identique. Certains observateurs, les reportant à une époque géologique très-reculée, les attribuent à l'action érosive des vagues de la mer ; d'autres à l'effet d'anciens glaciers,

[1] Levrault. *Sainte-Odile*, p. 93, et *Revue d'Alsace*, 1854, p. 386.

quoique les points qu'elles occupent soient généralement en-dehors de la zône erratique vosgienne [1]. Il nous semble qu'elles s'expliquent parfaitement, d'abord par l'énucléation des cailloux de quartzite ou la désagrégation des rognons de sanguine si abondants dans le grès vosgien; puis, par l'usure lente et continue de l'alvéole due à l'action des agents atmosphériques. L'agrandissement du creux ainsi produit est encore favorisé par les mouvements rotatoires qu'imprime le vent au liquide qui tient en suspension le sable fin produit par la décomposition de la roche. Ces cavités, auxquelles nous réserverons les noms de *cuvettes* ou de *dépressions*, pourraient donc encore se former ou s'étendre actuellement.

M. le Dr Noulet a également observé, dans l'Ariége, que les écuelles existant sur beaucoup de blocs erratiques de granit, sont dues à la désagrégation de noyaux amphiboliques moins résistants que leur gangue [2].

Parmi ces nombreuses cavités qu'on rencontre sur le haut de nos rochers, il en est cependant quelques-unes qui semblent avoir été taillées, ou au moins arrangées et approfondies de main d'homme. Selon leur dimension et leur profondeur, on les appelle *bassins* ou *marmites*, (*cuves* ou *cuveaux*, dans les environs de Saint-Dié). Au lieu de présenter la forme de cuvettes évasées et peu profondes, les parois en sont droites, le rebord à angle vif, parfois surplombant (le fond du bassin est alors plus grand que l'ouverture); plusieurs sont pourvues de déversoirs, d'autres sont reliées entre elles par des rigoles taillées, ou sont étagées de façon à ce que l'eau s'écoule de l'une à l'autre. Les premiers habitants de la contrée ont sans doute choisi les dépressions naturelles qui leur convenaient par leur situation et leur forme, et les ont ensuite appropriées aux usages

[1] On ne saurait confondre nos bassins avec les marmites des géants (*Riesenkessel*), cavités profondes, coniques ou en spirale, dues à l'action glaciaire et dont on voit d'admirables spécimens au Jardin glaciaire de Lucerne. (Voir *Zeitschrift der ges. Naturw. v. Halle*. Berlin, 1879, p. 766).

[2] Noulet. (*Matér. pour l'histoire de l'homme*, VII, 1872, p. 77).

qu'elles devaient remplir. Ce sont précisément ces bassins qui portent des noms particuliers (où figurent les payens, les géants, les sorciers et le diable), auxquels se rattachent des origines mystérieuses, des croyances superstitieuses, et sur lesquels enfin se retrouve souvent le signe de la croix gravé plus tard pour sanctifier ces lieux.

Nous ne décrirons que deux de ces monuments, faciles à trouver et qui peuvent servir de types : l'un (grand Hohnack) présente un groupe de quatre bassins sur un amas rocheux de grès, l'autre (Hohlandsberg) un seul bassin au haut d'un rocher de granit.

La montagne du *grand Hohnack* (980^{m}) est située à l'entrée de la vallée de Munster, au-dessus de Wihr-au-Val ; elle domine tous les environs et se remarque de loin par sa couleur rouge qui tranche sur la verdure des forêts voisines ; elle a la forme d'un immense tertre funéraire rappelant un peu l'aspect du Tœdi, en Suisse. C'est un vaste dépôt de grès vosgien reposant sur une base granitique et dont l'extrémité sud est fortement entaillée par des carrières.

Tout le long de la crête règne une muraille rocheuse dénudée, fissurée en tous sens et en train de se disloquer par fragments immenses ; en suivant le haut de cette sorte de falaise, on rencontre, à la surface des bancs supérieurs, plusieurs cuvettes naturelles de dimensions variables. Pour arriver au point culminant, on passe au milieu de quartiers de rocs éboulés, dont l'un est resté debout verticalement comme un énorme pan de mur ; puis on grimpe à travers une espèce de couloir pratiqué dans un entassement colossal de rochers qui forme la base du monument. (On dirait qu'on a cherché intentionnellement à rendre l'accès du sommet aussi difficile que possible).

Au point culminant, un assez grand bloc, usé sur toutes ses faces, est maintenu en position horizontale par des pierres plus petites ; il figure à peu près un cœur dont la base, tournée vers l'est, offre un groupe de quatre bassins arrondis, à parois verticales et à bords nettement découpés, ayant 30 à 40 centim. de diamètre et 25 à 30 c. de profondeur. Le travail de l'homme

semble évident dans la régularisation de ces parois et la taille à pans coupés du petit déversoir dont est muni le bassin inférieur. Une croix grecque est profondément gravée tout auprès. (Pl. V, fig. 3).

On jouit là d'une vue superbe sur la plaine d'Alsace, la vallée de Munster et la chaîne des Hautes-Vosges ; c'est du reste un lieu très-fréquenté par les touristes et les hôtes des Trois-Epis.

Bien des idées superstitieuses et des légendes fantastiques se rattachent à cette montagne. Le bloc à cuvettes porte le nom de *Hexenkessel* (chaudron des sorciers) et servait, selon la tradition, à des cérémonies payennes et à des sacrifices où coulait à flots le sang des victimes. La croupe du Hohnack s'appelle *Riesengrab* (tombe du géant). « Le géant qui a formé la vallée de Munster repose sous ce tertre ; parfois, au milieu du silence de la nuit, il se réveille et, se retournant dans son cercueil de pierres, il pousse d'affreux gémissements. » [1]

Presque en face du Hohnack, de l'autre côté de la vallée, au pied du cône qui supporte le château du Hohlandsberg, sont trois groupes de rochers granitiques appelés *Fichthannenbückele*, en raison des pins qui les couronnent. A leur base, notre collègue M. Leprieur a reconnu une enceinte circulaire d'environ 10^{m} de diamètre, privée d'arbres, à sol uni et humide, avec une entrée vers le sud ; ses bords sont formés en partie par le roc et en partie par de grosses pierres accumulées ; on n'y a pas découvert d'objets antiques.

Au sommet du rocher du milieu existe un beau bassin, de forme elliptique, nettement taillé, (long. 78^{c}, larg. 70^{c}, prof. 20^{c}); le fond est presque plat, le rebord à angle droit excepté d'un côté où il forme saillie en-dedans (pl. V, fig. 2). La roche est un granit gris, dur et homogène, sans inclusion de parties étrangères, tandis qu'au pied de la montagne, il renferme des amas lenticulaires et des fragments anguleux de minette. On ne saurait donc expliquer la formation de cette cavité par la seule action des agents atmosphériques, d'autant plus qu'elle est abritée par un gros bloc vertical qui la préserve presque complètement du

[1] Stœber, A. *Temps fabuleux de l'Alsace.* (*Rev. d'Als.* 1851, p. 54).

vent et de la pluie ; nous l'avons en effet toujours trouvée vide et à sec.

Il a déjà été question des nombreuses cuvettes du Tænnichel et de Sainte-Odile ; nous citerons encore quelques autres localités où les amateurs trouveront d'intéressants spécimens à examiner :

La *marmite du diable*, double dépression sur une roche de granit, dominant Lautenbach, près Guebwiller. (Voulot).

Le groupe du *Kœnigstuhl*, près d'Aubure, sur grès vosgien, altitude 900m. (Voulot, pl. 18 et 56).

Le *Hirtzensprung*, sur la route de Ribeauvillé à Sainte-Marie, rocher abrupt portant à son sommet deux cuvettes à déversoirs profondément gravés dans le granit. (Voulot).

Entre le Hochfels du Tænnichel et le chemin du Haut-Kœnigsburg, non loin de la maison forestière, belle cuvette sur granit. (E. Ferry).

Les rochers de grès au-dessus de l'ancienne houillère de Rodern, sur le chemin qui mène du château de Reichenberg à celui du Hohkœnigsburg. (Wœlflin).

Les groupes rocheux du Charlemont et de l'Altenberg, vallée de Lièpvre : grès vosgien. (Voulot).

Le sommet du Climont ; altitude : 974m ; grès vosgien. (Id.).

Le rocher de la *Chatte pendue* entre Rothau et Fouday ; les blocs alignés des Hautes-Chaumes, au-dessus de Rothau. (Dietz).

Le plateau du *Kienberg* près Barr : grès vosgien. (Voulot).

Le petit Narion, près du Katzenberg, au-dessus de Lützelhausen : grès vosgien. (Idem).

Le sommet méridional du Schnéeberg, près Wasselonne ; altitude : 967m ; grès vosgien. (Id., pl. 38).

Cuvette avec croix gravée au Haut-Donon ; bloc à dépressions superposé à une énorme roche, à cent pas au-dessous de la cîme du Bas-Donon, vers l'ouest ; grès vosgien. (Idem).

Sur le chemin de Dabo au Donon par les cîmes, au lieu dit *Grosschmitt*, après avoir dépassé la chapelle St-Léon : rocher en place portant quelques cuvettes taillées sur une paroi inclinée. (E. Ferry).

Le sommet du *Rappenfels*, près Saverne. (Lebert).

Près du château d'Ochsenstein, bassin ovale de 3m sur 2m, 50, et 80c de profondeur. (Voulot).

La *pierre de Saint-Quirin*, au-dessus du village de ce nom : bloc isolé, arrondi par le temps, avec dépressions et croix gravées. (Idem, pl. 29).

Aux environs de Saint-Dié, M. Ed. Ferry en a relevé un grand nombre : le bassin de la *pierre de l'Aître* à Taintru, les groupes de la *Bure* et de la *Madeleine* près St-Dié, de *Repy* près d'Etival ; celui d'*Ormont*, où l'on remarque des cavités creusées sur la paroi verticale d'une roche très-grande, mais non en place.

Il est réellement curieux de constater les ressemblances frappantes qui existent entre nos roches à bassins et les monuments analogues d'autres pays.

M. Marlot signale, à la limite du Morvan, dans les départements de la Côte-d'Or et de l'Yonne, de nombreux bassins, ronds ou ovales, quelques-uns en forme de pied, (*soulier du diable*), ayant 30 à 60 centim. de diamètre, situés sur le haut d'énormes rochers granitiques en place, très-élevés et dominant la contrée. Les parois des bassins font parfois saillie en-dedans, de sorte que le fond en est plus large que l'ouverture ; des rigoles plus ou moins profondes y aboutissent ; on y rencontre aussi des croix gravées en creux. Ces pierres sont bien connues des paysans ; elles ont leur appellation propre et sont l'objet de récits et de légendes où le sabbat, les dames, les fées et le diable jouent un grand rôle. Des monolithes (dolmens, pierres qui virent, etc.) existent dans les environs de certains de ces rochers, et des silex taillés ont été recueillis dans les champs voisins [1].

M. de Malafosse a constaté la même fréquence de bassins sur les rochers granitiques de la Lozère ; il affirme que neuf fois sur dix, si un roc se trouve en évidence ou affecte une forme singulière, s'il porte un nom étrange ou est l'objet d'idées superstitieuses, on y rencontrera des cuvettes ou des bassins. Ces cavités,

[1] MARLOT, H. *Pierres à bassins du Morvan.* (Matériaux, 1870, p. 506, et 1872, p. 353).

souvent groupées par quatre ou cinq, sont rondes, ovales ou en forme de pied humain (*pied du diable*). L'intervention de l'homme y paraît incontestable, au moins pour certaines d'entre elles. « Les superstitions populaires les ont signalées sous les noms de *roc des fées, trou du diable, roc de la magie ;* l'eau de pluie que plusieurs bassins conservent longtemps, a donné lieu à une foule de pratiques. » [1]

Les bassins sur blocs isolés sont beaucoup moins fréquents en Alsace que ceux creusés sur des rochers en place ; on n'y a constaté jusqu'ici qu'un nombre restreint de ces pierres, connues dans le pays sous le nom de *tables* ou d'*autels druidiques*. Elles sont de forme assez régulière, portent ordinairement une seule cavité sur leur face supérieure, ont été transportées parfois d'une certaine distance et établies de main d'homme dans une position déterminée.

On peut citer, comme type de ce genre de monuments, la table à cuvette placée dans l'enceinte centrale du Haberacker et dont nous reproduisons le dessin d'après la planche de M. Goldenberg (pl. V, fig. 1) [2]. C'est un bloc de grès vosgien de 3m, 50 de long, 1m, 50 de large et 1m, 20 d'épaisseur, posé sur deux quartiers plus petits et élevé ainsi de 0m, 60 du sol ; il présente, près de l'une de ses extrémités, une excavation hémisphérique de 90 cent. de diamètre et 45 cent. de profondeur. Cette pierre a été certainement amenée et installée à la place qu'elle occupe ; il ne s'en trouve pas d'autres sur ce plateau ; enfin le travail de la cuvette, de forme parfaitement hémisphérique, est également incontestable. (Voir page 63).

On pourrait comprendre, dans cette catégorie, le bloc à bassin que M. le curé Fettig avait découvert sur l'Altenberg, mais qui s'est perdu depuis. (Voir page 28).

Plusieurs pierres à bassin sont répandues sur le plateau de

[1] L. DE MALAFOSSE. *Pierres à bassins de la Lozère.* (Matériaux, 1872, p. 73, et 1879, p. 97).

[2] GOLDENBERG. *Les Heidenmauers de la forêt du Haberacker.* (Bull. Soc. monum. hist. d'Als., 1re série, III, p. 138).

Sainte-Odile, l'une sur la partie de la Bloss qui domine Truttenhausen, une autre munie d'une cuvette d'assez grande dimension, tout près du Beckenfelsen, une troisième à l'extrémité du mur qui descend vers le Hagelthal ; peut-être proviennent-elles de la dislocation de rochers à bassin qui existaient à proximité ou sur les lieux mêmes.

M. Knoll cite, dans la forêt de Hartmannswiller, une pierre très-curieuse en porphyre, ayant 1 m. de longueur sur 80 cent. d'épaisseur et portant une excavation demi-sphérique à sa partie supérieure ; elle passe pour avoir servi aux sacrifices druidiques [1].

D'autres pierres analogues ont encore été signalées, mais le manque de renseignements à leur égard ne nous permet pas de les mentionner.

Bien que les études relatives aux cavités taillées dans la pierre fassent encore complètement défaut dans plusieurs pays, même de l'Europe, il nous a paru intéressant de rechercher le degré de fréquence relative et les caractères spéciaux de ces monuments dans les diverses contrées. Pour faciliter cette nomenclature, nous les diviserons en cinq catégories, à savoir :

Bassins sur rochers en place (*rochers à bassins*).

Bassins sur blocs isolés (*pierres à bassins*, *tables ou autels druidiques*).

Ecuelles sur blocs erratiques (*pierres à écuelles, à godets ou à fossettes*).

Ecuelles sur rochers en place (*rochers à écuelles*).

Ecuelles sur monuments mégalithiques.

Il faudra encore prendre en considération les signes ou dessins gravés, plus ou moins compliqués, qui accompagnent parfois les écuelles et les bassins.

Voici maintenant les conclusions qui ressortent des documents restreints que nous avons eus à notre disposition :

[1] KNOLL. *Statistique monumentale du canton de Soultz*. (Bull. Soc. mon. hist. d'Als., 1re série, III, p. 199).

Alsace : rochers à bassins nombreux ; tables à bassins rares ; rochers à écuelles douteux.

Morvan : rochers à bassins nombreux et analogues à ceux d'Alsace ; quelques tables à bassins signalées à M. Marlot.

Lozère : rochers à bassins très-nombreux et analogues à ceux d'Alsace ; deux tables à bassins en roches étrangères au lieu où on les a trouvées ; un rocher avec 40 godets coniques de 3 à 4 centim. de diamètre, dont quelques-uns réunis par des sillons formant des croix ou des triangles. (DE MALAFOSSE, *Matériaux*, 1879, page 97, 3 fig.).

Basses-Pyrénées : un bloc équilibré (*pierre des poussins*) sur un menhir ou pierre sacrée, avec 62 fossettes de 5 à 6 centim. de diamètre, sur la montagne d'Espiaup, près de Luchon ; nombreux mégalithes dans le voisinage. (PIETTE et SACAZE, Bull. Soc. anthrop. de Paris, 1877, p. 225, et 1879, p. 164).

Ariége : cavités sur nombreux blocs erratiques, mais attribuées à la décomposition de nodules amphiboliques. (NOULET).

Bretagne : un groupe de six écuelles dans un tumulus de Carnac ; figures et dessins nombreux sur mégalithes. (DE BONSTETTEN, DESOR, p. 28).

Grande-Bretagne : écuelles sur blocs erratiques, sur rochers en place et surtout sur mégalithes où elles sont accompagnées de dessins gravés. (J. Y. SYMPSON, DESOR, p. 22).

Suisse : écuelles sur blocs erratiques nombreux ; 2 exemples sur rochers en place, l'un près Mels, l'autre à Sion. (F. KELLER, VIONNET, DESOR, p. 7).

Allemagne septentrionale : quelques blocs erratiques à écuelles. (DESOR, p. 31).

Forêt-Noire : Il est à supposer qu'on y rencontre les mêmes conditions que dans les Vosges, mais nous ne connaissons encore aucune publication à ce sujet.

Scandinavie : écuelles sur blocs erratiques (*pierres des Elfes*) ; gravures sans écuelles sur parois de rochers et mégalithes. (NILLSON, DESOR, p. 25).

Syrie : roches à bassins, dites *Cafetières du désert.* (DE JOUVENCEL).

Inde : écuelles sur blocs erratiques et sur parois de rochers en place ; figures et dessins gravés (*mahadeo*) sur monuments mégalithiques semblables à ceux de l'Ecosse, encore en vénération parmi les habitants. (Rivett-Carnac, Verchère, Desor, p. 33).

On peut déduire de ce tableau que les rochers à bassins dominent dans le centre et l'est de la France, ainsi qu'en Alsace ; les blocs erratiques à écuelles, dans la Suisse et l'Allemagne du Nord ; les écuelles sur mégalithes accompagnées de signes gravés, dans la Grande-Bretagne et en Scandinavie ; les différents types d'écuelles semblent réunis dans l'Inde. Il est à remarquer que dans les pays à mégalithes, les écuelles diminuent à mesure qu'augmente le nombre et la perfection des autres signes et dessins sculptés sur la pierre.

Le but de ces singuliers monuments ne devait pas être identique pour tous ; ainsi les grands bassins creusés au sommet de nos roches vosgiennes avaient certainement une autre destination que les petites écuelles qui couvrent certains blocs erratiques de la Suisse.

Les *écuelles* n'ont pu servir à recueillir des liquides, puisqu'il s'en trouve sur toutes les faces de la pierre, ainsi que sur des parois verticales de rochers ou de mégalithes. On a voulu y reconnaître des caractères d'écriture antique, des indications numériques de distance, des figures de constellations ou de simples décorations. M. Desor pense que ces pierres avaient un but religieux prouvé par les légendes et la vénération dont elles sont encore l'objet en divers lieux, ou que, marquées ainsi de signes indélébiles, elles étaient destinées à rappeler certains événements et revêtaient alors un caractère monumental et sacré.

Les *pierres à bassins* ont été considérées comme ayant servi à des usages domestiques, soit pour conserver des liquides, soit pour broyer des matières alimentaires ou colorantes. On a affirmé à M. Marlot que, dans certains villages reculés du Morvan, on employait jadis d'épaisses tables de pierre creusées de cavités où se mettait la nourriture à défaut de vaisselle.

Quant aux *bassins sur rochers* en place, M. de Jouvencel pense également qu'ils ont pu être employés à des usages culinaires; on les chauffait en faisant du feu par-dessus, puis on y mettait cuire les aliments. Selon lui, les *marmites de géants* des pays du Nord, creusées en vastes cylindres réguliers, étaient de véritables chaudières. Dans le désert de Syrie, les voyageurs font souvent leur café dans des trous de rochers (*cafetières du désert*), à côté desquels chaque passant dépose quelques débris combustibles [1].

En Alsace, de même que dans le Morvan et la Lozère, les bassins, situés sur des roches élevées, sont d'un accès trop difficile pour avoir pu servir à de pareils usages. On a supposé qu'on y allumait des substances résineuses pour faire des signaux, établir des correspondances entre divers points ou éclairer quelques passages de montagnes; il a été constaté, en effet, que plusieurs de ces bassins sont noircis à l'intérieur et que leurs parois paraissent altérées par une action ignée prolongée.

La tradition populaire voit dans la plupart de ces monuments des autels payens ou des pierres à sacrifices; les cavités auraient servi à recevoir des offrandes, l'eau de pluie consacrée ou le sang des victimes. Les idées superstitieuses qui s'y attachent, leurs dénominations, qui sont à peu près les mêmes partout, semblent confirmer l'hypothèse de leur destination religieuse.

On sait du reste que le culte des pierres a persisté, jusqu'à un certain point, même après l'introduction du christianisme. Les superstitions des anciens âges se sont maintenues, en quelques pays, avec une telle énergie, qu'elles se mêlaient dans l'esprit du peuple, aux croyances de la religion nouvelle. Les édits des rois et des conciles furent impuissants à déraciner ces antiques coutumes. Dans la vallée de l'Arboust, au cœur des Pyrénées, les *pierres sacrées* continuent à être vénérées, malgré les efforts incessants du clergé [2]. Un seul fait de ce genre nous a été rapporté

[1] De Jouvencel. *Roches à bassin.* (Bull. Soc. anthrop, 1879, p. 415).

[2] Piette et Sacaze. *La montagne d'Espiaup*, (Idem, 1877, p. 237).

pour notre pays : un dolmen, portant le nom de *Heidelé*, et existant autrefois près de Niederbruck, aurait été brisé et ses débris, transportés à Massevaux, serviraient de base à une croix de mission élevée près de l'église de cette ville.

Si l'on est réduit à des conjectures relativement au but de ces monuments, il est bien plus difficile encore d'en déterminer l'âge, même approximativement. Les différences notables qui s'observent dans leur forme et leur situation, permettent de supposer qu'ils ne datent pas tous de la même époque. Ainsi, les bassins creusés au sommet de rochers presque inaccessibles ont un caractère plus grossier et plus primitif que les fossettes soigneusement agencées sur des blocs libres qu'on avait sous la main. Nous avons vu que les pierres à écuelles offrent des variétés dans la disposition des cavités et leurs combinaisons avec divers signes gravés. Celles où les godets existent seuls ou sont reliés par de simples rainures, doivent être plus anciennes que d'autres où ils sont associés à des signes plus compliqués, et même à des dessins attestant déjà un certain art. (Desor, pages 22, 26, 28.)

Quant aux époques relatives auxquelles il serait possible de rapporter ces monuments, voici les seules données que nous avons pu recueillir :

1° Dans le Morvan, à proximité des roches à bassins, on a souvent trouvé des éclats de silex de la craie étrangers au pays. (Marlot.)

2° Sur le Puy des Ferrières (Corrèze), M. Lalande a recueilli une lame éclatée de jaspe jaunâtre dans une cavité creusée au sommet d'un menhir appelé *Pierre Bouchère*. Des haches polies ont été trouvées sur la même montagne. (*Matériaux*, 1872, p. 72.)

3° D'après M. Desor, la fréquence des écuelles et d'autres signes gravés sur les monuments mégalithiques, établit la contemporanéité des deux phénomènes ; les mêmes mains qui érigèrent les monolithes y ont aussi sculpté les godets et les ornementations diverses qui les accompagnent. Or, la plupart des archéologues admettent que les mégalithes de la Bretagne, et de

toute l'Europe sans doute, appartiennent à l'âge de la pierre polie. (Desor, p. 24.)

4° Les cannelures, anneaux concentriques et autres signes archaïques qui sont associés aux écuelles, rappellent, à bien des égards, ceux qu'on trouve souvent reproduits sur les armes, parures, ustensiles et poteries de l'âge de bronze. (Id., p. 13.)

5° M. de Malafosse dit que les godets coniques de la Lozère ont été obtenus par le mouvement rotatif d'un instrument quelconque. (C'est le procédé au moyen duquel se perçaient les trous d'emmanchure des marteaux en pierre.) « Les bassins sur rochers doivent leur origine à des instruments de fer : la dureté de la roche, la verticalité des parois, la profondeur et la régularité de certains creux, excluent l'emploi du bronze ou de la pierre ; d'ailleurs il en est qui offrent encore l'empreinte des coups de ciseaux maladroits. » [1]

M. Desor (p. 20) relate au contraire des expériences prouvant qu'il est plus facile de produire des cavités de ce genre avec des ciseaux en silex qu'avec des outils en métal.

Nous aurions ainsi des indices se rapportant aux diverses époques des âges préhistoriques ; mais on ne saurait évidemment être trop réservé dans l'appréciation de faits encore si peu connus.

Nous ne pouvons, en terminant, résister au désir de citer les conclusions que M. Desor a tirées de son remarquable travail sur les pierres à écuelles (p. 38). D'après lui, la présence de monuments analogues fait entrevoir un lien entre la plupart des peuples préhistoriques de l'Europe ; leur extension à d'autres continents et spécialement en Asie, fournit une présomption en faveur d'une parenté primitive, une confirmation de l'hypothèse qui place nos origines dans les montagnes de l'Indoustan. La même conséquence découle de l'étude des haches en néphrite, dont la roche n'existe pas en Europe et que les premiers colons auraient emportées avec eux d'Orient.

Un autre savant éminent, M. le professeur Schaafhausen, de Bonn, considère également les écuelles comme des symboles

[1] De Malafosse. (*Matériaux*, 1879, pages 99 et 101.)

religieux qui semblent marquer, dans l'ouest de l'Europe, le chemin des migrations indo-germaniques. [1]

On trouvera peut-être ces déductions un peu hardies ou prématurées, mais elles démontrent toute l'importance qui s'attache à la question des cavités creusées dans la pierre. Ce sujet est encore à peu près nouveau pour l'Alsace; si nous l'avons traité plus longuement que ne le comportait le cadre de nos *Matériaux*, c'était pour le recommander à l'attention des observateurs qui étudient, avec une si louable activité, tout ce qui se rapporte aux premiers âges de notre contrée.

[1] Schaafhausen. (*Verhandl. des naturh. Vereins der preuss. Rheinl. Sitzungsb.* Bonn, 1878, p. 39.)

Explication de la Planche V.

Fig. 1. Pierre à bassin du Haberacker, au centième; reproduction de la planche de M. de Goldenberg.

a. — Coupe du même bassin.

Fig. 2. Rocher à bassin du Fichthannenbuckel, au cinquantième.

b. — Coupe et contour du même bassin.

Fig. 3. Sommet du grand Hohnack, groupe de rochers à bassins; au centième; réduction de la planche XVI de M. Voulot.

c — Bloc supérieur du même, avec les bassins; au cinquantième; réduction de la planche XVII de M. Voulot.

VII. MÉGALITHES ET MONUMENTS DIVERS.

Menhirs. — Sur les confins de l'Alsace et de la Lorraine, se voient quelques monolithes de grande dimension, ayant déjà servi de bornes-limites dans le moyen-âge et qui sont généralement considérés comme des menhirs. L'ingénieur Specklé dit que, de son temps, de nombreuses pierres levées existaient sur la crête des Vosges et devaient avoir séparé jadis les territoires des Triboques et des Médiomatriciens.

On sait que les menhirs étaient, dans les temps reculés, l'objet d'une grande vénération qui ne s'est même pas perdue complètement de nos jours. Qu'ils aient servi de lieux de culte ou de sépulture, ou simplement comme démarcation de frontières, il n'est pas étonnant que plusieurs d'entre eux se soient maintenus à travers les siècles et malgré les changements survenus dans la possession du sol.

Un premier groupe peut s'observer entre les anciens départements du Bas-Rhin et de la Meurthe. En remontant, depuis le village d'Engenthal, la vieille route pavée (*alte Steige*) de Dabo à Wasselonne, et en suivant la ligne des bornes-limites, on rencontre d'abord les *Breitenstein*, énormes blocs de grès vosgien, couchés à plat sur le sol et portant des excavations appelées *Marmites des Sorcières*. De ce point on aperçoit la silhouette blanche du *Sattelfelsen*, monolithe quadrangulaire (2^{m},60 de haut sur 1^{m} de large), encore debout, mais un peu incliné vers l'ouest; son sommet est entaillé en forme de selle, ce qui lui a valu ce nom; sur ses faces sont gravées les armoiries de l'abbaye de Marmoutier, des comtes de Linange et du chapitre de Saverne, dont il séparait les propriétés, plus un certain nombre de croix. (Beaulieu, pl. V.)

Dans la direction du nord, vers le Haberacker, se dressent les beaux rochers du *Gaisfels* et du *Spillfels ;* ce dernier qui figure sur la carte de Cassini, mesure 14m de hauteur ; sa partie supérieure simule assez bien le profil d'une tête de femme. [1]

Il existe, entre les départements du Bas-Rhin et de la Moselle, une autre série de monuments analogues, dont les plus connus sont le *Spitzenstein* et le *Breitenstein.*

Le premier (commune de Rosteig) est situé sur un plateau assez élevé, dans la forêt du Herrenwald. C'est un bloc de grès vosgien, de forme quadrangulaire, terminé en pointe, ayant 3m,35 de haut et 0m,30 de diamètre, entouré à sa base d'un amas de pierres rapportées ; une petite niche rectangulaire taillée dans l'une de ses faces, aurait servi à recevoir une statuette de la Vierge (Arth), ou plutôt des offrandes (Bieber).

Le *Breitenstein*, ou *Zwœlfapostelstein* se trouve un peu plus au N.-O., sur la route de La Petite-Pierre à Bitche, sur la hauteur du Kœnigsberg (425m) qui domine les verreries du Meissenthal. C'est un monolithe quadrangulaire, ayant 4m,40 de haut et 1m de large, profondément fiché dans le sol ; en 1787 il a été diminué et équarri pour être surmonté d'une croix et orné des figures des douze apôtres grossièrement taillées par groupes de trois sur chaque face. (Schweigh. et Golb., pl. 30 ; Rothmüller, 1re édit., pl. 26.)

Les limites méridionales de l'ancien comté de Bitche comptent encore beaucoup de pierres qui diffèrent de celles placées lors de l'abornement de 1605, et dont l'étude serait peut-être utile : le groupe des *Drei-Peterstein*, les *Baunstein*, *Weisstein*, *Pirminstein*, *Breystein* et *Klingelstein*, déjà mentionnées au 16me siècle. (A. Benoit.)

On en cite aussi dans la Prusse rhénane et le Palatinat, non loin de la frontière nord de l'Alsace-Lorraine ; l'archéologue

[1] Benoit, A. *Le Sattelsfelsen.* (Bull. Soc. mon. hist. d'Als., 2e série, X, pag. 309, avec 1 pl.).

— *Les temps anciens en Alsace-Lorraine.* Strasb. 1879, avec 1 pl.

bavarois Mehlis y voit des *Grenzmonolithen*, dont le *Bilstein*, près Rentrich, est un des plus remarquables spécimens. (Voulot, pl. 69.)

Nous avons déjà parlé (p. 60) des nombreux vestiges antiques du pays de Dabo : il paraît que cette région est également riche en monolithes remarquables autant par leur forme et leur situation que par les légendes qui s'y rattachent :

La *Haute-Borne*, pierre quadrangulaire, de 1m,56 de haut, dans une tranchée de forêt, au ban de Rommelfingen. (A. Benoît.)

Le *Sac de pierre*, *pierre du marché* ou *du serment*, en forme de tronçon de colonne, de 1m,30 de haut sur 0m,38 de diamètre, placé sur une pelouse au pied du Donon (commune de Saint-Quirin) ; cette pierre servait d'étalon pour la mesure des sacs de grains : quand une convention avait lieu sur parole, les parties joignaient leurs mains au-dessus d'elle et l'engagement devenait sacré. (Beaulieu, pl. V, fig. 2.)

Le *Fauteuil de Saint-Quirin*, non loin du *Teufelsloch*, sur le chemin de Saint-Quirin au petit Donon ; bloc de granit arrondi par le temps et portant une cavité en forme de siège à dossier où le saint se reposa, dit-on, en revenant de Palestine. (A. Benoît.)

La *Quenouille* ou *Kunkel*, énorme obélisque, de 7 mètres de hauteur, à l'entrée du Soldatenthal, au-dessous de la *Roche du diable* (commune d'Alberswiller) ; d'après Schœpflin, un menhir plus petit se trouvait de chaque côté ; tous trois furent renversés par un orage et leurs débris employés comme fondement d'une croix qu'on éleva à leur place ; ce lieu est resté longtemps l'objet d'une vénération particulière. (Beaulieu, p. 261.)

Le *Kœnigstein* dans le Rehthal (commune de Plaine-de-Valsch), monolithe de grès vosgien en forme de dé, mesurant 1m,40 de hauteur, sur lequel les trois rois mages viennent, dit-on, s'installer le soir pour se livrer à de plantureux festins. Tout près est une grotte où se réfugia Sainte-Odile ; au-dessus s'élevait le rocher du *Hexenfels* où l'on exorcisait les fous et que les gens du pays refusèrent de faire sauter lors de l'établissement de la nouvelle route. (A. Benoît.)

Pyramides. — On a remarqué, dans les Vosges, quelques pierres dressées affectant une forme pyramidale plus ou moins régulière ; l'une d'elles, près du Kempel, porte plusieurs croix gravées. (Voulot, pl. 69.) La pyramide qui était un symbole religieux dans l'antiquité, ne serait-elle pas l'idée première de ces tombes en dos d'âne si nombreuses aux environs de Saverne ?

Quoique les *pierres branlantes* ne soient souvent que des jeux de la nature, elles rentrent dans notre sujet, parce qu'on les retrouve, en divers pays, sous les mêmes dénominations et avec les mêmes croyances superstitieuses.

Le *Lottelfels* du Schneeberg, bloc de 6 pieds de long sur 4 d'épaisseur, surmonte un énorme groupe de roches fissurées ; son point d'appui n'est pas au milieu ; il repose sur trois pieds pointus situés aux angles et dont l'un est plus long que les autres. On pouvait autrefois le remuer aisément en employant les deux mains, mais l'opération est devenue plus difficile depuis que des pâtres ont fait éclater une partie de la base par un feu ardent qu'ils y ont allumé. Un autre bloc, de moindre dimension, et portant une croix gravée, se trouve près du hameau d'Eigenthal (canton de Sarrebourg) ; il est consulté, comme celui du Schneeberg, sur la question de la fidélité conjugale. (A. Benoît.)

M. D. Fischer a observé sur le Kœpfel, près de Saverne, un bloc de forme oblongue, placé en équilibre sur un grand rocher et susceptible d'un léger mouvement oscillatoire. A côté se voit la place circulaire où était posée une autre pierre branlante grossièrement arrondie, terminée en pointe à sa base et qui repose aujourd'hui sur le sol. (*Rev. d'Als.*, 1854, p. 561.)

Une *pierre vire trois tours* est signalée par M. Stoffel à Meuroux, territoire de Belfort. (*Dict. top. du H.-Rhin.*)

M. Voulot a aussi donné les dessins de plusieurs pierres branlantes, l'une à Taintru, une autre au Rain-des-chênes au-dessus d'Orbey. (Voulot, pl. 13, 14 et 19.)

Nous avons vu que les *Tau* ou *bilithes* de grès vosgien ne sont que des fragments de poudingue dur ayant conservé leur position horizontale sur une base corrodée de grès délitable ; ils figurent

à distance un T gigantesque et ont dû, par leur aspect singulier, attirer l'attention des anciens habitants de la contrée. On peut citer, comme exemple, la *Pierre du Cordonnier* au Tænnichel, le *tau* du Gazon-du-Faing, près d'Orbey, et celui du *Liechteck* au-dessus de Niederbronn. (Voulot, pl. 41, 43, 44 et 67.)

Les *Lichavens* ou *Trilithes* se composent de deux pierres dressées et réunies en haut au moyen d'un bloc transversal, de manière à simuler une sorte de portique. Nous possédons deux groupes de ce genre, mais où le travail de l'homme ne semble pas suffisamment marqué : le premier est le *Thürgestell*, du Katzenberg (p. 60) ; le second, la *Porte rustique* du Kœpfel, près Saverne ; cette dernière consiste en quatre pierres verticales peu élevées (celles qui les surmontaient horizontalement gisent à terre) et constituant une enceinte circulaire avec d'autres quartiers de roc obliquement plantés dans le sol. (D. Fischer, *Rev. d'Alsace*, 1854, p. 561.)

Dolmens. — Bien qu'il soit souvent question de dolmens dans les ouvrages relatifs à l'archéologie alsacienne, nous n'y avons rencontré aucune description ni figure rappelant la vraie table dolménique de Bretagne. Les monuments druidiques de Ste-Odile (p. 37) sont plutôt à considérer comme des allées couvertes.

On a signalé encore, dans les environs de Dagsbourg, quelques pierres qu'on suppose provenir d'anciens dolmens :

Le *Ballerstein* qui a été brisé pour enclore un champ et qui passe pour avoir servi de table à un général romain dont l'armée campait près de là (A. Benoît) ;

Une grande dalle, placée de champ au lieu dit *Herrgott*, couverte de croix fortement entaillées et objet de croyances mystérieuses (idem) ;

La *Pierre de la corvée*, près Saint-Quirin, rocher façonné en forme de table. (Schweigh. et Golbéry, p. 103.)

Les *Cromlechs* de Mackwiller (canton de Drulingen) ont été l'objet de fouilles méthodiques exécutées en 1864 sous la savante

direction de M. le pasteur Ringel ; M. de Morlet en a publié un compte-rendu très-circonstancié, auquel nous avons emprunté les détails qui suivent. [1]

Sur la colline du *Todtenberg* (montagne des morts), à l'est des ruines romaines de Mackwiller, existait un groupe de douze tumuli ; un treizième se trouvait isolé à 600 mètres vers l'est ; l'espace qui le séparait du groupe principal était couvert d'une multitude de petites buttes rectangulaires. Ces tumuli d'un faible relief (0m,50 à 1m,15), recouvraient un assemblage de gros blocs de grès bigarré tiré des carrières voisines, disposés en cercles et fichés verticalement dans le sol.

L'un d'eux renfermait deux cercles concentriques : au centre, un amas de moëllons, ayant la forme d'un cône tronqué, supportait une sorte de table composée de deux dalles mesurant 1m,56 de longueur totale sur 0m,71 de largeur. Les sépultures, orientées N.-E. à S.-O., et disposées entre les deux cromlechs, étaient construites en pierres brutes s'arcboutant en forme de toit ; elles avaient en moyenne 2m de long, 0m,60 de large et 0m,30 de haut ; leur fond, pavé de dalles grossières, était recouvert d'une couche de terre grasse.

Les autres tumuli n'avaient qu'un seul cercle analogue aux précédents ; l'un d'eux a présenté à son centre une cavité elliptique (de 1m,80 sur 1m) remplie de cendres et de charbons ; les pierres elles-mêmes avaient subi l'action d'un feu ardent. On n'a trouvé, dans ces monuments, que des objets de bronze (colliers, bracelets, fibules, etc.) ainsi que des coulants en lignite ; point d'instruments de pierre ni de fer.

Les petites buttes, au nombre de 190, de 2 à 3m de long sur 0m,30 à 0m,40 de haut, dirigées du S. au N., recouvraient deux rangées de pierres s'appuyant l'une contre l'autre en forme de faîte ; au fond la terre était également grasse, mêlée de parcelles de charbon. Une de ces tombes était creusée dans le roc ; deux grosses dalles la fermaient et une pierre pyramidale était posée

[1] De Morlet. *Les cromlechs de Mackwiller.* (*Bull. Soc. mon. hist. d'Als.*, 2e série, III, p. 81, avec 1 plan, 1 pl. col. et 10 fig.)

à l'extrémité. On n'y a recueilli qu'une petite boule de grès ferrugineux.

Les tumuli de la plaine d'Alsace et de la Franche-Comté n'ont pas de cercles de pierres; ceux de Mackwiller, rentrant par le cromlech dans le type breton, auraient une origine plus ancienne, purement gauloise. Cependant il est probable que le Todtenberg a servi à des inhumations successives de plusieurs époques; les nombreuses sépultures germaniques qu'on y a découvertes confirment du reste ce fait. (De Morlet.)

Blocs cubiques. — M. Goldenberg a signalé, sur la crête supérieure du Gross-Limmersberg, deux blocs cubiques, de 50 à 60 centim. de côté, évidemment posés avec intention en ce point dominant (p. 62). M. Voulot, dans sa planche 80, a figuré deux blocs semblables qui se trouvent au-dessous d'un grand rocher surplombant, au haut du *Pire de l'Aïtre* près Saint-Dié. Nous ignorons quelle peut être la signification de ces monuments.

Cercle druidique. — Au haut de la côte qui domine le village de Saint-Jean-des-Choux, près de la chapelle Saint-Michel, existe une cavité circulaire de 5^{m} de diamètre et 0^{m},60 environ de profondeur, taillée dans le roc vif, avec trois petites marches régulières servant à y descendre. (Voulot, pl. 74.) Cette cavité à laquelle on a donné le nom de *cercle druidique*, passe pour avoir été l'emplacement d'un ancien temple. Au-dessous d'elle s'ouvre une grotte de 15^{m} de profondeur, habitée autrefois par un ermite et sur le devant de laquelle une sorte de tombeau est creusé dans la pierre. Tout auprès se voit également une cuvette munie d'un long déversoir sinueux. Le peuple faisait de ces lieux le séjour des sorcières qui, traversant l'espace, venaient se rassembler autour du cercle de pierre et envoyaient de là, sur les campagnes, la grêle et la maladie. (Schweigh. et Golbéry.)

Nous avons signalé, dans la cour du couvent de Sainte-Odile, une cavité de ce genre, autrefois surmontée d'une construction à colonnes qui s'appelait le *Temple payen* (p. 35).

Rochers façonnés. — En parcourant nos montagnes, on se

trouve souvent en présence de rochers offrant certaines particularités d'équilibre ou d'agencement que l'on est tenté d'attribuer à la main des hommes. Quelques-uns ont été décrits par les archéologues sous les noms d'*observatoires* et de *chaires de Bélen*. Il a déjà été question des rochers reliés à l'enceinte de Sainte-Odile et dont la base paraît avoir été excavée de manière à faire surplomber le sommet. On peut encore citer : le *Breitkopf*, au fond du Ramsthal près Saverne, dont le haut est disposé en plateforme ; le *Rappenfels*, également près de Saverne, séparé de la montagne par une fissure étroite et profonde ; la *pierre percée* du Wasenbourg, près Niederbronn. (Voulot, pl. 71.) Il n'est, pour ainsi dire, pas une localité dans les Vosges qui n'ait son rocher légendaire, à forme parfois remarquable et auquel ne soit attachée quelque tradition spéciale.

Nous avons observé un monument de ce genre sur la crête granitique fissurée et bouleversée, qui s'étend des châteaux d'Éguisheim à celui du Hohlandsberg, près Colmar. On voit, en un point, se dresser au-dessus de la forêt, un groupe de rochers appelé *Heidenfelsen*, qui frappe par son aspect réellement fantastique. [1] Les blocs supérieurs, entre lesquels s'aperçoit le jour, sont singulièrement équilibrés et maintenus au moyen de pierres plus petites qui paraissent avoir été intercalées. Une sorte de rainure creusée dans le roc, de 20 centim. environ de largeur et de profondeur, en circonscrit la base vers l'est ; du même côté, sur la corniche étroite qui précède le couronnement, est une entaillure verticale triangulaire, assez régulière, haute de 0^{m},40 et de 0^{m},10 environ de profondeur. Depuis le sommet, on domine la plaine d'un côté et la vallée de Munster, de l'autre. Le dessin qu'en donne M. Voulot, sous la dénomination d'*Arc mégalithique* est exact, sauf que les vides entre les blocs sont trop prononcés. (Voulot, pl. 1.) Bien que nous ayons visité ce monument avec la plus grande attention, nous n'oserions nous

[1] Ce rocher se trouve un peu à l'ouest du chemin qui longe la crête, non loin d'une nouvelle borne indicatrice, et à peu près en droite ligne au-dessus du château du Hageneck.

prononcer ni sur l'authenticité, ni surtout sur l'époque des remaniements qu'il pourrait avoir subis.

Grottes et Cavernes. — Dans la première partie de nos *Matériaux*, un chapitre spécial a été consacré à la grotte d'Oberlarg, où l'on a trouvé de nombreux vestiges de l'époque de la pierre taillée. [1] Des cavernes plus ou moins spacieuses se rencontrent dans les parties jurassiques des Vosges, mais n'ont pas encore été explorées sous le rapport préhistorique ; celles de Lauw, si riches en ossements d'*Ursus spelæus* ont été fouillées à une époque où l'on ne s'occupait guère de ce genre d'études.

La petite vallée du *Meissenbach* (près Sparsbach, canton de Lützelstein), renferme un grand nombre de grottes et d'abris qui paraissent avoir été taillés ou régularisés de main d'homme. M. Reiner a constaté, sur une paroi de roches, des entailles profondes et disposées en groupes réguliers. Des briques romaines se ramassaient en quantité considérable à la surface du sol ; dans l'intérieur des grottes on a découvert quelques urnes cinéraires, mais on n'y a malheureusement jamais pratiqué de recherches suivies. [2]

Dans le *Craufthal*, entre Saverne et La Petite-Pierre, on voit des habitations construites sous les saillies de grands rochers dans lesquels sont creusées des excavations communiquant avec ces demeures. (Schweigh. et Golbéry, pl. 29 ; Rothmüller, 1re édit., pl. 37.)

Nous avons mentionné la grotte de Saint-Michel (p. 90) et celle de Saint-Vit (p. 63), qui étaient encore habitées par des ermites il y a peu d'années ; leur intérieur a subi des modifications dont on ne peut préciser l'époque, mais elles sont surtout intéressantes en raison des nombreux monuments antiques qui les avoisinent. (Schweigh. et Golbéry, pl. 28 ; Rothmüller, 1re édit., pl. 93.)

[1] *Bulletin de la Soc. d'hist. natur. de Colmar*, 1877-78, page 158.

[2] Reiner. *Les Grottes du Meissenthal.* (*Revue d'Alsace.* Strasb. 1834, T. I, page 171.)

Le *Hexenkeller* du Franckenthal, sur la croupe du Hohneck, cavité de 4m de long sur 2m de hauteur, ressemble à une entrée de galerie de mine.

Signes gravés. — M. le professeur Desor a démontré l'intérêt que présentent divers *signes archaïques* gravés sur la pierre, (cercles simples ou concentriques, spirales, rayons, triangles, etc.) qui accompagnent parfois les écuelles et se rencontrent fréquemment sur les mégalithes de l'Europe septentrionale. Il y a plus d'un demi-siècle déjà, M. Beaulieu avait été frappé de certaines lignes parallèles, croisées ou concentriques qu'il apercevait sur quelques rochers du pays de Dabo. Ces figures ont été recherchées, dans d'autres parties des Vosges, par M. Voulot qui en a représenté plusieurs dans ses planches 39, 42 et 68.

De récentes explorations dans l'Amérique du Sud, notamment au Brésil et dans la Guyane, ont fait connaître des inscriptions en hiéroglyphes qui couvrent des parois de rochers entières. [1] On en a découvert également dans les Alpes du Dauphiné.

Deux monuments de ce genre ont été signalés dans les Vosges, mais l'un et l'autre paraissent très-douteux. Nous avons déjà parlé de l'inscription runique en l'honneur d'Odin qui, d'après M. Schweighæuser, [2] devait avoir existé sur la base du Mænnelstein ; le texte et le dessin en ont été publiés, et cependant on n'en a jamais retrouvé la moindre trace ! La *Pierre écrite* du Puy, située près de Giromagny, à 800m d'altitude, est aux yeux de quelques archéologues un spécimen remarquable des âges primitifs ; d'autres au contraire en attribuent les lettres au fendillement naturel de la roche et considèrent comme modernes les autres signes qui y sont gravés.

Il est cependant un signe qui, par sa fréquence, mérite une mention particulière, c'est la *croix gravée*. Nous avons appelé l'attention sur les rainures du Tænnichel qui ne sont probable-

[1] Rey. *Inscriptions sur pierres du Brésil.* (Bull. Soc. anthrop. 1879, page 722)

[2] Schweighæuser. *Énumération des monuments les plus remarquables du Bas-Rhin.* Strasb. 1842.

ment que des marques de délimitation (p. 51); mais il est impossible de considérer comme telles, les croix nombreuses existant sur la plupart de ces monuments qui, à tort ou à raison, sont rapportés aux époques préhistoriques. Nous les retrouvons en effet partout : sur la pierre à bassins du Hohnack, le Lottelfels du Schneeberg, les rochers dominants du Tænnichel et de Ste-Odile, le menhir du Sattelfels, la pyramide du Kempel, la statue de la Lyss, ainsi que sur un bloc à têtes de faunes sculptées du Kiebarikopf près Dabo. (Beaulieu, pl. IV, fig. 5.) On ne peut se refuser de reconnaître, dans ce fait, une intention arrêtée et un but uniforme. Aussi admettons-nous volontiers, avec plusieurs observateurs des plus autorisés, qu'on a voulu, par la présence du symbole chrétien, sanctifier ces lieux, effacer les croyances superstitieuses qui s'y rattachaient et faire cesser certaines pratiques dont l'origine remonte certainement au paganisme. La croix gravée peut devenir ainsi parfois un indice précieux pour affirmer l'antiquité des monuments douteux.

Parmi les cavités creusées dans les pierres, on peut distinguer certaines formes, particulièrement celles de pieds et de mains qui se rencontrent assez généralement. Telles sont les *pieds* ou *souliers du diable* du Haut-Donon ou du Charlemont (Voulot); le rocher dit *Herzogshand*, sur la route de Bitche à Wissembourg, détruit en 1742 (A. Benoît); les empreintes digitales de Sainte-Odile et les *griffes du diable* au Schauenberg.

Les figures de *croissant* et de *fer à cheval* sont également répandues et ordinairement accompagnées de légendes; nous citerons le *Saut du prince Charles* à Saverne et le rocher dominant le couvent d'Alspach près de Kaysersberg. Il paraît que l'idée symbolique attachée au fer à cheval dans l'antiquité, s'est perpétuée de nos jours : on voyait en effet de ces instruments fixés aux portes de quelques églises, notamment celles de Thann, de Zimmerbach et de Saint-George à Schlestadt.

Sans attacher trop d'importance à ces divers signes, on ne peut leur contester une certaine valeur pour le sujet qui nous occupe; il serait donc très-utile de les relever et surtout d'en prendre des dessins exacts.

VIII RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS.

Parmi les mégalithes de toute sorte qui ont été signalés en Alsace, il en est qui remontent incontestablement à une antiquité très-reculée ; leur ressemblance avec certains monuments bien connus de la Bretagne et de l'Europe septentrionale, permet de les attribuer aux âges préhistoriques. On peut considérer comme tels, quelques-uns de nos murs payens et de nos rochers à bassins, la table à cuvette du Haberacker, quelques menhirs de la frontière alsato-lorraine, les cromlechs de Mackwiller et les allées couvertes de Sainte-Odile. Dans beaucoup d'autres (par exemple : les pierres branlantes, les rochers disposés en observatoires, les grottes et abris), il est parfois très-difficile de reconnaître la réalité ou l'étendue de l'intervention de l'homme. Plusieurs enfin ne sont évidemment que des jeux de la nature ou le résultat de l'altération des roches par les agents atmosphériques ; on devra néanmoins les prendre en considération s'il existe des motifs de croire qu'ils ont été utilisés par les habitants primitifs. [1]

Dans les cas douteux, diverses indications secondaires pourront guider l'observateur dans son appréciation. Parfois une pierre, qui ne se distingue par aucun caractère particulier, acquiert de l'intérêt par son nom même, par les légendes qu'elle rappelle ou les signes qui s'y trouvent gravés. Ailleurs cet intérêt provient du voisinage d'autres mégalithes ; l'association de monuments divers, dans un rayon déterminé, mérite d'être étudiée avec soin,

[1] M. DE MALEFOSSE distingue, parmi les roches à bassins de la Lozère, d'un côté celles qui sont creusées de main d'homme ; de l'autre celles qui étant l'œuvre de la nature, sont cependant l'objet d'une superstition. (*Matériaux*, 1872, p. 73.)

car souvent ils se lient et se combinent de diverses manières, ou sont établis de façon à correspondre entre eux à distance. On voit donc que, pour les constatations de ce genre, il convient de tenir compte de tous les renseignements qu'on pourra recueillir; il faut de plus une certaine habitude jointe à la connaissance des conditions topographiques et géologiques de la localité.

Nous donnons ci-après, en procédant du sud au nord, le relevé aussi complet que possible, des mégalithes signalés en Alsace, espérant de la sorte éveiller l'attention sur ceux qui sont douteux ou imparfaitement connus.

Vallée supérieure de l'Ill : Grotte d'Oberlarg (p. 92). — *Heidenfluh*, crevasse de rochers et grotte habitée par des nains, près Ferrette (A. Stœber). — *Erdmännelfelsen* et *Erdbetenfels*, près Bensdorff; rocher de *La Femme*, près Levoncourt; *Heidenschloss*, près Dirlinsdorff. (Stoffel.)

Vallée de Massevaux : Grottes de Lauw avec ossements d'*Ursus spelæus*. — *Heidele*, dolmen détruit près de Niederbruck (p. 81). — *Puppelstein*, bloc équilibré avec cuvette, surmonté d'une croix, au-dessus d'Oberbruck; *Heidenfels*, rocher entre la Fennmatt et Seewen (Lebert). — Rocher fendu du *Spitzenstein*, et enceinte sur le *Heidenkopf*, au-dessus de Weegscheid. — *Heidengarten*, enceinte entre Massevaux et Rougemont (p. 58).

Environs de Cernay : *Pipelestein* et *Mengenstein*, pierres dressées, sur l'Ochsenfeld. — *Hirnelestein*, vigie dominant Cernay. (Voulot.)

Vallée de St-Amarin : *Kœnigstuhl*, rocher près de Felleringen. — *Heidenbad*, rocher et cascade de la Thur à Wildenstein.

Au-dessus de Hartmannswiller : Enceinte avec blocs vitrifiés du Hartmannswillerkopf (p. 7). — Pierre à bassin (p. 77).

Au-dessus de Soultz : *Trottstein*, pierre en forme de meule, objet de préjugés divers; *Hexenstein* ou *Breitenstein*, monolithe énorme. (Knoll.)

Vallée de Rimbach : *Hexentisch*, pierre inclinée sur laquelle se laissaient glisser les filles qui désiraient se marier, aujourd'hui démolie. (A. Stœber.)

Vallée de Guebwiller : *Dietrichstein*, roche curieuse sur l'Axwald. (Stoffel.) — Dolmen de l'Oberlinger. (Voulot, pl. 67.) — *Helfelsen*, dolmen près de Ramspach ; *Marmite du diable*, bassin au-dessus de Lautenbach. (Voulot.) — *Hexengärten*, enceintes sur le Ballon (p. 58).

Sur le Bollenberg : Blocs de grès vosgien considérés comme des menhirs, rendez-vous des sorcières. (A. Stœber.)

Vallée de Soultzmatt : *Langenstein*, menhir au Schæfferthal. (Kirschleger, *Flore d'Als.*, III, p. 298.)

Au-dessus de Gueberschwihr : *Griffes du diable*, au Schauenburg (p. 94). — Rocher avec entaille horizontale entre le Schauenburg et Osenbach. (Dietrich.) — Enceinte du Herrenwald (p. 58). — Anneaux scellés à la falaise rocheuse ?

Sur la crête entre Éguisheim et Wintzenheim : Enceinte en blocs bruts (p. 58). — Observatoire du *Heidenfels* (p. 91). — Rocher à bassin des Fichthannenbückel (p. 73).

Vallée de Munster : Le grand Hohnack, rocher à bassins au-dessus de Zimmerbach (p. 72). — *Katzenstein*, au Hohrothberg. (Voulot, pl. 57.) — *Wurzelstein*, rocher au-dessus de Stosswihr, rendez-vous des sorcières. (A. Stœber.) — *Hexenkeller*, grotte au Franckenthal (p. 93). — *Geisterhislé*, allée couverte, près de Metzeral. (Voir notre 1re publication, p. 15.)

Au-dessus de Katzenthal : Enceinte du *Galz* (p. 54). — Rocher du *Pfaffenrothmann* (p. 55).

Vallée de Kaysersberg : *Krespelefelsen* au-dessus de Kaysersberg. — Rocher avec empreintes de fer à cheval au-dessus d'Alspach. — *Pierre des fées*, au gazon de Faing ; pierre branlante du Rain-des-chênes, près d'Orbey. (Voulot.) — Le *Fodé*, au-dessus d'Orbey : traditions du culte payen. (Brœsch.) — *Roche du diable*, à profils humains ; *Roche de l'œil*, bassin en forme de pied, près Lapoutroie. (Voulot.) — *Haute-Pierre*, menhir près Lapoutroie. (A. Benoît.) — *Piquant-Pierre*, pyramide dressée. (Voulot, pl. 69.)

Vallée de Ribeauvillé : Mur payen du Tænnichel et du Hury (p. 47). — Menhirs et pierre à cuvette du Schelmenkopf. (Voulot.) — *Hirzensprung*, rocher à cuvettes sur la route de

Ribeauvillé à Sainte-Marie. — Rocher à bassin du *Kœnigstuhl* et muraille du *Seelburg* (p. 59). — *Roche des fées* avec croix gravée, au Kælblin, près d'Aubure. (Voulot.)

Entre Ribeauvillé et Bergheim : Rocher du Schlüsselstein, avec *tau* et galeries. (Voulot, pl. 43 et 44.)

Près de Rodern : Rocher à cuvettes (p. 74).

Vallée de Sainte-Marie : Mur payen du Franckenburg (p. 26). — Rochers de l'Altenberg et du Charlemont (p. 28). — *Tertre de la fille morte* (p. 50). — Enceinte à Pierre-de-Lusse (p. 59).

Val de Villé : Murs et cuvettes du Climont (p. 59). — Mégalithes divers du Pélasge, 950m. (Voulot.)

Au-dessus d'Epfig : Blocs de l'Ungersberg (p. 59).

Environs de Barr : Mégalithes du Kienberg ; muraille du Landsperg (p. 41). — Mur payen et mégalithes du mont Sainte-Odile (p. 30). — Enceinte du *Kœpfel* (p. 42).

Vallée de la Magel : Enceinte du *Heidenschloss ;* muraille de Guirbaden (p. 42). — Enceintes du *Purpurschloss* (p. 59).

Vallée de la Bruche : Enceinte du Ringelberg, du Spiesberg et du Niedeck (p. 59). — *Château de la muraille*, *Jardin des fées* et *Thürgestell* sur le Katzenberg (p. 60). — Cuvettes du petit Narion. — La *Chatte pendue*, près Rothau, observatoire avec cuvettes (Voulot). — Muraille du château de Salm et monuments du Donon, près Schirmeck (p. 60 et 74).

Vallée de la Mossig : Enceintes du *Heidenschloss* et du *Castelberg* (p. 59). — Pierre branlante, cuvettes et rendez-vous des sorcières au Schneeberg (p. 87). — *Breitenstein* et *Sattelfels*, menhirs près d'Engenthal (p. 84).

Au-dessus de Reinhardsmünster : Cuvettes près du château d'Ochsenstein (p. 75). — Heidenmauer et pierre à bassin du Haberacker (p. 62). — Cimetière du *Kempel* (p. 63). — Rochers *Spillfels* et *Gaisfels* (p. 85).

Vallée de la Zorn : Monuments du Gross-Limmersberg (p. 61). — Murailles et tombes du Greiffenstein, Schweizerhof, Herrgott, Schlosserhöhe et Fahlberg (p. 63). — Grotte de Saint-Vit. — Saut du prince Charles (p. 94). — Rochers du *Rappenfels*

(p. 91), du *Soïfels* près du Herrgott, du *Breitkopf* dans le Ramsthal. — Pierres dressées du Kœpfel. (D. Fischer.)

Au-dessus de Saint-Jean-des-Choux : Cercle druidique, grotte de Saint-Michel et bassin (p. 90). — *Heidenstadt ?*

Près Bouxwiller : Colline du Bastberg, rendez-vous des sorcières. (A. Stœber.)

Environs de Niederbronn : Enceinte du Ziegenberg, et statue de la Lyss (p. 64). — *Tau* du Liechteck et pierre percée près du Wasenbourg. (Voulot.)

Murailles du Pigeonnier, près Wissembourg (p. 65).

Partie du Bas-Rhin enclavée dans la Lorraine : Grottes du Meissenthal (p. 92). — *Burg* et *grosse Schantz*, enceintes près Ratzwiller (p. 64). — Menhirs *Spitzstein* et *Breitenstein* (p. 85). — Cromlechs de Mackwiller (p. 88). — *Heidenschloss*, enceinte près d'Oermingen (p. 64).

Cette liste, malgré son étendue, présente certainement de nombreuses lacunes ; bien des monuments sont sans doute encore ignorés ; beaucoup d'autres ont disparu par l'action du temps ou la main des hommes. Néanmoins, en examinant une carte sur laquelle tous les mégalithes cités plus haut se trouveront exactement marqués, on reconnaît qu'ils sont répartis dans notre contrée de la manière suivante :

1° La partie de la Haute-Alsace située au sud de Mulhouse, jusqu'à la frontière suisse (Sundgau ou vallée supérieure de l'Ill), ne renferme que la grotte d'Oberlarg (p. 92) et divers rochers ou abris qui sont surtout à mentionner à cause de leurs dénominations.

2° La plaine qui s'étend sur la rive gauche du Rhin, depuis Huningue jusqu'à Seltz, semble absolument dénuée de mégalithes. Il en est de même de la partie septentrionale de la Basse-Alsace, comprenant la région des collines au nord de la Bruche et la grande forêt de Haguenau.

3° De nombreux mégalithes se rencontrent le long du revers alsacien de la chaîne des Vosges qui s'abaisse en pente rapide vers l'Est. Ils occupent, soit le sommet de montagnes élevées et

très en vue, soit les derniers contreforts dominant directement la plaine. Depuis le Hartmannswillerkopf jusqu'à Sainte-Odile règne une suite presque ininterrompue de monuments de diverses formes et situés de manière à ce qu'on puisse, pour ainsi dire, correspondre de l'un à l'autre. [1]

4° Ils sont souvent établis à l'entrée des grandes vallées ; on en trouve aussi dans l'intérieur de celles-ci, mais toujours sur les hauteurs qui les bordent. Leur abondance est relativement plus considérable dans certaines vallées de la Basse-Alsace, au travers desquelles ils se relient aux monuments analogues du versant lorrain. C'est ainsi que les mégalithes de la vallée de la Bruche se relient par le Donon à ceux du pays de Dabo ; ceux de Saverne et de la vallée de la Zorn rejoignent d'un côté ceux de Dabo, de l'autre ceux des cantons de La Petite-Pierre, Drulingen et Saar-Union ; ceux enfin des environs de Niederbronn se rattachent à ceux de l'ancien comté de Bitche. Il semble que, dans l'antiquité la plus reculée, ces vallées des Basses-Vosges constituaient les grandes voies de communication entre l'Alsace et la Lorraine ; les vallées du Haut-Rhin, au contraire, moins accessibles en raison de leur profondeur et de l'altitude plus élevée de la chaîne, paraissent avoir été moins fréquentées.

5° La partie montueuse du Bas-Rhin enclavée dans la Lorraine (cantons de La Petite-Pierre, Drulingen et Saar-Union) appartient déjà en majeure partie au versant occidental des Vosges et au bassin de la Sarre. Les recherches de M. le pasteur Ringel et les fouilles exécutées sous le patronage de la *Société des monuments historiques d'Alsace*, ont prouvé que cette région est riche en vestiges antiques dont la nature indiquerait une population sédentaire plus ou moins dense.

[1] Les peuples primitfs recherchaient les lieux élevés ou dominants et savaient heureusement les choisir. On en voit la preuve dans les forts construits récemment entre Belfort et Besançon ; la plupart des points adoptés par les ingénieurs se sont trouvés être d'anciennes stations de la pierre : tels sont le Mont-Vaudois, le Mont-Bart, le fort de Roppe. (TUEFFERD, *Antiq. préhist. de Montbéliard et Belfort*, 1878.)

6° Enfin toute l'extrémité nord de la Basse-Alsace, entre Niederbronn et Wissembourg, offre, pour les mégalithes, la même pénurie que nous avions constatée pour les instruments de pierre, ce qui semble confirmer l'opinion que cette zône n'a pas été suffisamment explorée.

Les monuments mégalithiques des Vosges appartiennent probablement à des époques diverses : les uns ont un caractère tout-à-fait primitif, tandis que d'autres révèlent déjà un certain art et l'emploi d'outils perfectionnés. Ces différences peuvent notamment se constater dans les modes variés de construction de nos murs payens (p. 66). Les tombes prismatiques et les sculptures grossières trouvées à Saverne et à Dabo, bien que de date inconnue, ne rentrent probablement plus dans le cadre de notre travail.

Ces monuments sont répartis dans la contrée, sans prédominance marquée de l'une ou de l'autre espèce en certains points; tout ce qu'on peut dire à ce sujet, c'est que les murailles et enceintes sont plus nombreuses dans les environs de Saverne et de Dabo que partout ailleurs, que les cromlechs sont jusqu'ici spéciaux à Mackwiller et les menhirs aux frontières alsato-lorraines.

D'autre part, nous n'avons pas reconnu de corrélation bien apparente dans la fréquence relative des mégalithes et des instruments en pierre. Ainsi, la vallée supérieure de l'Ill, où ces derniers sont assez répandus, ne renferme que fort peu de mégalithes. Le contraire est vrai pour les environs de Saverne et la vallée de la Zorn. Les localités situées au pied des Vosges, depuis Cernay jusqu'à Molsheim, et qui ont donné une assez notable proportion de haches de pierre, sont dominées par des sommités que couronnent de nombreux mégalithes; peut-être les habitants de cette zône avaient-ils établi sur ces hauteurs, leurs monuments religieux ainsi que leurs places de refuge ou de réunion ?

Par contre, la région des collines du Bas-Rhin, au nord de la Bruche, la plus riche en objets de pierre, est absolument dénuée

de mégalithes. Enfin la partie de ce département qui est enclavée dans la Lorraine, offre ces deux genres d'antiquités en égale abondance. Cet examen comparatif ne donnera sans doute de résultats définitifs que lorsque nous pourrons y comprendre les stations du bronze et du premier âge du fer.

L'ensemble des faits que nous avons exposés, nous permet de formuler quelques conclusions, susceptibles d'être modifiées par les découvertes subséquentes, mais qui résument le présent travail :

1° Il existe en Alsace un certain nombre de monuments de pierre, ou mégalithes, pouvant être rapportés aux âges préhistoriques : ils consistent en murailles et enceintes de divers types, bassins creusés sur des rochers en place ou des blocs isolés, cromlechs, menhirs et allées couvertes.

2° D'autres, plus nombreux encore, n'offrent pas de caractères positifs d'antiquité, mais tirent leur intérêt de circonstances accessoires, telles que leur dénomination, les traditions et superstitions dont ils sont l'objet, les signes qui y sont gravés.

3° On n'en trouve, ni dans la plaine, ni dans la zône des collines sous-vosgiennes; tous occupent des lieux élevés et bien en vue. Ils sont surtout fréquents sur les derniers contreforts des Vosges dominant directement la plaine et à l'entrée des vallées. Ils pénètrent même dans l'intérieur de celles-ci, principalement dans la région des Basses-Vosges où ils se relient à ceux du versant occidental.

4° Ces mégalithes sont, en général, plus abondants dans la Basse que dans la Haute-Alsace.

5° Ils appartiennent probablement à des époques différentes des temps antiques.

6° La plupart d'entre eux paraissent avoir eu une destination religieuse ; quelques-uns sont des tombes ou des lieux de sépulture ; d'autres ont pu servir de places de refuge ou de défense.

Cette étude des monuments mégalithiques de l'Alsace, bien que son étendue ait dépassé nos prévisions, reste encore fort

incomplète; c'est un premier essai entrepris dans le but de réunir et de coordonner les données éparses dans de nombreuses monographies.

En abordant un sujet aussi difficile et encore nouveau pour la contrée, nous avons cherché avant tout à nous maintenir dans la stricte réalité, sans partager l'enthousiasme des uns ni le scepticisme des autres.

Bien des questions qui ne manquent pas d'importance demanderaient à être examinées plus à fond : celles notamment qui sont relatives aux dénominations, étymologies, légendes et coutumes superstitieuses. De plus, les auteurs sont loin d'être d'accord sur l'âge et la destination de ces monuments, ainsi que sur les populations auxquelles il convient de les attribuer. On voit donc qu'il reste encore beaucoup à faire pour acquérir quelque certitude à cet égard ; comme nous l'avons déjà dit précédemment, la solution de ces problèmes complexes ne pourra s'obtenir qu'avec l'aide de tous ceux qui s'occupent d'investigations relatives aux antiquités alsaciennes.

Malgré ses lacunes et ses imperfections, nous espérons que le présent travail ne sera pas sans utilité. Puisse-t-il encourager les personnes, en mesure d'entreprendre de pareilles recherches, à s'occuper activement de nos mégalithes vosgiens ; elles ne tarderont pas à être captivées par cette étude si intéressante et capable de jeter un si grand jour sur les premiers temps de notre histoire.

Là où l'histoire cesse, c'est aux pierres à parler.
(Desor, p. 1.)

Nous remercions bien vivement les nouveaux collaborateurs qui ont accordé leur précieux concours à cette œuvre ; c'est pour nous un devoir et un plaisir que d'ajouter leurs noms à ceux qui figurent sur la liste de la première publication :

Belfort : M. Fr. Kessler, fils, manufacturier.
Berthelming : M. Arthur Benoit, archéologue.
Brisach (neuf) : M. J. Hemmerlé, brasseur.

Colmar : M. H. Lebert, ancien magistrat; M. Winckler, architecte.
Dahlingen : M. Stengel, instituteur.
Drulingen : M. H. Schlosser, archéologue.
Épinal : M. Voulot, directeur du Musée.
Hambach : M. le pasteur Dahlet et M. Bieber.
Matzenheim : M. le curé Fettig.
Montbéliard : MM. P. E. Tuefferd et Ringel.
Nancy : M. le Dr Hecht, professeur à l'École de médecine; M. Fliche, professeur à l'École forestière.
Niederbronn : M. Mérian-Engelhardt.
Obernai : M. l'abbé Gyss, chanoine honoraire.
Schœnburg : M. Louis Müller, colporteur.
Strasbourg : M. Ed. Ferry, archéologue.
Turckheim : M. Ch. Grad, député aux Reichstag.
Weisslingen : M. Théobald, instituteur.

ADDITIONS ET RECTIFICATIONS.

Page 120, ligne 33, lire : Schricker (au lieu de Striecker).
— 122, — 2, supprimer : *chau*.
— 156, — 11, après : *autels druidiques*, ajouter : Ce même nom se retrouve dans la Corrèze ; sur la cîme du Puy-Pontou se voit une dalle plate de granit avec deux bassins nettement creusés ; elle est appelée dans le pays *autel des Druides*. (Lalande. *Matériaux*, 1872, p. 70)
— 158, ligne 10, avant *Basses-Pyrénées*, intercaler :
Corrèze : bassins sur rochers et sur blocs équilibrés dont l'un paraît réellement creusé de main d'homme. (Lalande, *Matériaux*, 1872, p. 70.)

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

Introduction 3

I. Enceinte avec blocs vitrifiés du Hartmannswillerkopf 7

II. Enceinte avec murs en pierres appareillées et reliées par des agrafes d'agrafe 23

ADDITIONS ET RECTIFICATIONS.

Page 3, ligne 17, lisez : *appareillés*, au lieu de *bien taillés*.
— 15, — 19, — *macroscopique*, — *microscopique*.
— 31, — 15, — *Altitona*, — *Alitona*.
— 76, — 11, après : *autels druidiques*, ajouter : Ce même nom se retrouve dans la Corrèze ; sur la cîme du Puy-Pontou se voit une dalle plate de granit avec deux bassins nettement creusés ; elle est appelée dans le pays *autel des Druides*. (LALANDE. *Matériaux*, 1872, p. 70)
— 78, ligne 10, avant *Basses-Pyrénées*, intercaler :
Corrèze : bassins sur rochers et sur blocs équilibrés dont l'un paraît réellement creusé de main d'homme. (LALANDE, *Matériaux*, 1872, p. 70.)

Colmar : M. H. Lebert, ancien magistrat; M. Winckler, architecte.
Dahlingen : M. Stengel, instituteur.
Drulingen : M. H. Schlosser, archéologue.
Épinal : M. Voulot, directeur du Musée.
Hambach : M. le pasteur Dahlet et M. Bieber.
Matzenheim : M. le curé Fettig.
Montbéliard : MM. P. E. Tuefferd et Ringel.
Nancy : M. le Dr Hecht, professeur à l'École de médecine; M. Fliche, professeur à l'École forestière.
Niederbronn : M. Mérian-Engelhardt.
Obernai : M. l'abbé Gyss, chanoine honoraire.

Corrèze : bassins sur rochers et sur blocs équilibrés dont l'un paraît réellement creusé de main d'homme. (Lalande, *Matériaux*, 1872, p. 70.)

TABLE DES MATIÈRES.

		Pages.
	Introduction	3
I.	Enceinte avec blocs vitrifiés du Hartmannswillerkopf	7
II.	Enceinte avec murs en pierres appareillées et reliées par des queues d'aronde	23
	Le Franckenburg	26
	Le Mont Sainte-Odile	30
III.	Muraille en pierres appareillées sans queues d'aronde. — Le Tænnichel	47
IV.	Petite enceinte circulaire en pierres brutes amoncelées. — Le Galz	54
V.	Murailles et enceintes diverses	57
VI.	Les pierres et les rochers à écuelles et à bassins . .	68
VII.	Mégalithes et monuments divers	84
VIII.	Résumé et conclusions	95

Explication de la planche		I	22
Idem	id.	II	29
Idem	id.	III	46
Idem	id.	IV	53
Idem	id.	V	83

Planche I

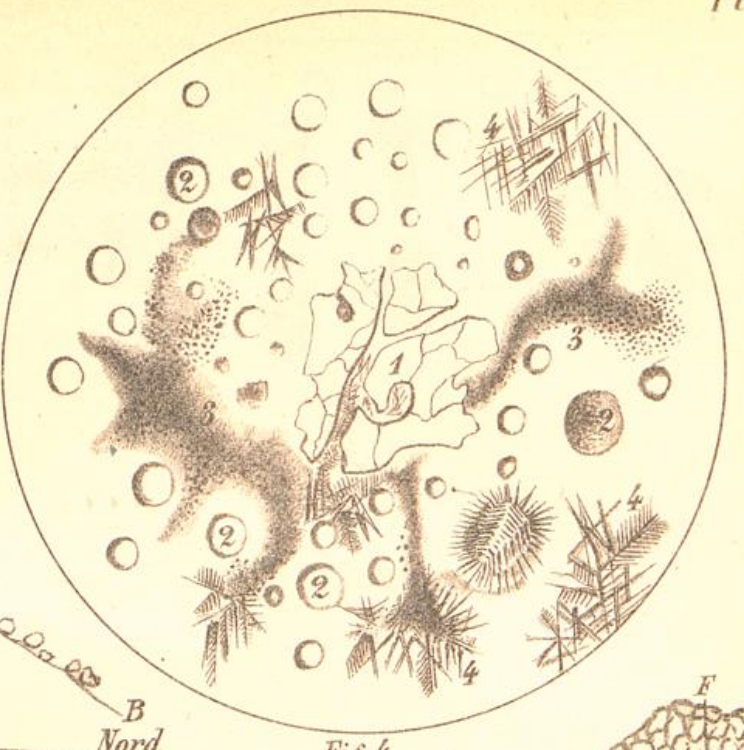


Fig. 4



Fig. 3.

Nord



Fig. 2

Fig. 1.

F.X. Saile lith.

Lith. Vve C. Decker, Colmar.

Hartmannswillerkopf

Planche II

Fig. 1.

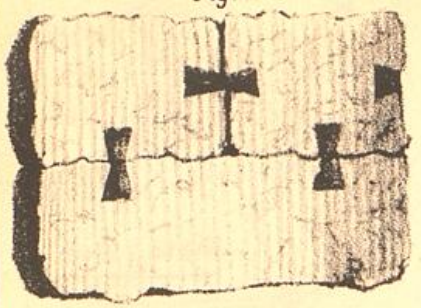


Fig. 2.



Fig. 3.

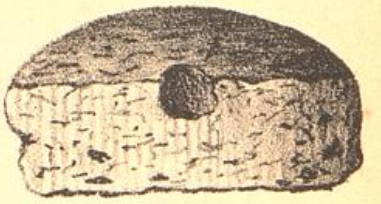
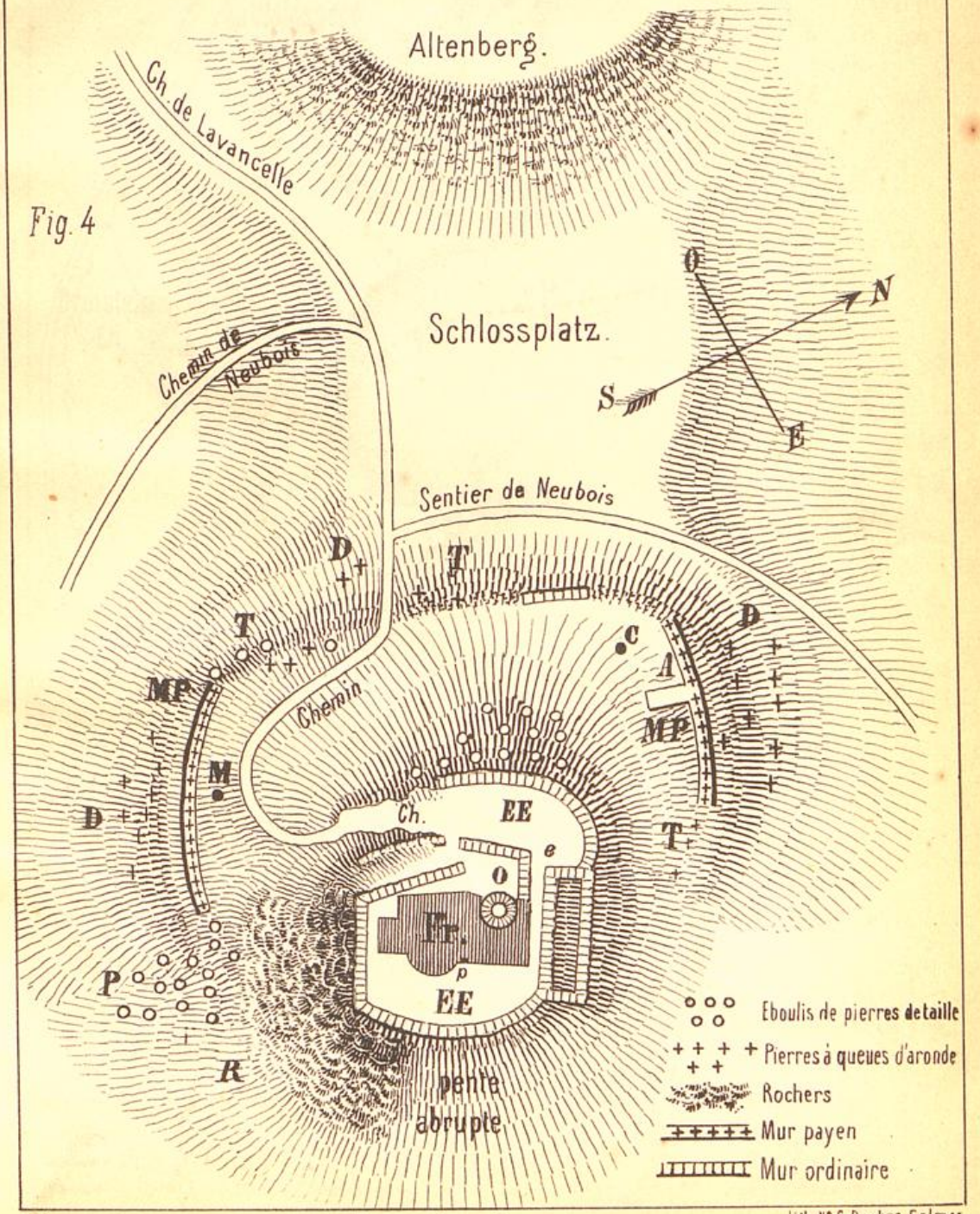
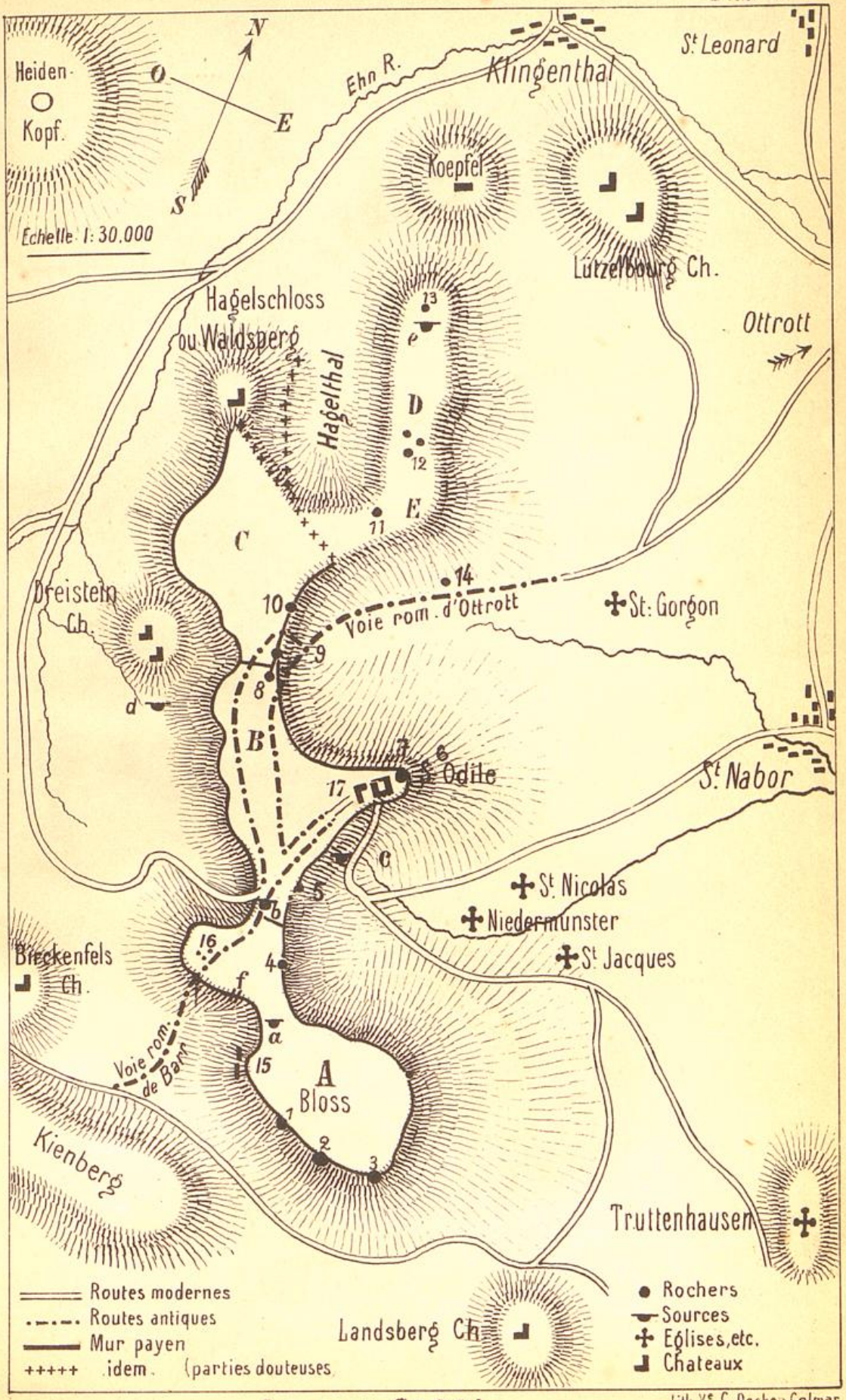


Fig. 4



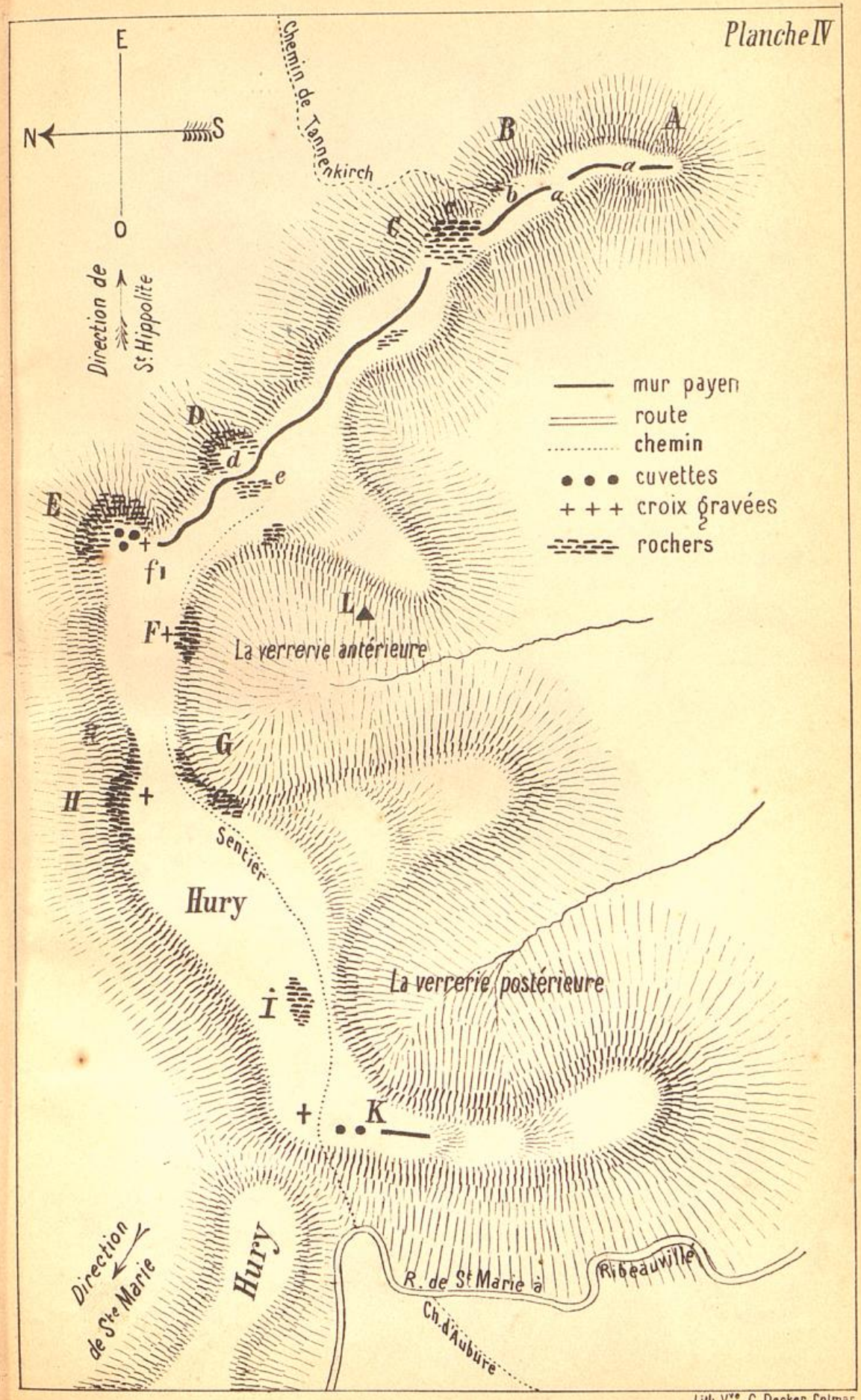
Franckenburg.

Lith. Vve C. Decker, Colmar



Le mont Ste Odile

Lith. Vve C. Decker, Colmar



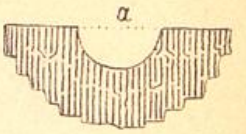
Lith. Vve. C. Decker, Colmar

Taennichel

Planche V.

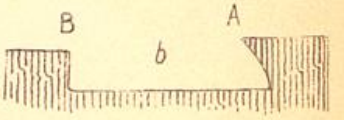


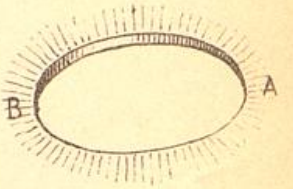
Fig. 1.

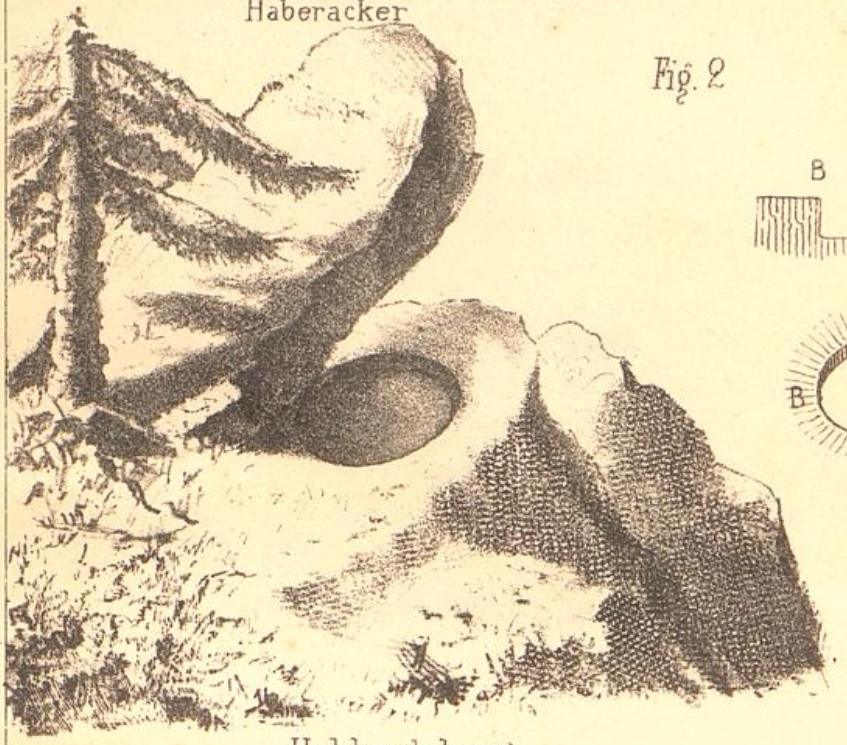


Haberacker

Fig. 2



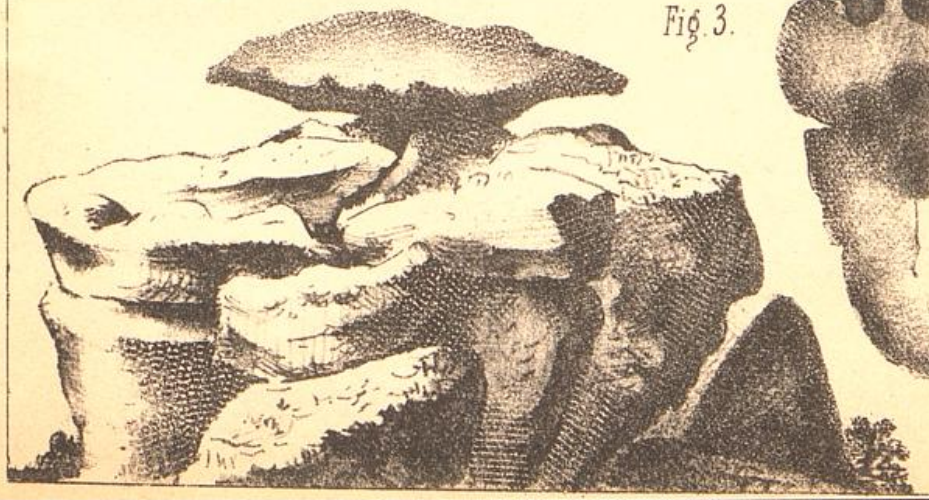




Hohlandsberg

Fig. 3.





Grand Hohnack.

MATÉRIAUX

POUR UNE

ÉTUDE PRÉHISTORIQUE

DE L'ALSACE

PAR

M. LE DOCTEUR FAUDEL

Secrétaire de la Société d'histoire naturelle de Colmar

ET

M. LE DOCTEUR BLEICHER

Professeur d'histoire naturelle à l'École supérieure
de pharmacie de Nancy.

Troisième Publication.

08100181/A

COLMAR

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE VEUVE CAMILLE DECKER

1883

III